

# CONTRAT DE CHAIR : L'OBSESSION VOLKOV

*Eros*



# **Contrat de Chair : L'Obsession Volkov**

*Par Eros*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Échéance du Diable	4
Chapitre 2 : La Cage de Soie	15
Chapitre 3 : Le Prix de la Désobéissance	22
Chapitre 4 : Le Gala des Ombres	33
Chapitre 5 : L'Abandon de la Volonté	43
Chapitre 6 : Mission à Monaco	54
Chapitre 7 : La Variable Imprévue	63
Chapitre 8 : Le Sanctuaire de Verre	73
Chapitre 9 : Le Passé Déterré	83
Chapitre 10 : Ultime Négociation	95
Chapitre 11 : Le Sang et les Roses	106
Chapitre 12 : La Dette de Cœur	116

# Chapitre 1

## L'Échéance du Diable

Le "Bar de l'Oubli" portait mal son nom. Pour Livia, chaque seconde passée derrière ce comptoir en zinc poisseux était une cicatrice de plus sur sa mémoire. L'air était saturé d'une odeur rance de bière éventée, de tabac froid et de sueur prolétaire. Sous les néons grésillants qui baignaient la salle d'une lumière jaunâtre et malade, elle essuyait un verre déjà propre, les doigts crispés sur le chiffon rêche. Sa robe de service, un coton noir trop fin et délavé par les lavages excessifs, moulait ses hanches avec une indécence involontaire, remontant dangereusement dès qu'elle bougeait.

C'est alors que la porte grinça, laissant entrer une bouffée d'air frais qui trancha net l'atmosphère fétide du bar. Le silence se fit, pesant, immédiat.

Maksim Volkov n'avait rien à faire ici. Dans ce décor de déchéance, son costume trois pièces en laine de vigogne grise, coupé au millimètre, ressemblait à une armure de conquérant. Il avançait avec une lenteur prédatrice, ses souliers en cuir de crocodile ne produisant qu'un craquement sourd sur le sol jonché de sciure et de crasse. Son visage, une sculpture de marbre aux angles froids, ne trahissait aucune émotion, mais ses yeux — deux lames d'acier bleu — étaient fixés sur une seule cible : Livia.

Il s'arrêta devant le comptoir. L'odeur de son parfum, un mélange de cuir de Russie et de vétiver boisé, envahit l'espace de Livia, balayant la puanteur ambiante. Elle sentit ses mamelons pointer sous le tissu de son soutien-gorge bon marché, une réaction physiologique traîtresse à la simple proximité de cet homme qui l'effrayait autant qu'il l'obsédait.

— Le temps est écoulé, Livia, dit-il d'une voix basse, profonde, qui résonna jusque dans son entrejambe.

Il ne posa pas de questions. Il sortit de sa poche intérieure un porte-documents en cuir fin et en tira une liasse de feuilles immaculées qu'il déposa sur le bois collant du bar. Le contraste était violent.

— Ta dette est passée entre mes mains ce matin. Tes créanciers habituels n'ont plus de patience. Moi, j'en ai. Mais mon prix est différent.

Livia baissa les yeux sur le contrat. Ses mains tremblaient. Elle voyait les chiffres, les clauses de transfert, et son propre nom lié à celui de Volkov.

— Je n'ai pas l'argent, Maksim. Tu le sais, murmura-t-elle, la gorge serrée.

— Je ne veux pas ton argent, répondit-il en se penchant vers elle.

L'odeur de l'homme se fit plus intense. Il posa une main gantée de cuir noir sur le comptoir, à quelques millimètres des doigts de Livia. Elle pouvait sentir la chaleur émaner de lui.

— Je veux ta soumission totale. Chaque centimètre de ta peau, chaque souffle, chaque gémissement. Tu vas signer ce rachat, et tu vas quitter cet égout. Ce soir, tu commences à rembourser par ton corps ce que tu ne pourras jamais payer avec ton salaire de serveuse.

Le regard de Maksim descendit lentement le long du décolleté de Livia, s'attardant sur la naissance de ses seins que le tissu trop serré écrasait légèrement. Il n'y avait aucune douceur dans ses yeux, seulement une possession brute, calculée.

— Signe, ordonna-t-il. Ou je laisse les chiens de la mafia locale s'occuper de ton cas

dès demain matin. Tu sais ce qu'ils font aux filles qui ne paient pas. Ils les utilisent jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Moi, je te propose un sanctuaire. Un sanctuaire de verre où je serai ton seul maître.

Livia sentit une vague de chaleur humide envahir son intimité. La peur et le désir s'entrechoquaient dans ses veines. Elle savait qu'elle n'avait pas le choix. Elle saisit le stylo plume en or qu'il lui tendait. Sa main frôla la sienne, un contact électrique qui la fit tressaillir. Elle signa, d'une écriture hésitante, scellant son sort.

Maksim reprit le document, le rangea, puis il contourna le comptoir. Il ne lui laissa pas le temps de protester. Sa main se referma sur son bras, une poigne ferme mais sans violence inutile, et il l'entraîna vers la sortie.

Dehors, une Rolls-Royce Phantom noire attendait, moteur tournant dans un silence de cathédrale. Le chauffeur ouvrit la portière. Livia monta à l'arrière, s'enfonçant dans le cuir souple et odorant. Maksim s'installa à côté d'elle, sa présence écrasante remplissant l'habitacle. La voiture glissa dans la nuit urbaine, quittant les quartiers miteux pour s'élever vers les hauteurs de la ville, là où le luxe défiait le ciel.

Pendant tout le trajet, il ne lui adressa pas la parole, mais sa main vint se poser sur la cuisse de Livia. Il ne la caressa pas ; il se contenta de marquer son territoire, ses doigts s'enfonçant légèrement dans la chair tendre, juste au-dessus du genou. Livia restait immobile, le souffle court, fixant les lumières de la ville qui défilaient, consciente que chaque mètre parcouru l'éloignait de sa liberté et la rapprochait de l'abîme qu'il avait préparé pour elle.

Lorsqu'ils atteignirent le penthouse, un sommet de verre et d'acier dominant la métropole, l'ascenseur privé les projeta au dernier étage en quelques secondes. Les portes s'ouvrirent sur un immense espace minimaliste, baigné par la lune.

Maksim la poussa doucement à l'intérieur et referma la porte derrière eux. Le clic de

la serrure électronique sonna comme un couperet.

— Retire tes chaussures, dit-il en se défaussant de sa veste. Et va dans la chambre. La vue y est imprenable. Je veux te voir nue contre le verre avant que la première heure de ton rachat ne soit écoulée.

Livia obéit, le cœur battant à tout rompre. Elle sentait déjà l'humidité de son propre désir imbiber sa culotte de coton, une preuve flagrante de sa défaite face au prédateur qui la suivait du regard, prêt à entamer la dégustation.

Livia franchit le seuil de la chambre, ses pieds nus s'enfonçant dans la moquette de soie d'un gris anthracite, aussi douce qu'une caresse empoisonnée. L'espace était colossal, dominé par un lit monumental, mais son regard fut immédiatement happé par l'immense paroi de verre qui servait de mur extérieur. À cette hauteur, la ville n'était plus qu'un tapis de braises électriques, un fourmillement de vies insignifiantes au-dessus desquelles Maksim régnait en maître absolu.

Elle entendit le bruit sourd des pas de Maksim derrière elle. Il ne se pressait pas. Il savourait la traque.

— Contre la vitre, Livia. Maintenant.

Sa voix était basse, dénuée de toute chaleur, mais chargée d'une autorité qui fit frissonner l'échine de la jeune femme. Elle s'approcha de la paroi glacée. Le contraste entre la tiédeur de l'air ambiant et le froid du verre qui lui faisait face l'agressa.

— Déshabille-toi. Doucement. Je veux voir chaque centimètre de ce que j'ai racheté.

Les doigts de Livia tremblaient alors qu'elle saisissait le bas de son top bon marché, celui qu'elle portait pour servir des verres à des ivrognes quelques heures plus tôt. Elle le souleva lentement, dévoilant d'abord sa taille fine, puis la cambrure de ses

côtes que le stress rendait saillantes. Elle l'enleva d'un geste sec, révélant ses seins prisonniers d'un soutien-gorge de dentelle noire un peu élimée. Ses tétons, déjà pointés sous l'effet du froid et d'une excitation qu'elle refusait de nommer, marquaient le tissu fin.

Maksim s'arrêta à un mètre d'elle. Il avait retiré sa cravate et déboutonné les premiers rangs de sa chemise de créateur, laissant entrevoir le début d'un torse puissant et sombre. Ses yeux d'acier balayaient son corps avec une froideur chirurgicale.

— Le reste, ordonna-t-il.

Livia déboutonna son jean. Le frottement du denim contre ses hanches produisit un chuintement qui parut assourdissant dans le silence de la pièce. Elle le laissa glisser le long de ses jambes, révélant ses cuisses galbées et sa petite culotte de coton blanc, incongrue dans ce décor de luxe. Elle était trempée. Une tache sombre marquait déjà l'entrejambe du tissu, trahissant son état de lubrification avancée.

— Regarde-toi, murmura Maksim en s'approchant enfin. Tu pues la peur, et pourtant ta chatte coule déjà pour moi. Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Savoir que tu n'es plus qu'une marchandise ?

Il posa ses mains sur ses épaules et la fit pivoter brutalement pour qu'elle face face à la ville, les mains à plat contre la vitre froide. La pression de ses paumes contre le verre créa un halo de buée.

— Appuie-toi contre le verre, Livia. Écarte les jambes.

Elle obéit, les jambes flageolantes, s'offrant totalement à la métropole qui s'étendait à ses pieds. Maksim se colla derrière elle. Elle sentit immédiatement la masse de son érection, dure et impitoyable, presser contre le creux de ses reins à travers son pantalon de costume. Sa chaleur était une agression délicieuse.

Il passa une main dans son cou, saisissant sa chevelure pour lui tirer la tête en arrière, l'obligeant à regarder son propre reflet dans la vitre, superposé aux lumières de la ville. De son autre main, il descendit vers ses fesses. Il ne fut pas tendre. Il empoigna l'une de ses miches charnues, pétrissant la chair avec une force qui laisserait des marques rouges.

— Tu es si serrée dans cette petite culotte de serveuse pauvre...

Il glissa deux doigts sous l'élastique de son sous-vêtement et l'écarta d'un coup sec. La fraîcheur de la pièce frappa son sexe à nu, avant que les doigts de Maksim ne s'y enfoncent. Il ne chercha pas à la préparer. Il plongea son majeur directement entre ses lèvres charnues, trouvant immédiatement le chemin de son conduit inondé de cyprine.

Livia poussa un gémissement étranglé, le front collé contre la vitre.

— Oh mon Dieu... soupira-t-elle, les yeux révulsés.

— Ne m'appelle pas Dieu, Livia. Je suis celui qui possède tes dettes, et ce soir, je possède chaque pore de ta peau.

Il commença un va-et-vient brutal, ses doigts claquant contre sa vulve gorgée de sang. Le bruit était cru, humide, obscène. Il sentait la chaleur de son sexe l'aspirer, ses muscles vaginaux se contractant frénétiquement autour de ses phalanges. Avec son pouce, il écrasa son clitoris gonflé, le broyant presque contre son os pubien.

— Regarde ton reflet, ordonna-t-il en tirant plus fort sur ses cheveux. Regarde comme tu es ouverte pour moi. Tu es une petite traînée, Livia. Une magnifique petite dette que je vais solder jusqu'au dernier sou.

Il retira ses doigts avec un bruit de succion écoeurant et elle l'entendit défaire la

boucle de sa ceinture de cuir. Le cliquetis métallique résonna comme une promesse de destruction. Il baissa sa braguette et libéra son sexe, une verge massive, parcourue de veines saillantes, déjà luisante de liquide pré-séminal.

Il ne la pénétra pas tout de suite. Il se contenta de frotter son gland brûlant contre la fente de ses fesses, étalant sa propre humidité sur sa peau, tout en continuant de la malmener de la main, ses doigts fouillant à nouveau son antre pour l'élargir, la forcer à s'ouvrir davantage.

— Tu sens ça ? demanda-t-il en enfonçant son pouce dans son anus, dont le pli sombre se contracta sous l'invasion. C'est le prix de ta liberté. Et je n'ai pas encore commencé à te faire payer.

Livia sentait son propre désir monter comme une marée incontrôlable. Son bassin bougeait d'un mouvement instinctif, cherchant le contact de cette bite qui la narguait. Elle était à l'article de l'orgasme, le corps tendu comme un arc contre le verre, tandis que Maksim, derrière elle, jubilait de la voir ainsi brisée, offerte, et totalement à sa merci.

Il se pencha à son oreille, son souffle court embrasant sa nuque.

— On ne va pas se presser, Livia. J'ai toute la nuit. Et je veux que tu sentes chaque millimètre de moi entrer en toi jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Il saisit ses hanches, ses ongles s'enfonçant dans sa peau, et positionna la pointe de son sexe à l'entrée de son vagin, là où l'humidité était la plus dense. Il poussa juste assez pour qu'elle sente la tête de son membre forcer le passage, étirant ses chairs dans un déchirement exquis.

— Dis-le, commanda-t-il. Dis-moi ce que tu veux que je fasse de ta petite chatte de débitrice.

Livia suffoquait, le plaisir et la honte se mélangeant en un cocktail toxique. Elle voyait ses propres seins s'écraser contre la vitre, ses mamelons frottant le verre froid au rythme de sa respiration saccadée.

— Enfonce... Enfonce-la... s'il te plaît, Maksim... Prends-moi...

Il laissa échapper un rire sombre, un son purement prédateur, avant de s'immobiliser, la narguant avec la pression constante de son gland qui refusait de lui accorder la délivrance immédiate. Il voulait la voir supplier encore. Il voulait qu'elle comprenne que même son plaisir ne lui appartenait plus.

Maksim ne répondit pas par des mots. Il préféra enfoncer deux doigts brutalement dans sa bouche pour étouffer son prochain gémissement, l'obligeant à s'étouffer presque sur ses phalanges tandis qu'il repositionnait son bassin. Il ne lui donnerait pas ce qu'elle voulait tout de suite. Il savourait la résistance de son muscle, ce sphincter vaginal qui se contractait frénétiquement autour de son gland, tentant d'aspirer la suite.

D'un coup de rein sec et massif, il brisa le dernier rempart. Le sexe de Maksim, long et d'une circonférence imposante, s'engouffra dans l'étroitesse de Livia. Le cri de la jeune femme fut étouffé par les doigts de l'homme, se transformant en un râle rauque de douleur et de choc pur. Les chairs se déchirèrent presque sous la force de l'intrusion, les lèvres vulvaires s'étirant jusqu'à leur point de rupture pour accueillir le membre qui s'enfonçait inexorablement, repoussant tout sur son passage.

— Regarde ce que je te fais, murmura-t-il contre son oreille, sa voix vibrant comme un orage lointain. Regarde ta chatte se faire dévorer par ma bite.

Il se retira presque entièrement, laissant juste la pointe de son gland hanter l'entrée trempée de son vagin, avant de percuter à nouveau ses hanches avec la force d'un

bélier. Le claquement de leur peau, le son humide et gras des fluides qui commençaient à gicler à chaque va-et-vient, résonnaient contre la paroi de verre. Livia sentait la rigidité de Maksim labourer son col de l'utérus à chaque poussée, un choc électrique qui lui faisait perdre tout sens de l'orientation. Elle n'était plus qu'un réceptacle, une extension de son besoin de domination.

Maksim augmenta la cadence. Il n'y avait plus aucune douceur, seulement une mécanique de possession brute. Sa main quitta sa bouche pour venir empoigner violemment sa chevelure, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge, tandis que l'autre maintenait son bassin fermement pressé contre le sien. Il la baisait avec une rage froide, cherchant à imprimer sa marque au plus profond de ses entrailles. La chatte de Livia était devenue une fournaise, le lubrifiant naturel mêlé à la sueur de l'effort créant une écume blanche qui maculait la base de son sexe et les cuisses de la jeune femme.

— Tu sens comme tu es serrée ? Tu sens comme tu essaies de me voler mon foutre ? grogna Maksim, ses yeux fixés sur le reflet de Livia dans la vitre.

Elle ne pouvait plus répondre. Ses yeux étaient révoltés, ses doigts griffaient désespérément la surface lisse du verre, y laissant des traces de buée et de sueur. L'orgasme montait, non pas comme une vague, mais comme une explosion de napalm. Chaque coup de butoir de Maksim la rapprochait du précipice. Elle sentait les parois de son sexe se convulser, de petits spasmes incontrôlables qui tentaient de broyer le membre qui la suppliciait.

Maksim sentit l'imminence de sa propre fin. Sa morsure au cou de Livia se fit plus profonde, ses muscles se bandèrent comme des câbles d'acier. Il accéléra encore, ses poussées devenant des impacts sourds qui faisaient trembler la vitre contre laquelle le front de Livia venait cogner à chaque choc.

— Maintenant, Livia. Donne-moi tout.

Le cri de Livia se libéra enfin, un hurlement de jouissance pure et sauvage alors que son vagin se refermait dans une série de contractions violentes sur la bite de Maksim. Elle se vida littéralement sur lui, un jet de fluide chaud qui gicla contre ses bourses et coula le long de leurs jambes emmêlées. Au même instant, Maksim poussa un dernier coup de rein dévastateur, s'enfonçant jusqu'à la garde. Il déchargea son sperme par vagues brûlantes, inondant son col de l'utérus, remplissant chaque recoin de son anatomie de sa semence épaisse et victorieuse.

Le silence qui suivit fut seulement rompu par leurs respirations lourdes et erratiques. Maksim resta en elle quelques secondes, savourant les derniers battements de son sexe au fond de ses entrailles. Il se retira lentement, le bruit de succion du membre quittant le vagin saturé de fluides étant d'une obscénité totale. Un mélange de foudre et de cyprine s'écoula immédiatement de l'entrejambe de Livia, traçant des sillons brillants sur ses cuisses tremblantes.

Livia s'effondra presque, ses jambes ne la soutenant plus. Maksim la rattrapa par le bras, non pas par tendresse, mais pour la maintenir debout face à la vue imprenable sur la ville. Il ramassa le contrat qui était tombé au sol plus tôt et le posa sur la console de marbre, à côté d'elle.

— La première traite est payée, dit-il d'une voix parfaitement calme, alors qu'il réajustait sa chemise, ignorant la tache humide sur son pantalon.

Il attrapa un mouchoir en soie dans sa poche et essuya négligemment une goutte de sperme qui perlait sur la fesse de Livia.

— Lave-toi. Je te veux dans mon lit dans dix minutes. Et n'oublie pas, Livia... demain, tu recommences à me devoir tout ce que tu es.

Il quitta la pièce sans un regard en arrière, la laissant seule, nue et brisée, marquée par

son odeur et sa semence, face à l'immensité de sa nouvelle prison de verre. Le chapitre se refermait sur le silence froid du penthouse, là où la dette ne s'éteignait jamais vraiment.

# Chapitre 2

## La Cage de Soie

L'eau chaude ruisselait encore le long des cuisses de Livia lorsqu'il la fit sortir de la baignoire d'un geste sec. Elle tremblait, non pas de froid, mais de cette surtension nerveuse qui menaçait de la briser. Maksim ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits. Il se saisit d'une serviette de lin épais, r che, et commença à la frictionner avec une rudesse calculée.

Il ne l'essuyait pas, il la marquait. La peau de Livia devint rapidement d'un rose vif sous l'effet du frottement. Ses seins, lourds et dressés, ballottaient au rythme des mouvements de Maksim. Chaque passage de la fibre rugueuse sur ses mamelons déjà hyper-sensibles lui arrachait un gémissement qu'elle étouffait dans sa gorge.

— Reste droite, ordonna-t-il d'une voix monocorde, sans lever les yeux vers son visage.

Il s'agenouilla devant elle, l'obligeant à écarter les jambes pour qu'il puisse sécher l'intérieur de ses cuisses. Livia sentait le souffle chaud de l'homme contre son entrejambe, une proximité qui faisait pulser son sexe d'un désir douloureux. Lorsqu'il passa la serviette entre ses lèvres, il ne le fit pas avec délicatesse. Il appuya, massant le mont de Vénus et le clitoris avec une insistance qui fit chanceler la jeune femme. Elle posa ses mains sur les épaules de Maksim pour ne pas tomber, sentant la solidité du tissu de son costume sous ses doigts.

— Je ne t'ai pas permis de me toucher, Livia.

Elle retira ses mains instantanément, les laissant pendre le long de son corps, ses

doigts crispés. Maksim lâcha la serviette et, d'un mouvement lent, écarta les plis de sa vulve avec ses pouces. Il observa longuement l'orifice charnu, déjà béant et saturé de sucs naturels qui se mélangeaient aux dernières gouttes d'eau.

— Tu es déjà trempée, constata-t-il avec une froideur chirurgicale. Ce n'est plus l'eau du bain qui coule ici. C'est ta mouille.

Il enfonça brusquement deux doigts à l'intérieur d'elle. Livia arquait les reins, un cri étranglé s'échappant de ses lèvres. Le contraste entre la froideur de son ton et la chaleur de l'invasion était insoutenable. Il commença à explorer son intimité, les doigts crochetés, cherchant les parois les plus sensibles. Le bruit de succion, ce \*slurp\* humide et rythmé, résonnait dans le silence de la salle de bain en marbre.

— Regarde-moi, commanda-t-il.

Elle baissa les yeux vers lui. Il était toujours agenouillé, impeccable dans son pantalon de costume sombre, tandis qu'il la besognait de la main avec une efficacité brutale. Son autre main remonta pour saisir un sein de Livia, écrasant la chair avec force, le pouce triturant le mamelon jusqu'à ce qu'il devienne une pointe de douleur pourpre.

— Tu sens comme tu es étroite ? Et pourtant, tu appelles déjà. Ton corps n'a aucune dignité, Livia. Il réclame ce que ton esprit prétend rejeter.

Il ajouta un troisième doigt, forçant le passage. Livia sentait sa peau s'étirer à la limite de la déchirure, une sensation de plénitude agressive qui la faisait divaguer. Elle sentait le liquide séminal couler le long du poignet de Maksim, imprégnant la manchette blanche de sa chemise. L'odeur de son propre sexe, musquée et forte, monta à ses narines, se mélangeant au parfum de santal de l'homme.

— S'il vous plaît... balbutia-t-elle, sans savoir si elle demandait l'arrêt ou la suite.

— « S'il vous plaît » quoi ? demanda-t-il en accélérant le mouvement. Ses doigts entraient et sortaient de sa chatte avec une violence sourde, la frappant de la paume à chaque va-et-vient. Dis-le. Dis-moi ce que ton corps de soumise veut que je lui fasse.

Livia ferma les yeux, la tête basculée en arrière. Elle sentait les spasmes monter, une décharge électrique partant de son clitoris que Maksim écrasait maintenant du plat du pouce tout en continuant de la pénétrer sauvagement.

— Je veux... je veux que vous me remplissiez, lâcha-t-elle dans un souffle.

Maksim s'arrêta net. Le silence qui suivit fut plus violent que l'acte lui-même. Il retira ses doigts avec une lenteur calculée, laissant Livia vide, pantelante, le sexe béant et ruisselant. Il se redressa, dominant sa silhouette frêle. Il sortit un mouchoir de soie de sa poche et essuya méticuleusement le mélange de sang léger et de mouille qui maculait sa main.

— Chaque chose en son temps, dit-il, ses yeux d'acier fixés dans les siens. Pour l'instant, tu n'es qu'une surface que je prépare. Ton plaisir n'est qu'un effet secondaire de mon inspection.

Il attrapa alors une boîte en laque noire posée sur le rebord du lavabo. Il l'ouvrit pour révéler une série d'objets en acier froid et en silicone noir.

— À genoux, Livia. La bouche ouverte.

Livia s'exécuta, le corps secoué de tremblements incontrôlables. Elle s'installa sur le marbre froid, ses genoux s'écartant d'eux-mêmes, offrant sa vulve encore palpitante à la vue de Maksim. Elle leva les yeux vers lui, ses lèvres s'entrouvrant pour accueillir ce qu'il s'apprêtait à lui imposer.

Maksim sortit un écarteur buccal en métal argenté. Le froid du métal contre ses dents et ses gencives fut un choc. Il verrouilla l'instrument, forçant sa mâchoire à rester grande ouverte, exposant sa langue et le fond de sa gorge dans une position de vulnérabilité absolue. Elle ne pouvait plus ni fermer la bouche, ni parler, seulement émettre des sons gutturaux de détresse et d'excitation.

— Bien, murmura-t-il en passant une main dans les cheveux de la jeune femme pour lui forcer la tête vers l'arrière. Maintenant que tu ne peux plus mentir, nous allons passer à la suite de ton dressage.

Il se tourna vers le miroir, déboutonnant lentement sa propre braguette. Le tissu se tendait sous la pression de son sexe dur, une masse imposante qui promettait de briser toute résistance restante. Livia, les yeux écarquillés par l'écarteur, vit le membre de Maksim se libérer, sombre et veineux, déjà pulsant de désir contenu.

L'air de la pièce semblait s'être raréfié. Livia sentait la sueur perler entre ses seins, tandis qu'elle fixait l'homme qui, d'un geste calme, se saisissait d'un flacon d'huile parfumée pour en enduire sa queue. Le silence n'était rompu que par le bruit du liquide gras glissant sur la peau tendue et les respirations saccadées de Livia, prisonnière de son propre corps et de la volonté de fer de son maître.

Maksim fit un pas vers elle, sa silhouette massive éclipçant la lumière des appliques en cristal. L'huile de santal et de musc qui luisait sur son sexe dégageait une odeur entêtante, mêlée à l'arôme mâle de sa propre peau. Livia, les mâchoires maintenues cruellement écartées par le mors d'acier, ne pouvait qu'émettre un sifflement d'air terrifié alors qu'il approchait l'extrémité de son membre de son visage.

Il ne se pressa pas. Il utilisa le gland large et pourpre pour caresser ses joues, laissant des traînées luisantes de lubrifiant sur sa peau pâle. Puis, d'un geste sec, il saisit Livia par la mâchoire, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses joues, et enfonça brutalement sa verge dans sa bouche béante.

L'invasion fut totale. Le goût de l'huile, le contact chaud et caoutchouteux de la peau tendue, et cette sensation d'étouffement immédiat firent monter les larmes aux yeux de la jeune femme. Maksim ne lui laissa pas le temps de s'habituer. Il commença un va-et-vient cadencé, ses bourses lourdes venant frapper son menton avec un bruit sourd et charnu. Chaque poussée l'envoyait au fond de sa gorge, déclenchant des spasmes de déglutition involontaires qu'il semblait savourer.

— Bois-moi, Livia, ordonna-t-il d'une voix d'outre-tombe. Apprends la texture de ton maître.

Il se retira brusquement, un fil de salive étirant la distance entre son sexe et les lèvres rougies de Livia. Sans un mot, il la fit pivoter et la plaça de force contre le rebord froid du lavabo en marbre. Il releva la fine soie de sa nuisette, dévoilant ses fesses rebondies que la fraîcheur de la pièce faisait frissonner. D'une main ferme, il écarta ses lèvres vulvaires, déjà trempées d'une cyprine abondante qui coulait le long de ses cuisses.

Livia sentit le bout de son sexe, énorme et brûlant, chercher l'entrée de son intimité. L'huile facilitait le contact, mais la taille de Maksim promettait un déchirement. Il ne demanda pas la permission. D'un coup de rein puissant, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde.

Le cri de Livia fut étouffé par l'écarteur, se transformant en un gémissement rauque, presque animal. Elle sentit ses parois vaginales s'étirer jusqu'à la rupture, le membre de Maksim colonisant chaque millimètre de son canal étroit. Le choc contre son col de l'utérus fut si violent qu'elle crut défaillir.

— Tu es si serrée, murmura-t-il contre son oreille, son souffle court trahissant enfin une faille dans son masque de glace. On dirait que tu as été faite pour être brisée par moi.

Il commença à la pilonner avec une régularité de métronome. Le bruit de la baise devint l'unique son de la pièce : le claquement rythmé de son pubis contre ses fesses, le glissement gras et spongieux de la verge huilée dans la fente saturée de fluides. À chaque assaut, Maksim la soulevait légèrement, ses doigts s'ancrant dans ses hanches pour la ramener avec plus de force encore contre lui.

Livia était perdue. La douleur initiale s'était muée en une électricité foudroyante qui irradiait depuis son clitoris, lequel frottait à chaque va-et-vient contre le marbre froid ou les doigts experts de Maksim qui venaient le pincer cruellement. Sa tête basculait en arrière, ses yeux révulsés ne percevant plus que les dorures floues du plafond.

Le rythme s'accéléra. Maksim ne cherchait plus la retenue. Il la labourait avec une sauvagerie calculée, visant ce point précis au fond d'elle qui la faisait tressauter. Livia sentit la vague monter, insoutenable, un incendie qui partait de son ventre pour consumer tout son être. Ses muscles vaginaux se contractèrent en une série de spasmes violents, emprisonnant la verge de Maksim dans un étau de plaisir pur.

— Maintenant, lâcha-t-il dans un grognement guttural.

Il donna trois derniers coups de boutoir frénétiques, s'enfonçant si loin qu'elle sentit le poids de ses couilles contre son périnée. Puis, il se figea, sa semence jaillissant en jets brûlants contre son col. Livia hurla en silence derrière son écarteur, son propre orgasme la secouant de spasmes si intenses qu'elle manqua de s'effondrer. Elle sentait le liquide chaud remplir son antre, déborder, et commencer à couler lentement le long de ses jambes, mêlé à l'huile et à sa propre mouille.

Maksim resta en elle de longues secondes, savourant les dernières pulsations de son sexe et de celui de sa captive. Lorsqu'il se retira, le bruit de succion fut presque obscène dans le silence retrouvé. Livia glissa au sol, les jambes flageolantes, sa nuisette de soie souillée et en désordre.

Il se rhabilla avec une lenteur insultante, ajustant sa chemise, remontant sa braguette sur son sexe encore semi-rigide et luisant de leurs humeurs mêlées. Il ne la regarda pas tout de suite. Il se contenta d'observer son reflet dans le miroir, l'image d'un homme qui venait d'imposer sa marque.

Enfin, il baissa les yeux vers elle. Livia rampait presque à ses pieds, le regard vide, le menton souillé, l'entrejambe dégoulinant sur le tapis de bain coûteux.

— Nettoie-toi, dit-il d'une voix redevenue clinique, dépourvue de toute trace de la passion précédente. Et rejoins-moi dans la chambre dans dix minutes. Tu dormiras au pied du lit ce soir. La cage de soie a des règles, Livia. Et tu viens d'en apprendre la plus importante : ton plaisir ne t'appartient plus.

Il sortit, fermant la porte derrière lui d'un clic sec, laissant Livia seule avec l'odeur de son foutre et le froid du marbre contre sa peau meurtrie. Le chapitre se refermait sur le silence de sa soumission, une promesse de nuits entières dévolues à l'anéantissement de sa volonté.

# Chapitre 3

## Le Prix de la Désobéissance

Le marbre froid de la salle de bain mordait la peau des cuisses de Livia, mais cette morsure n'était rien comparée à l'étirement barbare que subissaient ses mâchoires. L'écarteur buccal en acier chromé, qu'elle portait depuis de longues minutes, maintenait ses lèvres cruellement dilatées en un cercle parfait, exposant ses gencives roses et le fond de sa gorge. Sa salive, qu'elle ne pouvait plus déglutir normalement, s'écoulait en un fil brillant le long de son menton, venant se perdre dans les dentelles souillées de sa nuisette de soie.

Elle était prostrée, les mains à plat sur le tapis de bain épais, sentant encore entre ses jambes la chaleur poisseuse du sperme de Maksim qui coulait lentement, traçant un sillage visqueux sur l'intérieur de ses cuisses. Il venait de sortir, la laissant là comme un déchet de luxe, un jouet cassé dont on a tiré le plaisir avant de se lasser. Le silence de la suite impériale était lourd, seulement rompu par le bruit de sa propre respiration, saccadée, qui sifflait au fond de sa gorge ouverte.

La porte s'ouvrit de nouveau. Le claquement sec du bois contre la butée fit sursauter Livia. Maksim entra. Il avait réajusté sa chemise de poignet, ses boutons de manchette en onyx brillant sous les spots halogènes. Son visage était un masque de glace, dénué de la moindre trace de l'orgasme qu'il venait de s'offrir en elle. Il ne la regarda pas avec luxure, mais avec la précision d'un horloger inspectant un rouage défaillant.

— Debout, ordonna-t-il d'une voix dépourvue de toute chaleur.

Livia tenta de se redresser, ses muscles tremblants de fatigue et de honte. L'écarteur

pesait lourd, forçant sa bouche à rester cette béance offerte et pathétique. Elle se releva avec une lenteur de suppliciée, ses jambes vacillantes manquant de se dérober sous elle. Lorsqu'elle fut enfin d'aplomb, Maksim s'approcha. Il ne la toucha pas. Il se contenta de saisir le bord de sa nuisette de soie, entre le pouce et l'index, comme s'il craignait de se salir au contact du tissu imprégné de ses propres fluides.

D'un geste sec, il remonta le vêtement par-dessus sa tête. Livia leva les bras, docile, se laissant dépouiller. La soie glissa sur sa poitrine, ses mamelons dressés par le froid de la climatisation, puis disparut. Elle était désormais entièrement nue, le corps marqué par les rougeurs de leurs ébats précédents, la peau luisante de sueur et de semence. Seul l'acier de l'écarteur, sanglé derrière sa nuque par une fine lanière de cuir noir, restait accroché à son visage.

— Tu as cru que la frontière était une limite, Livia, murmura-t-il en tournant lentement autour d'elle, ses yeux gris balayant chaque centimètre de sa nudité. Tu as cru que ton corps t'appartenait assez pour tenter de le soustraire à ma vue. C'est une erreur de calcul que nous allons rectifier.

Il posa une main gantée de cuir — il venait d'enfiler ses gants de conduite — sur sa nuque et la poussa sans ménagement vers la pièce principale.

La salle à manger de la suite était un sanctuaire de verre et d'argent. Sur la table massive en ébène, un couvert unique était dressé. L'argenterie scintillait sous le lustre de cristal, et l'odeur d'un ris de veau braisé, riche et complexe, flottait dans l'air. Le contraste était violent, obscène : le raffinement extrême de la gastronomie face à la crudité de cette femme nue, bavant légèrement à cause du métal qui lui déchirait la bouche.

— Là, désigna Maksim en indiquant un point précis sur le tapis persan, juste en face de son siège.

Elle s'exécuta. Elle se tint droite, les pieds joints, les bras le long du corps. Maksim s'installa avec une élégance souveraine, dépliant sa serviette de lin blanc sur ses genoux. Un steward, dont le visage restait désespérément neutre, entra pour verser un vin rouge sombre dans un verre en cristal de Baccarat. Le domestique ne jeta pas même un regard vers Livia, traitant sa nudité et son écarteur comme un simple élément de décor, une colonne de chair placée là pour le bon plaisir du maître.

— Tu ne bougeras pas, Livia, dit Maksim en saisissant son couteau. Tu ne couvriras pas ton sexe, tu ne fermeras pas les yeux. Tu vas rester là, offerte, pendant que je dîne. Tu vas sentir l'odeur de ce repas que tu ne goûteras pas. Tu vas sentir le sperme sécher sur tes jambes et la salive couler sur tes seins. C'est le prix de ta désobéissance : être réduite à l'état d'objet décoratif, dépourvue de volonté, dépourvue de voix.

Il coupa une fine tranche de viande, la porta à sa bouche et mâcha lentement, ses yeux fixés sur la fente pubienne de Livia qui palpitait encore légèrement. Elle sentait le regard de Maksim comme une brûlure physique. Sans le contact de ses mains, son désir à lui semblait plus prédateur encore. Elle était exposée, les lèvres de son sexe encore gonflées, entrouvertes, laissant perler une goutte de son foutre qui vint s'écraser sur le tapis.

L'humiliation était totale, mais sous la honte, une chaleur familière et détestable commença à irradier dans son bas-ventre. Être ainsi niée en tant qu'être humain, exposée comme une pièce de viande sous les yeux de cet homme qui la dégustait du regard tout en mastiquant son dîner, provoquait chez elle une réaction physiologique qu'elle ne pouvait contrôler. Ses mamelons durcirent davantage, pointant vers lui, et une nouvelle humidité, plus claire, commença à se mêler aux restes de la semence de Maksim.

Il le remarqua immédiatement. Un demi-sourire cruel étira ses lèvres alors qu'il portait son verre de vin à ses lèvres.

— Regarde-toi, Livia. Tu es censée être punie, et pourtant, ton vagin appelle déjà ma main. Tu mouilles pour ton propre mépris.

Il reposa son verre et pointa sa fourchette vers elle, désignant la trace brillante entre ses cuisses.

— Reste immobile. Si je vois un seul muscle de tes jambes bouger pour tenter de frotter tes lèvres l'une contre l'autre, je doublerai le temps de cet exercice.

Livia ferma les poings, les ongles s'enfonçant dans ses paumes. L'écarteur lui faisait mal, une douleur sourde dans les articulations de la mâchoire, et la soif commençait à lui brûler la gorge. Mais elle ne bougea pas. Elle devint la statue qu'il exigeait, une offrande de chair et de fluides, offerte au regard de l'homme qui l'avait brisée. Le dîner ne faisait que commencer.

Maksim coupa une tranche fine de son filet de bœuf saignant, le métal du couteau grinçant imperceptiblement contre la porcelaine. Le silence de la pièce n'était rompu que par ce cliquetis et par le souffle rauque de Livia, filtré par l'écarteur de bouche en acier qui maintenait ses lèvres grandes ouvertes dans une grimace obscène.

Il porta la viande à sa bouche, mâchant lentement, les yeux fixés sur le triangle sombre entre les cuisses de la jeune femme. Sous l'effet de la tension et de l'excitation paradoxale de sa propre humiliation, le corps de Livia réagissait violemment. Le mélange de sperme épais de Maksim et de sa propre cyprine, plus fluide et transparente, s'écoulait désormais en un filet continu le long de ses grandes lèvres gonflées. Une goutte lourde s'étira, brilla sous la lumière du lustre, puis s'écrasa sur le tapis de soie, laissant une tache sombre.

— Tu baves, Livia, observa Maksim d'une voix monocorde, presque clinique. Pas seulement de ton vagin, qui semble vouloir inonder le sol, mais de ta bouche également. C'est le prix de l'insubordination : tu perds toute contenance. Tu n'es plus

qu'une fontaine de fluides.

Il se leva, laissant sa serviette froissée sur la table. Il contourna lentement la chaise où elle était entravée, le cliquetis de ses chaussures sur le parquet résonnant comme un décompte. Livia sentit ses muscles se tétaniser. La douleur dans sa mâchoire devenait insupportable ; l'écarteur étirait ses tissus à leur limite, forçant ses glandes salivaires à produire une bave filandreuse qui coulait sur son menton et venait s'écraser sur ses seins dont les mamelons étaient dressés, durs comme de la pierre.

Maksim s'arrêta derrière elle. Il ne la toucha pas. Il se contenta de se pencher, son souffle chaud venant frapper le creux de sa nuque.

— L'odeur est fascinante, murmura-t-il. Ce mélange de sueur de peur et de cette mouille acide qui s'échappe de toi... On dirait que chaque pore de ta peau réclame que je te brise à nouveau.

Il repassa devant elle et s'accroupit entre ses jambes largement écartées. Livia essaya de détourner le regard, mais il saisit son menton d'une main ferme, ses doigts s'enfonçant dans la chair de ses joues malgré le métal de l'instrument.

— Regarde-moi. Regarde ce que tu es devenue en dix minutes.

Il pointa l'autre main vers son sexe. Le méat urinaire de Livia pulsait légèrement, et ses petites lèvres étaient devenues d'un rouge violacé, gorgées de sang. Le clitoris, poussé hors de son capuchon par l'engorgement, pointait, brillant de cette humilité gluante qui continuait de s'écouler. Maksim approcha son doigt, s'arrêtant à un millimètre de la perle de chair hypersensible, sans la toucher.

— Tes muscles fessiers tremblent, Livia. Tu essaies désespérément de serrer ton vagin pour retenir ce qui s'en échappe, ou peut-être pour simuler une caresse que je ne te donnerai pas.

Il se releva brusquement et retourna vers la table. Il prit une cuillère d'argent, la plongea dans un seau à glace et attendit quelques secondes que le métal devienne glacial. Quand il revint vers elle, l'expression de son visage s'était durcie.

— Tu as bougé la cuisse gauche tout à l'heure. Tu pensais que je ne le verrais pas ?

Sans attendre de réponse — qu'elle était incapable de donner —, il appliqua le dos de la cuillère gelée directement sur son clitoris dressé. Le choc thermique fit cambrer Livia dans un spasme violent. Un gémissement étouffé, étranglé par l'acier dans sa bouche, s'échappa de sa gorge.

— Reste immobile ! tonna-t-il.

Il maintenait la cuillère contre sa chair brûlante, la pressant fermement. Le contraste entre le froid mordant du métal et la chaleur interne de son sexe en feu créait un court-circuit sensoriel qui la faisait vaciller. De nouveaux filets de cyprine jaillirent, plus épais, lubrifiant le métal alors qu'il commençait à imprimer un mouvement de va-et-vient lent et cruel sur le gland clitoridien.

— Tu es tellement trempée que la cuillère glisse toute seule, Livia. C'est ça que tu voulais ? Que je m'occupe de ton plaisir ? Non. C'est une inspection. Je vérifie la qualité de ta soumission.

Il retira l'ustensile, qui était maintenant recouvert d'un mélange brillant de salive et de sécrétions vaginales. Il porta la cuillère à son propre visage, observant les traînées blanchâtres qui s'y accrochaient.

— Regarde cette glue, Livia. C'est ton obéissance qui s'écoule. Tu es une flaque. Et nous n'en sommes qu'au début de la punition. Ton corps est en train de me trahir, il réclame ce qu'il redoute.

Il posa la cuillère souillée sur le bord de la table et déboutonna lentement son pantalon. Son sexe, déjà dur et pulsant, se libéra. Il ne s'approcha pas pour la pénétrer. Il resta à distance, se contentant de se masturber lentement devant elle, forçant son regard à rester fixé sur le va-et-vient de sa main sur sa verge sombre et nerveuse.

— Tu vas rester là, les jambes grandes ouvertes, et tu vas regarder chaque mouvement de ma main. Tu vas sentir le vide en toi s'agrandir à chaque seconde. Tu as soif, n'est-ce pas ? Tes lèvres sont sèches, ta gorge brûle, mais ton vagin, lui, est un marécage.

Livia sentit une larme rouler sur sa joue, se mêlant à la bave qui recouvrait son menton. Elle était une poupée de chair, offerte, exposée dans ce qu'elle avait de plus intime et de plus sale, condamnée à être le spectateur impuissant de son propre désir et de la puissance de l'homme qui l'avait réduite à néant.

Le rythme de la main de Maksim s'accéléra, ses veines saillantes sur son avant-bras témoignant de sa tension. Il ne la lâchait pas du regard, un regard de prédateur savourant l'agonie de sa proie.

— Bientôt, Livia... bientôt je te donnerai de quoi te remplir. Mais pas avant que tu n'aies supplié mentalement pour chaque goutte.

Il s'arrêta brusquement, alors qu'il semblait proche de l'orgasme, et rangea son sexe, laissant Livia dans un état de frustration physique si intense que ses jambes se mirent à trembler de manière incontrôlable.

— Tu as encore bougé, murmura-t-il d'une voix dangereusement basse. On recommence le décompte. Trente minutes de plus. Sans bouger.

Les secondes s'égrenaient avec une lenteur sadiquement calculée. Pour Livia, le

temps n'était plus une mesure linéaire, mais une succession de décharges électriques parcourant ses muscles tétanisés. Ses cuisses, écartées à l'extrême, tremblaient sous l'effort de l'immobilité. La cyprine, épaisse et filante, coulait désormais en un filet continu le long de son périnée, venant tacher le velours sombre du siège sur lequel elle était exposée. L'odeur de son propre sexe, exacerbée par la chaleur de la pièce et son excitation poussée à l'agonie, lui montait aux narines, se mélangeant aux effluves de la viande rouge que Maksim avait dégustée devant elle.

Elle était une plaie ouverte. Sa vulve, gorgée de sang, semblait palpiter de manière autonome. Ses petites lèvres étaient si gonflées qu'elles dépassaient les grandes, offrant un spectacle de chair pourpre et luisante. Chaque battement de son cœur résonnait directement dans son clitoris, une pulsation douloureuse qui réclamait un contact, un frottement, n'importe quoi pour briser cette tension insoutenable.

Maksim se leva. Le bruit de sa chaise raclant le parquet fit sursauter Livia intérieurement, mais elle ne cilla pas. Elle avait appris la leçon. Ses yeux, injectés de sang à force de fixer le vide, restèrent braqués sur le buste de l'homme. Il contourna la table, son pas lourd et assuré marquant la fin de son supplice psychologique. Il s'arrêta juste devant elle, si près que la chaleur de son corps vint lécher la peau glacée par la sueur de la jeune femme.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix sourde.

Livia leva les yeux. Il avait de nouveau sorti son sexe. Son membre était une colonne de chair sombre et violacée, les veines gonflées comme des cordages sous la peau fine. Le gland, large et déjà perlant de liquide pré-séminal, pointait vers le visage de Livia.

— Tu as soif, n'est-ce pas ? murmura-t-il en saisissant brutalement la mâchoire de Livia pour lui forcer la bouche ouverte. Tes yeux me disent que tu ramperais pour une seule goutte.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il poussa son pouce dans sa bouche, écrasant sa langue, explorant sa cavité buccale avec une rudesse méprisante avant de le retirer pour l'enfoncer entre les lèvres de sa vulve. Livia laissa échapper un gémissement rauque, un son d'animal blessé, alors qu'il pénétrait ses replis trempés. Ses doigts s'enfoncèrent profondément dans son vagin brûlant, ramassant l'excès de cyprine pour en enduire le reste de sa fente.

— Tu es une fontaine, Livia. Une fontaine de soumission.

D'un geste brusque, il la saisit par les hanches et la tira vers le bord de la table, ses fesses claquant contre le bois froid. Il se plaça entre ses jambes, son gland venant s'écraser directement contre son clitoris. Le contact électrique fit cambrer Livia, mais il la maintint fermement, l'empêchant de se dérober ou de chercher le plaisir trop vite.

Il commença à se frotter contre elle, un va-et-vient lent et tortueux. La tête de son pénis labourait ses lèvres, s'enfonçant de quelques centimètres avant de se retirer, étalant le mélange de sueur et de sécrétions sur toute la zone pubienne. Livia sentait l'acier de sa volonté se briser. Elle ne voulait plus s'enfuir. Elle voulait qu'il la déchire. Elle voulait être remplie par cette masse de chair qui la narguait.

— S'il te plaît... articula-t-elle, la voix brisée par la salive et les pleurs. Maksim... s'il te plaît...

— Supplie-moi encore. Dis-moi ce que tu es.

— Je suis... je suis ta chienne... remplis-moi... pitié...

Maksim laissa échapper un grognement de satisfaction primitive. Il saisit ses jambes et les rabattit sur ses propres épaules, exposant son anus et son vagin dans une vulnérabilité totale. Sans aucun préambule, il enfonça son sexe d'un coup sec,

profond, jusqu'à ce que son pubis vienne frapper le sien dans un claquement de chair humide.

Livia hurla, les yeux révoltés. Le choc fut tel qu'elle crut s'évanouir. Son vagin, étroit malgré l'excitation, semblait se déchirer sous la circonférence de l'homme. Maksim commença alors un pilonnage brutal, sans aucune finesse. Chaque coup de boutoir la soulevait du meuble, ses fesses retombant lourdement sur le bois. Il n'y avait plus de place pour la psychologie, seulement pour la mécanique brute du sexe et du pouvoir.

Le bruit était obscène : le claquement des corps, le sifflement de la respiration de Maksim, et le son de succion que faisait son membre en entrant et sortant de la cavité inondée de Livia. Il la baisait avec une rage froide, punissant son corps pour l'affront de sa tentative d'évasion. Livia, les mains agrippées au bord de la table jusqu'à s'en briser les ongles, recevait chaque assaut comme une sentence. Son orgasme monta, violent, inévitable. Ses parois vaginales se mirent à se contracter de manière spasmodique autour du membre de Maksim, le serrant comme un étau.

Sentant la fin approcher, Maksim accéléra encore le rythme, ses mains s'enfonçant dans la chair des fesses de Livia, y laissant des marques rouges violacées. Il se retira presque entièrement avant de s'enfoncer une dernière fois avec une force démesurée, son corps entier se tendant dans un spasme final.

Il déchargea son foutre par jets brûlants et saccadés, inondant le fond de l'utérus de Livia. Elle sentait la chaleur du liquide l'envahir, la remplir littéralement, une sensation de plénitude et de souillure absolue. Maksim resta enfoncé en elle plusieurs secondes, son souffle court frappant le cou de la jeune femme, savourant le tremblement des jambes de sa proie qui ne parvenaient plus à se soutenir.

Lorsqu'il se retira enfin, un mélange de foutre épais et de cyprine s'écoula immédiatement de l'entrejambe de Livia, coulant le long de la table et finissant sa course sur le tapis de prix. Elle s'effondra sur le côté, brisée, vide, le regard hagard.

Maksim rajusta ses vêtements avec une indifférence glaciale, ne jetant même pas un regard à la femme qui gisait dans son propre jus.

— Nettoie ça, murmura-t-il en se dirigeant vers la porte. Avec ta langue. Je reviens dans dix minutes. Si je trouve une seule trace de ton passage sur cette table, la nuit ne fera que commencer.

Il sortit, fermant la porte à clé derrière lui. Livia resta seule dans le silence de la pièce, le goût du fer et de la semence dans la bouche, réalisant que sa liberté n'était plus qu'un souvenir lointain, et que son corps n'était plus qu'un territoire conquis, marqué à jamais par l'empreinte de son maître.

# Chapitre 4

## Le Gala des Ombres

Le silence qui suivit le claquement métallique de la serrure fut plus pesant que l'acte lui-même. Livia restait prostrée sur l'épaisse table en acajou, les vertèbres pressées contre le bois sombre et glacé. Ses cuisses, encore tremblantes, pendaient dans le vide, largement écartées. Elle pouvait sentir le contraste thermique violent : l'air conditionné de la suite impériale mordait sa peau nue, tandis qu'entre ses jambes, la chaleur de Maksim l'habitait encore.

Le sperme de Volkov, épais et nacré, coulait lentement le long de son pli fessier pour venir s'écraser sur le tapis de soie persane. Une traînée visqueuse maculait le vernis de la table, mélange de sa propre cyprine, abondante, et de la semence de l'homme qui venait de la marquer comme on marque une bête de prix. Sa vulve, gonflée par l'assaut, pulsait d'une douleur sourde et délicate qu'elle détestait autant qu'elle réclamait.

Elle n'eut que quelques minutes de répit avant que la clé ne tourne à nouveau.

Maksim Volkov entra. Il était l'image même de la perfection aristocratique. Son smoking de chez Brioni épousait la carrure de ses épaules, sa chemise d'un blanc aveuglant était boutonnée jusqu'au col, et ses boutons de manchette en platine jetaient des éclats froids sous les lustres de cristal. Rien, absolument rien dans son allure ne trahissait le prédateur qui, dix minutes plus tôt, lui labourait les reins avec une brutalité méthodique.

Il s'arrêta à deux pas d'elle, ses yeux gris, semblables à de l'acier poli, parcourant le corps dévasté de Livia. Son regard s'attarda sur les taches blanchâtres qui souillaient

l'acajou.

— Debout, Livia, ordonna-t-il d'une voix basse, dénuée de toute émotion. Le Gala des Ombres n'attend pas les retardataires.

Elle tenta de se redresser, mais ses muscles flanchèrent. Elle glissa de la table, ses pieds nus trouvant le sol avec peine. Maksim ne fit pas un geste pour l'aider. Il se contenta de sortir un mouchoir en soie de sa poche.

— Tu es sale, constata-t-il avec une satisfaction cruelle.

Il s'approcha. D'une main ferme, il saisit la mâchoire de la jeune femme, l'obligeant à lever les yeux vers lui. De l'autre, il déplia le mouchoir. Sans la quitter des yeux, il s'accroupit entre ses jambes ouvertes. Livia frissonna quand elle sentit le tissu sec et luxueux s'enfoncer entre ses lèvres charnues. Maksim ne nettoyait pas, il récupérait. Il pressa le mouchoir contre son méat, essuyant avec une précision chirurgicale les gouttes de foutre qui perlaient encore de son intimité béante.

— Je veux que tu te souviennes de cette sensation toute la soirée, murmura-t-il alors qu'il enfonçait un doigt gainé de soie à l'intérieur d'elle pour récupérer l'excès de fluide. Chaque fois que tu souriras à un ambassadeur, chaque fois que tu porteras une coupe de champagne à tes lèvres, je veux que tu sentes mon empreinte couler au fond de toi.

Livia laissa échapper un gémissement étranglé. La sensation du tissu rugueux contre ses muqueuses irritées était une torture exquise. Quand il se redressa, le mouchoir était trempé, lourd de leur échange. Il le jeta avec dédain dans une corbeille avant de se diriger vers le dressing.

Il en sortit une robe de soie noire, si fine qu'elle semblait liquide, et un coffret en velours.

— Habille-toi. Et mets les diamants. Je veux que tu brilles autant que tu souffres.

Dix minutes plus tard, la métamorphose était achevée. Livia était méconnaissable. La robe, dépourvue de sous-vêtements, moulait chaque courbe de son corps, révélant l'absence de toute protection entre sa peau et le monde extérieur. Les diamants, un collier de plusieurs carats, encerclaient son cou comme un carcan étincelant. Elle était le trophée parfait : une beauté sculpturale à l'extérieur, une femme brisée et trempée de son maître à l'intérieur.

Maksim s'approcha d'elle pour ajuster une mèche de ses cheveux sombres. Ses doigts effleurèrent son lobe d'oreille, puis descendirent le long de sa gorge.

— Tu es magnifique, Livia. On dirait presque que tu n'as pas passé la dernière heure à supplier pour que je te déchire.

Il lui offrit son bras, un geste d'une politesse révoltante.

— Allons-y. N'oublie pas : tu es à moi. Et ce soir, tout le monde doit le sentir, sans jamais le voir.

Ils quittèrent la suite. Le trajet dans les couloirs feutrés de l'hôtel de luxe se fit dans un silence chargé d'électricité statique. Livia sentait le froid de la soie contre son sexe encore humide, chaque pas qu'elle faisait rappelant à ses sens la présence du sperme de Maksim qui glissait lentement, inéluctablement, vers l'entrée de son vagin.

Lorsqu'ils atteignirent le hall où les attendaient les limousines, l'air devint plus lourd. Les flashes des photographes commencèrent à crépiter au loin. Maksim resserra sa prise sur sa taille, ses doigts s'enfonçant légèrement dans la chair de sa hanche, juste assez pour lui signifier qu'il n'avait pas fini de jouer.

La portière de la Bentley noire s'ouvrit. L'odeur du cuir neuf et de l'opulence les enveloppa. Alors qu'ils s'installaient sur la banquette arrière, Maksim ne la regarda même pas. Il fixa la vitre teintée, mais sa main gauche se posa avec une autorité tranquille sur la cuisse de Livia, remontant lentement le long de la soie, s'approchant dangereusement de la zone interdite qu'il venait de nettoyer avec tant de soin.

— La soirée va être longue, Livia, dit-il alors que la voiture s'élançait dans la nuit de Moscou. Assure-toi de rester parfaitement immobile.

Le Gala des Ombres venait de commencer, et pour Livia, le véritable supplice ne faisait que prendre une forme plus civilisée.

Le silence dans l'habitacle de la Bentley était une matière solide, presque poisseuse, seulement rythmée par le ronronnement sourd du moteur W12. Livia sentait chaque vibration de la route remonter le long de ses vertèbres, mais rien n'égalait la chaleur irradiante de la paume de Maksim sur sa cuisse droite. Sa main était lourde, possessive, une ancre de chair brute au milieu de l'océan de soie émeraude qui l'enveloppait.

Maksim ne détourna pas le regard de la vitre, observant les lumières floues de Moscou qui défilaient, mais ses doigts commencèrent leur ascension. Lentement. Avec une précision chirurgicale qui fit frissonner Livia jusqu'à la racine des cheveux.

— Tu trembles, Livia, murmura-t-il, sa voix basse vibrant contre le cuir du siège. Est-ce l'anticipation de la soirée ou la peur de ce que je pourrais te faire devant ces gens ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Ses doigts s'insinuèrent sous l'ourlet de la robe, trouvant la peau nue juste au-dessus de la jarrettière en dentelle noire. Le contraste était violent : la fraîcheur de l'air conditionné sur son buste paré de diamants et la fournaise de la main de Maksim qui s'enfonçait dans sa chair tendre. Il remonta

encore, ses jointures froissant le tissu coûteux, jusqu'à ce que le bout de son index vienne buter contre la bordure de son entrejambe.

Il bifurqua, ses doigts s'écartant pour saisir fermement l'intérieur de sa cuisse, là où la peau est la plus fine, la plus sensible. Il pressa, ses ongles s'ancrant légèrement dans le muscle, une douleur exquise qui força Livia à arquer les reins.

— Ouvre tes jambes, ordonna-t-il, sans hausser le ton.

Livia obéit, le souffle court. Le frottement de ses propres cuisses l'une contre l'autre lui rappela cruellement qu'elle était déjà trempée. Maksim glissa sa main plus profondément, ses doigts venant s'écraser contre la fente de sa culotte en soie, déjà saturée de son excitation. Il poussa la soie de côté avec une brutalité tranquille, ses doigts nus entrant en contact direct avec ses lèvres génitales gonflées et brûlantes.

— Regarde-moi, Livia.

Elle tourna la tête, rencontrant ses yeux sombres, impénétrables. Il n'y avait aucune douceur dans son regard, seulement une faim froide et une domination absolue.

— Tu es une fontaine, constata-t-il alors qu'il enfonçait deux doigts dans son humidité visqueuse. Ta chatte me réclame déjà, alors que nous n'avons même pas encore foulé le tapis rouge.

Il commença un mouvement de va-et-vient lent, méthodique. Il ne cherchait pas à la faire jouir, mais à la marquer, à s'assurer qu'elle porterait son odeur et son empreinte tout au long de la réception. Ses doigts entraient et sortaient de son sexe avec un bruit de succion humide, un son obscène qui résonnait dans l'espace confiné de la voiture. Livia ferma les yeux, une main crispée sur l'accoudoir, l'autre tentant vainement de ne pas froisser sa robe.

— Ah... Maksim... gémit-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque.

— Tais-toi. Écoute-moi bien. Ce soir, tu vas sourire. Tu vas serrer des mains, tu vas briller sous les lustres de cristal. Mais à chaque seconde, je veux que tu sentes mon foutre et ton propre jus couler entre tes jambes. Je veux que chaque pas que tu feras te rappelle que tu n'es qu'un orifice que je remplis à ma guise.

Il retira ses doigts brusquement, les portant à ses narines pour humer l'odeur âcre et musquée de Livia, avant de les lécher avec une lenteur provocante. Puis, d'un geste sec, il saisit le clitoris de la jeune femme entre son pouce et son index, le triturant avec une force qui fit monter un cri à la gorge de Livia, qu'elle étouffa de justesse.

— Tu vas rester ainsi, sans culotte sous cette robe, tout au long du gala. Et si je m'aperçois que tu sèches, Livia, les conséquences seront... mémorables.

Il appuya son pouce sur le bouton charnu et gorgé de sang, le faisant rouler avec une insistance cruelle. La cyprine de Livia lubrifiait ses mouvements, mais la pression était telle qu'elle se sentait au bord de la rupture, ses muscles pelviens se contractant convulsivement autour du vide.

— Est-ce clair ? demanda-t-il, ses doigts s'enfonçant à nouveau pour un dernier mouvement brusque qui la fit tressaillir violemment.

— Oui... oui, Maksim, articula-t-elle péniblement, le visage empourpré, son corps vibrant d'un besoin inassouvi.

La voiture commença à ralentir. Les reflets des flashes des photographes commençaient à danser sur les vitres teintées. Maksim retira sa main, essuyant nonchalamment ses doigts humides sur la cuisse de Livia, laissant des traînées brillantes sur sa peau de porcelaine. Il réajusta sa veste de smoking avec un flegme déconcertant, tandis que Livia tentait désespérément de retrouver une contenance, sa

respiration saccadée trahissant le chaos qui régnait dans son bas-ventre.

— Redresse-toi, Livia. Le spectacle commence.

La portière fut ouverte par un voiturier ganté de blanc. L'air frais de la nuit moscovite s'engouffra dans la voiture, mais il ne parvint pas à éteindre l'incendie que Maksim avait allumé entre les jambes de sa protégée. En sortant du véhicule, Livia sentit le liquide chaud glisser lentement le long de l'intérieur de sa cuisse, une preuve invisible et brûlante de son asservissement. Elle posa sa main sur le bras de Maksim, ses diamants étincelant sous les projecteurs, alors que le monde entier les regardait entrer dans l'ancre des ombres.

L'opulence du Palais de Marbre frappa Livia comme une gifle de givre et d'or. Sous les lustres monumentaux en cristal de Bohême, la haute société moscovite n'était qu'un essaim de prédateurs parés de soie. Livia sentait chaque regard peser sur elle, mais plus encore, elle sentait l'humidité de son propre sexe imprégner la fine dentelle de sa lingerie de luxe. À chaque pas, le liquide séminal de Maksim, mêlé à sa propre cyprine abondante, glissait le long de ses cuisses, une trace poisseuse et chaude qui lui rappelait sa soumission au milieu de cette foule impériale.

Maksim la guidait d'une main ferme, pressée contre le bas de ses reins, ses doigts s'enfonçant parfois dans la cambrure de ses fesses sous le tissu onéreux de sa robe. Il s'arrêta pour saluer un ministre, son visage de marbre ne trahissant aucune des turpitudes commises quelques minutes plus tôt dans la Maybach.

— Tu es ravissante, Livia, murmura-t-il à son oreille alors que le ministre s'éloignait. Mais je sens ton odeur d'ici. Tu es trempée, n'est-ce pas ?

Livia ferma les yeux une seconde, le souffle court. Les phéromones, l'odeur du foutre et celle du tabac froid de Maksim créaient autour d'elle une bulle érotique asphyxiante.

— Je... oui, Maksim, articula-t-elle dans un souffle.

— Bien. Garde cette sensation. Je veux que tu sentes mon empreinte couler en toi toute la soirée.

Il l'entraîna soudainement vers l'aile est du palais, loin de la piste de danse. Ils s'engouffrèrent dans un ascenseur privé, dont les parois étaient recouvertes de miroirs fumés. Dès que les portes de bronze se refermèrent, le silence fut total, rompu seulement par le ronronnement du moteur et le halètement de la jeune femme.

Maksim ne perdit pas une seconde. Il la saisit par la gorge, non pas pour l'étrangler, mais pour forcer son visage vers le sien. Sa main libre s'engouffra sous les pans de la robe de Livia, déchirant sans ménagement le pont de dentelle qui barrait encore l'accès à son intimité.

— Regarde-toi, Livia, ordonna-t-il d'une voix rauque en la plaquant contre le miroir.

Elle vit son propre reflet : les joues rouges, les yeux vitreux de désir, et cet homme imposant derrière elle, sa main droite disparaissant entre ses jambes. Maksim écarta brutalement ses lèvres charnues, déjà gonflées et saturées de fluides. Il enfonça deux doigts profondément dans son vagin, provoquant un bruit de succion spongieux qui résonna dans la cabine exigüe.

— Tu es une fontaine, grogna-t-il.

Livia bascula la tête en arrière, son front cognant le miroir froid. Maksim défit sa ceinture d'un geste sec. Son sexe, une colonne de chair sombre et pulsante, jaillit de son pantalon de costume. Il était massif, le gland déjà perlé d'un suc pré-éjaculatoire visqueux. Sans transition, sans douceur, il la retourna et la plia en deux, ses mains broyant ses hanches.

— Prends-le. Tout de suite.

Il s'aligna derrière elle. La pointe de son gland heurta l'entrée étroite de Livia, déjà lubrifiée par le carnage de la voiture. D'un coup de rein sauvage, il s'enfonça intégralement. Livia laissa échapper un cri étouffé, la sensation de plénitude frôlant la douleur. Son vagin se contracta désespérément autour de ce membre trop gros, trop dur, qui semblait vouloir lui déchirer les entrailles.

Maksim commença un va-et-vient brutal, une mécanique de possession pure. À chaque impact, le bas-ventre de Livia claquait contre ses fesses avec un bruit de viande humide. Il ne cherchait pas la romance, il cherchait l'exutoire. Ses mains remontèrent pour saisir ses seins, les pétrissant avec une force qui laisserait des marques violacées sur la peau de porcelaine.

— Dis-le, ordonna-t-il entre deux coups de bouoir qui la soulevaient presque du sol. Dis à qui appartient ce con.

— À vous... Maksim... tout est à vous... ah !

L'ascenseur montait, mais pour Livia, le monde s'effondrait dans un abîme de sensations brutes. Elle sentait le gland de Maksim heurter son col de l'utérus à chaque poussée, provoquant des décharges électriques qui se propageaient jusqu'à ses orteils crispés dans ses escarpins de prix. La friction intense, la chaleur animale de son corps contre le sien, et l'odeur de leur sexe mêlé qui emplissait l'espace clos la menaient au bord de la rupture.

Le rythme de Maksim s'accéléra, devenant frénétique. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair, il grogna comme un fauve, ses muscles bandés sous le tissu de sa chemise de soie. Livia sentit la vague arriver, une explosion imminente. Ses parois vaginales se mirent à pulser convulsivement, enserrant le membre de Maksim dans un étau de

plaisir pur.

— Je viens... Maksim, je viens ! hurla-t-elle alors que son orgasme l'emportait, une série de spasmes si violents qu'elle crut s'évanouir.

Au même instant, Maksim poussa un rugissement sourd. Il s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, et se figea. Livia sentit le jet brûlant de son foutre inonder son intérieur, une salve épaisse et saccadée qui semblait ne jamais finir. Il se déchargea en elle avec une violence qui la fit trembler de tous ses membres, remplissant son sexe jusqu'à l'excès.

Le silence revint, seulement troublé par leurs respirations erratiques. Maksim se retira lentement, un fil de semence reliant encore son sexe flétrissant à l'entrée béante de Livia. Le liquide blanc commença immédiatement à couler le long de ses cuisses, gâchant irrémédiablement la soie de sa robe à l'entrejambe.

Il réajusta son pantalon avec une précision chirurgicale, son visage retrouvant instantanément son impassibilité de prédateur social. Il sortit un mouchoir en fil d'Écosse et essuya soigneusement son membre, puis le visage de Livia, taché d'une larme de plaisir.

— Nettoie-toi, Livia. Nous avons une réception à tenir.

L'ascenseur s'arrêta avec un léger tintement. Les portes s'ouvrirent sur le penthouse privé du palais. Maksim sortit le premier, impérial, laissant Livia seule une seconde pour ramasser les débris de sa dignité, le corps encore vibrant du viol consenti qu'elle venait de subir, et le ventre lourd du sceau liquide de son maître.

Le Gala des Ombres ne faisait que commencer, mais pour Livia, la marque était indélébile. Elle était sa chose, marquée dans la chair et le fluide, sous les projecteurs du monde.

# Chapitre 5

## L'Abandon de la Volonté

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le silence feutré du penthouse, mais pour Livia, le vrombissement de son propre sang dans ses tempes couvrait tout le reste. Elle resta figée une seconde de trop dans la cabine dorée. À chaque micro-mouvement, le tissu de soie de sa robe, lourd et imprégné de la semence de Maksim, collait contre sa peau, entre ses cuisses. L'odeur était là, tenace : un mélange de musc masculin, de son propre désir acide et du parfum métallique du foutre qui commençait à sécher sur l'intérieur de ses jambes.

Maksim, lui, ne s'était pas retourné. Il marchait d'un pas régulier, sa chemise de soie noire épousant la carrure de ses épaules, impeccable, comme si les minutes précédentes n'avaient été qu'une formalité administrative. Son calme était une insulte.

— Sors de là, Livia, jeta-t-il sans ralentir, sa voix de basse ricochant contre les murs de marbre. Tu as une dette, et le temps passe.

Elle obéit, les jambes tremblantes, les talons de ses escarpins claquant avec une régularité forcée sur le sol. Elle le suivit jusque dans la bibliothèque. C'était une vaste pièce aux murs tapissés de reliures anciennes, où l'odeur du vieux papier et du cuir de Cordoue créait une atmosphère de sanctuaire oppressant. Une seule lampe de bureau en laiton éclairait la pièce, jetant des ombres longues et déformées sur le tapis persan.

Maksim s'arrêta devant un guéridon en acajou, versa deux doigts de whisky dans un cristal taillé, puis se retourna enfin. Ses yeux gris, d'une froideur chirurgicale, descendirent lentement le long du corps de Livia. Il s'arrêta sur la tache sombre qui

s'étalait irrémédiablement sur la soie claire, au niveau de son entrejambe. Un rictus imperceptible étira ses lèvres.

— Tu es dégoûtante, murmura-t-il avec une sorte de délectation clinique. Porter ainsi ma marque tout en essayant de garder la tête haute... C'est fascinant.

Livia sentit une bouffée de chaleur lui monter au visage, un mélange de honte brute et de rage. Elle s'avança, bravant la distance de sécurité qu'il imposait toujours.

— C'est ce que tu voulais, non ? Que je sois marquée ? Que je sente ton foutre couler sur moi pendant que tu me regardes avec ce mépris ?

Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Elle pouvait sentir la chaleur émanant de son corps, l'odeur du tabac froid et de l'autorité. Elle leva la main et, dans un geste de défi désespéré, écrasa sa paume contre le torse de Maksim, froissant la soie de sa chemise.

— Tu te caches derrière tes règles et tes jeux de pouvoir, Maksim. Mais tes yeux disent autre chose. Tu es aussi affamé que moi. Peut-être même plus.

Le silence qui suivit fut lourd, électrique. Maksim posa son verre sur le guéridon sans quitter Livia des yeux. Le bruit du cristal contre le bois résonna comme un coup de feu. D'un mouvement brusque, il saisit le poignet de la jeune femme, ses doigts de fer s'enroulant autour de ses os fins. Il la tira violemment vers lui, l'obligeant à cambrer le dos, leurs visages si proches qu'elle pouvait voir les éclats de glace dans ses pupilles rétractées.

— Affamé ? Tu n'as aucune idée de ce qu'est la faim, Livia. Tu ne connais que le besoin immédiat, animal. Moi, je cultive l'appétit.

Il lâcha son poignet pour passer sa main libre dans son dos, saisissant une poignée de

ses cheveux pour lui renverser la tête en arrière. La douleur légère la fit gémir, ouvrant ses lèvres sur une respiration saccadée. Avec une lenteur calculée, Maksim remonta l'autre main le long de sa cuisse, sous l'ourlet de la robe de soie.

Ses doigts effleurèrent d'abord le haut de ses bas, puis la peau nue, brûlante. Lorsqu'il atteignit l'entrejambe, il ne recula pas devant l'humidité poisseuse. Au contraire, il pressa sa paume à plat contre son sexe, là où le tissu était le plus imbibé.

— Tu es trempée, constata-t-il, sa voix descendant d'un octave, devenant plus rauque. Ta propre cyprine se mélange à mon sperme. Tu es un désastre de fluides et de soie, Livia.

Il inséra brutalement deux doigts dans l'ouverture de sa vulve, forçant le passage sans préambule. Livia laissa échapper un cri étouffé, ses ongles s'enfonçant dans les avant-bras de Maksim. Les doigts de l'homme étaient impitoyables, fouillant sa chair avec une précision d'anatomiste, cherchant le point exact où son plaisir se transformait en agonie.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle ouvrit les yeux, les pupilles dilatées par le choc et l'excitation. Maksim commença un mouvement de va-et-vient vigoureux, ses doigts claquant contre ses lèvres charnues, produisant un bruit de succion humide et obscène dans le silence de la bibliothèque. Il ne la touchait pas avec tendresse ; il la travaillait comme une matière première qu'il s'apprêtait à briser.

— Tu voulais que je cède ? continua-t-il, son souffle court venant balayer son oreille. Voilà ce qui arrive quand je cède. Je ne vais pas te faire l'amour, Livia. Je vais t'utiliser pour évacuer cette tension que tu as eu l'arrogance de provoquer.

Il retira ses doigts brusquement, les portant à ses propres lèvres pour en goûter le

mélange de saveurs. Puis, sans lui laisser le temps de reprendre son souffle, il la fit pivoter et la plaqua violemment contre la table de la bibliothèque, face contre le bois froid.

— Soulève ta robe, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement de prédateur. Montre-moi à quel point tu es prête à m'obéir pour obtenir ce que tu réclames.

Livia, les mains agrippées au bord de l'acajou, sentit le froid du meuble contre son ventre et la chaleur oppressante de Maksim dans son dos. Ses doigts tremblants saisirent le tissu de soie et le remontèrent lentement jusqu'à sa taille, exposant ses fesses rebondies et son sexe béant, luisant de luxure et des restes de leur précédente interaction. Elle était offerte, vulnérable, et pour la première fois, elle sentit que sa volonté ne lui appartenait plus. Elle n'était plus qu'un réceptacle, un instrument entre les mains d'un maître qui n'avait aucune intention de s'arrêter.

Maksim resta un instant immobile derrière elle, savourant le spectacle de sa soumission. L'image était d'une perfection obscène : la soie sombre de la robe relevée en désordre sur les reins de Livia, contrastant avec la pâleur laiteuse de ses fesses offertes et l'éclat sombre de la table en acajou. Sous l'effet de l'excitation et de la position, la fente de Livia s'entrouvrait, dévoilant des chairs d'un rose vif, gorgées de sang et ruisselantes.

Il tendit une main massive, ses doigts calleux venant s'écraser contre la fesse gauche de la jeune femme. Il ne la caressa pas ; il empoigna la chair avec une brutalité possessive, laissant les marques rouges de ses doigts s'imprimer instantanément sur la peau diaphane. Livia laissa échapper un gémissement étouffé, le visage pressé contre le bois froid qui sentait la cire et le vieux papier.

— Regarde-toi, murmura Maksim, sa voix n'étant plus qu'un râle guttural contre son oreille. Une héritière, une femme de sang noble, offerte comme une chienne sur la table de son propre père. Regarde comme ta chatte appelle mon foutre.

D'un geste sec, il écarta les deux lobes de son fessier, exposant totalement son intimité béante. La mouille de Livia, épaisse et translucide, coulait le long de son périnée, brillant sous la lumière tamisée des lampes de la bibliothèque. Maksim plongea deux doigts dans cette humidité brûlante, les enfonçant d'un coup jusqu'à la garde. Livia se cambra, un cri de surprise et de plaisir déchirant le silence de la pièce.

— Tu es tellement pleine de toi, Livia, grogna-t-il en commençant un va-et-vient violent, ses doigts raclant les parois rugueuses et étroites de son vagin. Tu voulais que je te dresse ? Tu voulais sentir ce que c'est que d'être possédée sans pouvoir dire non ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il retira ses doigts avec un bruit de succion humide et, sans ménagement, il lui asséna une gifle magistrale sur la fesse droite. Le claquement résonna, sec et tranchant. La peau vira au cramoisi. Livia tressaillit, ses doigts griffant désespérément le bord de la table, mais elle ne chercha pas à se dérober. Au contraire, elle repoussa ses hanches vers l'arrière, réclamant plus, réclamant l'invasion totale.

Maksim déboutonna son pantalon d'un geste brusque. Son sexe se libéra, massif, congestionné, la veine pulsante parcourant toute la longueur de sa verge sombre. Le gland, déjà perlé de liquide séminal, était d'un rouge violacé, témoignant d'une tension accumulée depuis trop longtemps. Il s'approcha d'elle, collant son bassin contre son derrière. Livia sentit la chaleur de son érection contre ses cuisses, un membre d'une rigidité effrayante qui promettait de la déchirer autant que de la combler.

Il saisit la nuque de Livia, forçant sa tête à se redresser pour qu'il puisse voir son profil tourmenté. Ses yeux étaient révulsés, ses lèvres entrouvertes laissaient passer un souffle court et saccadé.

— Dis-le, ordonna-t-il. Dis-moi que tu n'es qu'un trou pour moi. Dis-le ou je te laisse ici, trempée et insatisfaite.

— Je... je ne suis qu'un trou... ton trou... Maksim, s'il te plaît... fourre-moi !  
supplia-t-elle dans un souffle dévasté.

Il rit, un son sombre et sans joie, avant de porter sa main à son propre sexe. Il s'enduisit généreusement le gland avec la cyprine qu'il avait récoltée sur ses doigts, puis il positionna la pointe de son membre contre l'entrée de Livia. La fente était si serrée, si étroite, que le simple contact fit gémir la jeune femme.

Il n'entra pas tout de suite. Il joua avec elle, frottant sa tête brûlante contre son clitoris gonflé, étalant son propre désir sur ses lèvres vulvaires. Chaque mouvement de va-et-vient superficiel faisait sortir un peu plus de mouille de Livia, qui lubrifiait maintenant l'entièreté de leurs sexes joints.

Puis, avec une lenteur calculée et cruelle, il commença la pénétration. Il enfonça le premier tiers de son gland. Les tissus de Livia semblèrent protester, s'étirant jusqu'à la limite de la rupture. Elle sentit chaque millimètre de la peau ridée et chaude de Maksim forcer le passage.

— Tu es si serrée, Livia... On dirait que tu n'as jamais rien reçu de sérieux là-dedans, articula-t-il entre ses dents serrées, le visage déformé par l'effort de se retenir. Je vais t'élargir. Je vais te marquer de l'intérieur.

Il poussa encore, gagnant quelques centimètres. Le corps de Livia vibrait de douleur et d'une extase primitive. Elle sentait la plénitude insupportable, l'impression que ses entrailles étaient déplacées par ce membre colossal. Maksim s'arrêta un instant, la laissant s'habituer à cette invasion, ses mains enserrant désormais sa taille pour la maintenir fermement en place contre le bois de la bibliothèque.

L'odeur du sexe, musquée et forte, emplissait l'air, se mélangeant à l'arôme de la poussière et du cuir des livres environnants. Le contraste entre le cadre érudit et la sauvagerie de l'acte était total. Maksim se pencha en avant, sa poitrine écrasant le dos de Livia, et il commença à se mouvoir.

Ce n'était pas des coups de reins au début, mais des rotations lentes, circulaires, destinées à broyer ses parois internes, à s'assurer qu'aucune parcelle de sa chair n'échappe à sa domination. À chaque mouvement, on entendait le bruit de leurs chairs qui se percutaient, un "slap" humide et rythmé qui soulignait la brutalité de l'échange.

— Tu sens ça ? grogna-t-il. Tu sens comme je t'ouvre ?

Livia ne pouvait plus articuler de mots. Elle n'était plus qu'un champ de sensations brutes. La douleur de l'étirement se transformait en une onde de choc électrique qui remontait le long de sa colonne vertébrale. Elle sentait le gland de Maksim heurter son col de l'utérus à chaque poussée plus profonde, une sensation sourde et dévastatrice qui la faisait défaillir.

Soudain, Maksim changea de rythme. Il se redressa, ses mains quittant sa taille pour venir agripper ses cheveux, tirant sa tête en arrière avec une force telle qu'elle fut forcée de cambrer l'échine. Dans cette position vulnérable, il commença à la pilonner avec une régularité de métronome. Il entra en elle tout entier, son bassin venant claquer contre ses fesses avec une violence inouïe, avant de se retirer presque intégralement, ne laissant que la pointe de son sexe à l'intérieur pour mieux la pénétrer à nouveau l'instant d'après.

Le bruit était devenu incessant : le martèlement de la chair, le halètement de Maksim, et les cris de plus en plus aigus de Livia qui perdaient toute trace de dignité mondaine. Elle n'était plus Livia, l'héritière ; elle était une femelle en proie à un prédateur, réagissant mécaniquement à chaque assaut, le vagin contracté autour de ce

membre qui la ravageait.

— Regarde-moi ! rugit-il en la forçant à tourner le visage vers lui malgré la position. Regarde qui est en train de te briser !

Elle ouvrit les yeux, croisant le regard d'acier de Maksim. Il n'y avait aucune pitié là-dedans, seulement une faim dévorante et la satisfaction d'avoir enfin brisé la volonté de celle qui l'avait défié. Il accéléra encore le mouvement, la cadence devenant frénétique, transformant la pénétration en une agression sensorielle totale. La table de la bibliothèque grinçait sous leurs poids combinés, menaçant de céder sous l'intensité de leurs ébats.

La cyprine et le liquide séminal de Maksim commençaient à couler le long des cuisses de Livia, maculant le bois précieux, mais aucun d'eux n'en avait cure. Ils étaient perdus dans la mécanique brute du plaisir et du pouvoir.

Maksim ne lui laissa pas le loisir de détourner les yeux. Sa main gauche s'enfonça brutalement dans la chevelure de Livia, tirant les mèches sombres vers l'arrière pour exposer la gorge de la jeune femme tout en maintenant son visage braqué sur le sien. Il voulait voir chaque tressaillement de ses pupilles, chaque spasme de ses traits alors qu'il la dévastait. Sa main droite, quant à elle, vint se plaquer contre le ventre plat de Livia, les doigts s'enfonçant dans la chair tendre pour la maintenir fermement contre le bois froid de la table.

Il ajusta l'angle de sa pénétration. D'un coup de rein plus sec, il enfonça son sexe jusqu'à la garde, le gland venant percuter le col de l'utérus avec une violence calculée. Livia laissa échapper un cri rauque, une plainte qui n'avait plus rien de mondain. Ses parois vaginales, gorgées de sang et lubrifiées par une cyprine abondante, se contractèrent frénétiquement autour du membre massif qui la ramenait.

« Tu sens ça, Livia ? » murmura-t-il, sa voix vibrant d'une cruauté sensuelle. « Tu

sens comme tu m'accueilles ? Ton corps se fout de ton nom et de ton héritage. Il ne veut que ça. »

Il se remit en mouvement, mais cette fois-ci, il ralentit la cadence pour privilégier l'amplitude. Il se retirait presque intégralement, laissant la tête de son membre effleurer les lèvres gonflées et pourpres de Livia, avant de se ruer à nouveau à l'intérieur d'un seul bloc. Le bruit était obscène : un claquement humide et répété, le son de la peau de ses bourses venant frapper les fesses de la jeune femme. À chaque assaut, le liquide séminal déjà présent et le suc de Livia s'échappaient en petites bulles irisées, glissant le long de la rainure de ses fesses pour venir souiller les volumes reliés de cuir qui gisaient au sol.

Livia était à bout. Ses jambes, relevées de chaque côté des hanches puissantes de Maksim, tremblaient de manière incontrôlable. Elle sentait le gland de Maksim frotter impitoyablement son point G, chaque va-et-vient déclenchant des décharges électriques qui remontaient jusqu'à sa colonne vertébrale. Son clitoris, durci et exposé, frottait contre le bas-ventre de l'homme à chaque poussée, ajoutant une couche de torture exquise à la pénétration.

— Je vais... je vais... balbutia-t-elle, les yeux révoltés.

— Ne demande pas la permission, ordonna-t-il en accélérant brusquement. Prends-le. Crève de plaisir sous moi.

Le rythme devint inhumain. Maksim ne cherchait plus la finesse, mais l'annihilation. Il martelait le sexe de Livia avec une force brute, sa verge durcie comme de l'acier labourant les tissus sensibles. La chaleur entre leurs corps était devenue suffocante, une odeur de musc, de sueur et de sexe saturant l'air de la bibliothèque.

Soudain, le corps de Livia se cambra violemment. Ses muscles vaginaux se refermèrent comme un étau sur le membre de Maksim, le broyant dans une série de

spasmes électriques. Elle hurla, un son pur et sauvage, alors que l'orgasme la ravageait, faisant exploser des taches de lumière derrière ses paupières closes. La vague de plaisir était si intense qu'elle en perdit presque connaissance, ses doigts griffant désespérément les épaules de Maksim.

Ce fut le déclic final pour lui. En sentant les contractions de Livia pomper son sexe, Maksim perdit son dernier vestige de contrôle. Il s'enfonça une dernière fois, le plus profondément possible, son gland pressé contre le fond de son vagin. Ses muscles fessiers se contractèrent et il déchargea son foutre en jets brûlants et saccadés. Il sentait chaque pulsation de son éjaculation inonder l'utérus de la jeune femme, le liquide séminal chaud remplissant l'espace clos jusqu'à déborder.

Il resta ainsi quelques instants, lourd sur elle, le souffle court, leurs cœurs battant à l'unisson contre leurs poitrines trempées de sueur. Le silence retomba sur la bibliothèque, seulement troublé par le craquement d'une bûche dans la cheminée lointaine.

Lentement, Maksim se retira. Le bruit du glissement de sa verge hors du corps de Livia fut un dernier écho de leur impudeur. Un mélange laiteux et rosâtre de foutre et de cyprine s'écoula immédiatement de l'entrejambe de Livia, traçant des sillons brillants sur ses cuisses avant de former une flaque sur le bois de la table.

Livia restait allongée, les membres ballants, le regard vide fixé sur les dorures du plafond. Elle était physiquement brisée, marquée par les mains de Maksim qui avaient laissé des traces rouges sur ses hanches et ses bras. L'héritière hautaine n'était plus qu'une femme souillée, habitée par la semence d'un homme qu'elle était censée mépriser.

Maksim se rhabilla avec une lenteur calculée, ne quittant pas des yeux la silhouette défaite de sa proie. Il réajusta sa chemise, ses boutons, et rangea son sexe encore pulsant dans son pantalon. Il se pencha une dernière fois vers elle, saisissant son

menton pour l'obliger à le regarder.

— Demain, à la même heure, dit-il d'une voix dépourvue d'émotion. Et cette fois, Livia, tu n'attendras pas que je te force. Tu viendras me supplier.

Il se détourna et quitta la pièce, le bruit de ses pas sur le parquet résonnant comme un glas. Sur la table de la bibliothèque, au milieu des livres séculaires, Livia ferma les yeux, sentant la chaleur du foutre de Maksim continuer de couler entre ses jambes, ultime preuve de son abandon total. La volonté avait cédé ; il ne restait plus que l'attente de la prochaine flétrissure.

# Chapitre 6

## Mission à Monaco

L'air de Monaco, saturé d'iode et du parfum entêtant des jasmins de nuit, s'engouffrait par les baies vitrées grandes ouvertes de la suite impériale de l'Hôtel de Paris. Derrière eux, la mission au Casino venait de s'achever dans un fracas silencieux : des millions détournés, un oligarque rival humilié, et cette décharge d'adrénaline pure qui coulait encore dans leurs veines comme un poison électrique.

Maksim Volkov ne prit même pas la peine d'allumer les lustres de cristal. La lueur bleutée de la Méditerranée et les néons dorés de la place du Casino suffisaient à sculpter sa silhouette massive. Il jeta sa veste de smoking sur un fauteuil Louis XV, dénoua sa cravate de soie noire d'un geste sec, ses yeux gris rivés sur Livia.

Elle se tenait au centre du salon, haletante. Sa robe en satin liquide, d'un vert émeraude si sombre qu'il paraissait noir sous cette lumière, épousait chaque courbe de son corps tendu. Elle n'avait rien porté dessous pour la mission — une exigence de Maksim pour s'assurer qu'elle resterait consciente de sa vulnérabilité tout au long de la soirée. Le tissu froid glissait contre sa peau nue, irritant ses tétons déjà pointés par l'excitation du danger.

— Tu as tremblé, Livia, lâcha Maksim d'une voix basse, un timbre de prédateur qui n'admettait aucune réplique. Quand tu as glissé la clé USB dans le serveur de Belkov, tes doigts ont frémi.

Il s'approcha d'elle avec cette lenteur calculée qui la paralysait toujours. Il s'arrêta à quelques centimètres, l'odeur de son parfum boisé et de la sueur froide du risque l'enveloppant.

— Ce n'était pas de la peur, Maksim, répliqua-t-elle, le menton levé, défiante.

Elle vit la mâchoire du Russe se contracter. D'une main brutale, il lui saisit la nuque, forçant sa tête en arrière. Livia laissa échapper un gémissement qui n'avait rien d'une plainte. Elle plongea ses yeux dans les siens, y lisant un désir si sauvage qu'il en devenait obscène. Pour la première fois, elle comprit que son pouvoir sur lui résidait dans cette obsession qu'il ne parvenait plus à masquer sous son masque de glace.

— Prouve-le, ordonna-t-il.

Il ne l'embrassa pas. Il descendit sa main libre le long de sa gorge, écrasant la pulpe de ses doigts contre sa trachée avant de saisir fermement un de ses seins à travers la soie. Le contact fut électrique. Il malaxa la chair ferme, pinçant le mamelon dur entre son pouce et son index avec une force qui lui arracha un cri sourd.

— Tu es trempée, n'est-ce pas ? murmura-t-il à son oreille, sa langue léchant brièvement le lobe de son oreille. L'idée de finir dans une cellule monégasque t'a fait mouiller ta robe de pute à dix mille dollars.

Sans attendre de réponse, il la retourna violemment pour lui faire face aux vitres. Il la plaqua contre le verre froid, ses mains remontant brusquement le satin de sa robe. Le tissu remonta par saccades, dévoilant ses cuisses galbées, la courbe de ses fesses pâles, jusqu'à ce que la soie s'entasse autour de sa taille.

Livia appuya ses paumes contre la vitre, ses doigts s'écartant sur le reflet des lumières du port. Le froid du verre contre ses seins nus contrastait violemment avec la chaleur brutale du corps de Maksim pressé contre son dos.

Il écarta ses jambes d'un coup de genou, l'obligeant à s'offrir totalement. Sa main descendit, large et impitoyable, pour venir s'écraser contre son sexe. Il ne chercha

aucune finesse. Ses doigts longs et agiles plongèrent directement entre ses lèvres charnues, déjà gorgées de sang et inondées de cyprine.

— Regarde-toi, grogna Maksim en l'observant dans le reflet de la vitre. Une petite voleuse de haut vol qui ne demande qu'à être prise comme une chienne sur le port.

Il enfonça deux doigts profondément en elle, un mouvement brusque qui la fit cambrier les reins. Elle sentit ses propres fluides s'écouler le long de ses doigts, chauds et glissants. Le frottement était rude, direct, sans aucune des fioritures de la séduction. Maksim cherchait la mécanique brute de son plaisir, voulant lui arracher la preuve de sa soumission.

Livia ferma les yeux un instant, la tête renversée contre l'épaule de Maksim. Elle sentait, contre ses fesses, la protubérance massive de son sexe, dur comme de l'acier derrière le tissu fin de son pantalon de costume. Elle savait qu'il souffrait de ce contrôle qu'il s'imposait, de cette règle de ne jamais la forcer.

— Maksim... murmura-t-elle, sa voix brisée par une salve de plaisir qui commençait à irradier de son centre. Arrête de parler. Sortez-le. Je sais que tu crèves d'envie de me sentir te déchirer.

Le Russe laissa échapper un rire sombre, un son guttural qui vibra dans la poitrine de Livia. Il retira ses doigts avec un bruit de succion humide et, d'une main experte, défit la boucle de sa ceinture et la braguette de son pantalon.

L'instant d'après, Livia sentit la tête de son gland, large et brûlante, venir se presser contre l'entrée de sa fente. La tension était à son comble. Le prédateur était sur le point de consommer sa proie, non pas par nécessité, mais parce qu'elle venait de lui en donner l'ordre tacite.

— Tu veux que je te démonte ici, Livia ? Face à tout Monaco ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Saisissant ses hanches à pleines mains, enfonçant ses pouces dans la chair de son bassin, il poussa. Un coup de rein dévastateur qui l'enfonça intégralement en elle. Livia poussa un cri aigu, ses ongles crissant sur la vitre, alors que la verge de Maksim, démesurée et palpitante, comblait chaque millimètre de son intimité, forçant ses parois à s'écarter dans une douleur exquise.

Le voyage ne faisait que commencer. Elle sentait chaque veine, chaque battement de son sexe à l'intérieur d'elle, une invasion totale qu'elle avait elle-même orchestrée. Elle n'était plus la victime du contrat ; elle était l'incendie qui allait consumer Maksim Volkov.

L'immobilisme de Maksim était une torture plus raffinée que n'importe quel assaut. Enfoncé jusqu'à la garde, il laissait son sexe énorme, une barre de chair pulsante et brûlante, s'approprier l'espace qu'il venait de conquérir. Livia, le visage écrasé contre la vitre froide, sentait chaque millimètre de son intimité s'étirer à la limite de la rupture. Les parois de son vagin, gorgées de sang et lubrifiées par une excitation qu'elle ne cherchait plus à dissimuler, tentaient désespérément de se refermer sur l'intrus, mais la circonférence du membre de Maksim interdisait tout répit.

— Tu sens ça, Livia ? grogna-t-il contre son oreille, son souffle court trahissant une lutte féroce pour ne pas perdre le contrôle. Tu sens comme tu es étroite ? Comme tu essaies de me broyer ?

Il commença à bouger, un mouvement d'une lenteur calculée, presque cruel. Il se retira d'abord, centimètre par centimètre, la tête du gland accrochant les replis sensibles de sa chair, créant une succion qui fit gémir la jeune femme. Puis, juste avant de sortir totalement, il replongea. Le choc de son bassin contre ses fesses rebondies produisit un claquement sec, un bruit de viande contre viande qui résonna dans le silence luxueux de la suite.

— Encore... murmura Livia, ses doigts laissant des traces de buée et de sueur sur le verre. Ne t'arrête pas, Maksim. Baise-moi pour de bon.

L'insulte et l'ordre agirent comme un déclencheur. Maksim saisit sa chevelure, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de sa gorge, tandis que sa main libre descendait pour s'écraser sur son clitoris déjà érigé. Il accéléra la cadence. Ce n'était plus de la séduction, c'était un pilonnage systématique. À chaque coup de rein, il s'enfonçait un peu plus profondément, son gland venant heurter l'entrée de son col avec une force brute.

Livia était secouée, ses seins heurtant la vitre à chaque impact, ses mamelons durcis frottant contre le cristal froid. Elle voyait son propre reflet dans le verre, ses yeux révoltés de plaisir, et derrière elle, la silhouette massive de l'homme qui la dévastait. Les lumières du casino de Monte-Carlo, en contrebas, semblaient danser au rythme de leurs corps. Elle sentait le jus de son excitation couler le long de ses cuisses, une traînée luisante que les testicules lourds de Maksim venaient étaler à chaque va-et-vient.

— Regarde-toi, ordonna-t-il d'une voix rauque, les dents serrées. Regarde cette petite pute de la haute société se faire défoncer contre un vitrage à dix mille euros. Tu aimes ça, hein ? Sentir ma queue te labourer les entrailles pendant que le monde entier pourrait te voir ?

Il ne lui laissait pas le temps de répondre. Il la retourna brusquement, sans rompre le contact, manœuvrant avec une force brute pour la plaquer dos à la vitre. Il souleva ses jambes, les enroulant autour de sa taille puissante. Maintenant, elle était totalement suspendue à lui, son poids entier reposant sur le membre de Maksim qui la pénétrait sous un angle nouveau, plus direct, plus dévastateur encore.

L'anatomie de Maksim était une insulte à la décence. Longue, épaisse, parcourue de

veines saillantes que Livia sentait froter contre son point G avec une précision chirurgicale. Il la baisait avec une rage contenue, ses yeux sombres fixés dans les siens, y cherchant la moindre trace de soumission ou de défi.

— Tu voulais le pouvoir, Livia ? souffla-t-il, ses hanches s'activant comme un piston enragé. Voilà ce que c'est, mon pouvoir. C'est ma bite qui décide quand tu respires, quand tu cries et quand tu jouis.

Il s'arrêta soudainement, la laissant suspendue dans un vide insupportable. Il la regarda, le visage perlé de sueur, ses muscles saillants sous la chemise de soie qu'il n'avait même pas pris la peine de retirer complètement. Il sortit lentement son sexe de son corps, un bruit de succion humide et obscène marquant son départ. Livia laissa échapper un cri de protestation, ses parois internes se contractant sur le vide.

— Pas si vite, dit-il avec un sourire carnassier.

Il la déposa au sol, ses jambes flageolantes manquant de se dérober. Sans un mot, il s'assit sur le rebord du large bureau en acajou qui trônait face au lit king-size. Il ouvrit grand les jambes, laissant sa verge dressée, rouge et luisante de leur mélange de fluides, pointer fièrement vers le plafond.

— À genoux, ordonna-t-il d'un ton qui n'admettait aucune réplique. Je veux sentir ta bouche sur moi avant de te reprendre. Je veux que tu goûtes ce que tu m'as fait.

Livia ne se fit pas prier. Elle rampa entre ses jambes, ses yeux fixés sur l'engin imposant qui palpitait au rythme du cœur de Maksim. Elle s'empara de la base épaisse, sentant la chaleur irradier de sa peau, et commença à lécher les perles de liquide séminal qui perlaient au sommet du méat, tout en sachant que ce n'était que le prélude à une débauche bien plus sombre.

Livia entoura la circonférence impressionnante de la verge de Maksim de ses deux

mains, serrant la chair brûlante pour en apprécier la fermeté. Le gland, d'un pourpre sombre, pulsait sous ses yeux, congestionné par un afflux de sang massif. Elle passa sa langue avec une lenteur calculée sur le filet de liquide pré-séminal qui s'écoulait du méat, savourant ce goût âcre et musqué, mélange de sa propre cyprine et de la semence de l'homme.

— Plus bas, grogna Maksim, ses doigts s'ancrant violemment dans la chevelure de la jeune femme. Prends-le tout entier.

Livia obéit, ouvrant grand la bouche pour engloutir la tête massive avant de faire glisser ses lèvres le long du tronc veineux. Elle sentit la base de sa gorge s'ouvrir pour accueillir l'intrusion brutale. Le membre heurta le fond de son palais, provoquant un réflexe de déglutition involontaire qui fit tressaillir Maksim. À chaque mouvement de va-et-vient, elle entendait le bruit humide et lourd de sa salive lubrifiant le sexe rigide, tandis que ses narines s'emplissaient de l'odeur animale qui émanait de l'entrejambe de l'homme.

Maksim ne se contentait plus de subir. Il empoigna la tête de Livia et commença à imprimer un rythme saccadé, lui enfonçant sa queue dans la gorge avec une force qui lui arrachait des étouffements sourds. Il voulait la marquer, l'imprégner de sa puissance. Ses testicules lourds venaient frapper le menton de la jeune femme à chaque coup de rein, un métronome charnel dans le silence luxueux de la suite.

Soudain, il la redressa d'un geste brusque, la forçant à se lever. Ses yeux étaient sombres, injectés de sang. Sans un mot, il la fit basculer sur le bureau en acajou, balayant d'un revers de main les dossiers confidentiels et les verres de cristal qui s'écrasèrent au sol dans un fracas de verre brisé. Livia se retrouva sur le ventre, le visage écrasé contre le bois verni, les fesses offertes, hautes et saillantes.

Maksim se plaça derrière elle. Il ne perdit pas de temps avec les préliminaires. Il écarta les fesses de Livia de ses mains puissantes, révélant son intimité béante, encore

luisante et rouge des assauts précédents. Il cracha une épaisse traînée de salive sur son sexe avant de l'aligner contre la fente trempée.

D'un coup de rein dévastateur, il s'enfonça en elle.

Livia poussa un cri qui se perdit contre la surface froide du bureau. La sensation était totale, écrasante. Il était si gros, si dur, qu'elle avait l'impression qu'il allait la déchirer en deux. Maksim ne lui laissa pas le temps de s'habituer à la profondeur. Il commença à la pilonner avec une sauvagerie retrouvée, ses hanches claquant contre les siennes avec un bruit de viande crue qui se rencontre.

— Regarde-moi, ordonna-t-il en la saisissant par la mâchoire pour forcer son visage vers le miroir qui faisait face au bureau.

Elle vit son propre reflet : les cheveux en bataille, le maquillage légèrement étalé, les yeux écarquillés de plaisir et de douleur mêlés. Et derrière elle, ce colosse de muscles, le visage déformé par l'effort, qui la possédait comme un animal. Livia vit le va-et-vient frénétique, la peau de Maksim glissant dans la sienne, créant une écume blanche de sueur et de fluides au point de contact.

La friction devint incendiaire. Livia sentait ses parois internes s'enflammer, son clitoris frottant violemment contre le bois à chaque mouvement, la poussant vers un précipice inévitable. Elle commença à gémir, un son guttural, presque inhumain, alors que les spasmes commençaient à secouer son bassin.

— Je vais venir, Livia... Je vais te remplir de tout ce que j'ai, haleta Maksim à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle rauque.

Il accéléra encore, ses coups de boutoir devenant de plus en plus profonds, atteignant le col de son utérus avec une précision chirurgicale. Livia sentit le premier spasme de l'orgasme la frapper, une onde de choc électrique qui partit de son sexe pour irradier

dans tout son corps. Ses muscles vaginaux se contractèrent comme des étaux sur la verge de Maksim.

Ce fut le déclic. Maksim poussa un rugissement de bête blessée, s'enfonçant une dernière fois jusqu'à la garde. Il se figea, les muscles de son dos bandés à rompre, alors qu'il déchargeait des jets de foutre brûlant au plus profond d'elle. Livia sentit l'inondation chaude, le liquide séminal pulsant contre ses parois internes, une sensation de plénitude absolue et sale.

Il resta ainsi de longues secondes, son sexe battant encore à l'intérieur d'elle alors qu'il se vidait totalement. Puis, avec une lenteur presque insultante, il se retira. Un mélange de sperme épais et de cyprine s'écoula immédiatement des cuisses de Livia, tachant le bois sombre du bureau de Monaco.

Maksim se recula, reprenant son souffle, son regard retombant sur la jeune femme effondrée. L'adrénaline de la mission n'était plus qu'un lointain souvenir, remplacée par la satisfaction brutale de la domination. Il ramassa sa chemise de soie froissée au sol, sans quitter des yeux le corps de Livia, marqué par ses mains et son passage.

— Relève-toi, finit-il par dire, sa voix retrouvant son calme glacial de professionnel. On a un vol pour Moscou dans deux heures. Et ne te nettoie pas tout de suite. Je veux que tu sentes mon odeur pendant tout le trajet.

Livia se redressa lentement, sentant le liquide couler le long de sa jambe, un sourire provocateur étirant ses lèvres. Le danger ne faisait que commencer, et elle savait maintenant qu'elle aimait autant le goût du sang que celui de la débauche. Elle était initiée. Elle était prête.

Le chapitre se ferma sur l'image de ces deux prédateurs, liés par la sueur et le secret, prêts à consommer le reste du monde comme ils venaient de se consumer l'un l'autre.

# Chapitre 7

## La Variable Imprévue

L'air conditionné de la suite monégasque ronronnait avec une discrétion insultante face au chaos charnel qui venait de s'éteindre. Dans le reflet du miroir en pied, le tableau était d'une violence esthétique pure. Livia se tenait debout, les jambes encore tremblantes, l'échine droite malgré la fatigue qui engourdisait ses muscles. Elle était nue, la peau rougie par la poigne de Maksim, marquée de traînées de sueur et de sperme. Une goutte épaisse et nacrée glissa lentement le long de sa cuisse intérieure, traçant un sillage luisant avant de s'écraser sur le tapis de laine vierge.

À quelques centimètres d'elle, Maksim Volkov exhalait une puissance froide. Le haut de son pantalon de costume, déboutonné, reposait bas sur ses hanches, révélant le V autoritaire de son bassin. Sa chemise de soie noire, froissée par la rage de leurs ébats, pendait lamentablement au bout de ses doigts longs et nerveux. Il ne disait rien. Ses yeux gris, habituellement semblables à des lames de rasoir, semblaient pour la première fois voilés d'une brume indéfinissable.

Le silence pesait, seulement troublé par le cliquetis d'une horloge de bureau en acajou. Il restait exactement deux heures avant que le jet privé ne les arrache à la Côte d'Azur pour l'hiver glacial de Moscou.

Maksim fit un pas vers le miroir, ignorant presque la présence de Livia, comme s'il cherchait à recomposer son masque de prédateur avant le départ. En levant le bras pour enfiler sa manche, le mouvement étira la peau de son flanc gauche. C'est là que Livia la vit.

Sous la lumière crue des spots encastrés, une balafre hideuse défigurait la perfection

de son torse. Ce n'était pas une cicatrice chirurgicale, propre et rectiligne, mais une trace de violence brute : une déchirure irrégulière, boursouflée, qui partait du dessous de ses côtes pour mourir près de son nombril. Elle jurait avec le luxe de l'environnement, avec la soie de la chemise, avec l'arrogance de l'homme.

Livia sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Ce n'était pas de la peur, mais une épiphanie électrique. Pour la première fois depuis qu'elle était devenue sa propriété contractuelle, elle voyait une faille. Une preuve que ce dieu de métal avait été, un jour, brisé.

Elle ne recula pas. Au contraire, elle avança d'un pas, ignorant le liquide collant qui poissait encore ses jambes. Elle se plaça juste derrière lui, son reflet se superposant au sien dans la glace. Ses seins, aux mamelons encore durcis et rougis par les succions de Maksim, frôlèrent la peau brûlante de son dos.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura-t-elle, sa voix rauque de n'avoir fait que gémir et supplier l'heure précédente.

Maksim se figea. Le muscle de sa mâchoire se contracta violemment. Il ne se retourna pas, mais ses yeux rencontrèrent les siens dans le miroir.

— Rhabille-toi, Livia. Nous partons dans cent vingt minutes.

L'ordre était sec, mais il manquait de cette autorité absolue qui, d'ordinaire, la faisait plier. Livia perçut une hésitation, un infime tressaillement dans sa main qui tenait la chemise. Elle comprit alors que ce n'était pas seulement une cicatrice physique ; c'était le vestige d'une défaite qu'il n'avait jamais intégrée à sa légende d'invincibilité.

Elle tendit la main. Ses doigts, encore souillés de l'odeur de Maksim, se posèrent délicatement sur la base de la balafre. Elle sentit le tissu cicatriciel, dur et granuleux

sous sa pulpe. Maksim laissa échapper une inspiration saccadée, un son qu'elle ne lui avait jamais entendu produire, même au sommet de l'orgasme.

— Ne me donne pas d'ordres, Maksim. Pas maintenant, dit-elle d'un ton d'une audace nouvelle.

Elle fit glisser ses doigts le long de la marque, suivant chaque relief, chaque irrégularité. Elle se pressa davantage contre lui, sentant la chaleur de son corps, l'odeur de leur sexe mêlée à son parfum coûteux. Sa main descendit plus bas, frôlant la ceinture de son pantalon, là où la cicatrice plongeait dans l'ombre du tissu.

Maksim resta immobile, une statue de marbre dont le cœur battait trop vite. L'inversion de la dynamique était palpable dans l'air saturé d'ions. La prédatrice n'était plus celle qu'on croyait.

— C'est mon histoire, finit-il par lâcher, la voix sourde, presque brisée. Une histoire que tu n'as pas le droit de connaître.

Livia contourna lentement son corps pour se placer face à lui, entre lui et le bureau jonché de leurs fluides séchés. Elle leva les yeux vers lui, ses pupilles dilatées par un désir nouveau : celui de posséder l'homme, et non plus seulement de subir le maître. Elle saisit les deux pans de sa chemise de soie et les écarta brusquement, exposant totalement son torse musclé et la balafre qui semblait pulser sous ses yeux.

D'un geste lent, délibéré, elle porta ses doigts à sa propre bouche. Elle lécha la trace de sperme qui souillait encore sa main, ses yeux ne quittant pas ceux de Maksim, avant de presser ses lèvres humides directement sur le centre de la cicatrice.

Le grognement qui s'échappa de la gorge de Volkov n'était plus celui d'un dominant, mais celui d'un homme qu'on venait de mettre à nu, bien plus que s'il avait été simplement déshabillé. Il lâcha sa chemise, qui glissa au sol, et ses mains vinrent

s'écraser sur les hanches de Livia avec une force désespérée, l'ancrant contre lui.

— Tu joues à un jeu dangereux, Livia, prévint-il, son souffle court s'écrasant contre son front.

— Le danger est la seule chose que tu m'aies apprise, répliqua-t-elle en remontant ses mains vers son cou, ses ongles s'enfonçant dans sa nuque. Maintenant, laisse-moi voir ce qu'il reste de l'homme quand le monstre se tait.

Elle descendit d'un cran, s'agenouillant sur le tapis entre ses jambes écartées. Le contraste était total : elle, nue et marquée par lui, en position de soumission physique, mais exerçant un contrôle psychologique total par sa connaissance soudaine de sa faiblesse. Elle défit d'un coup sec le bouton de son pantalon de costume, la fermeture éclair geignant sous la pression.

Le membre de Maksim se libéra, déjà dur, pulsant de sang, la veine dorsale saillante sous une peau tendue à rompre. Il était déjà couvert de ses propres fluides, vestige de leur session précédente sur le bureau. Livia ne recula pas devant l'odeur brute de l'excitation masculine. Au contraire, elle s'en délecta. Elle entourait la base de son sexe de sa main, sentant la chaleur irradier, tandis que de l'autre, elle continuait de caresser la cicatrice sur son ventre.

Elle leva les yeux vers lui, un sourire de défi aux lèvres, avant d'ouvrir largement la bouche. Elle n'allait pas seulement le satisfaire ; elle allait le vider de toute sa morgue avant qu'ils ne montent dans cet avion.

Livia ne quitta pas ses yeux des siens lorsqu'elle inclina la tête. Elle voulait qu'il voie l'instant précis où elle s'approprierait son autorité. Elle lécha d'abord le gland, une caresse lente et mouillée qui suivit la fente méatale, récoltant la perle translucide de son excitation qui commençait déjà à poisser la peau. Le goût de Maksim était un mélange de sel, de musc et de cette odeur métallique propre à l'adrénaline.

Il eut un tressaillement, ses doigts se crispant dans le cuir du fauteuil.

— Tu trembles, Maksim ? murmura-t-elle contre sa peau brûlante, sa voix vibrant contre la base de sa verge. Est-ce l'idée que je sache enfin ce qui te fait peur, ou simplement le fait que tu n'aies plus le contrôle ?

Elle n'attendit pas de réponse. Elle ouvrit largement la bouche et l'engloutit d'un coup, enfonçant la tête de son sexe jusqu'au fond de sa gorge. Le choc thermique de sa salive chaude sur son membre tendu arracha un grognement sourd au colosse. Livia sentit la rigidité de Maksim s'accentuer, son sexe devenant une barre de fer pulsante dans sa bouche. Elle commença un mouvement de va-et-vient rythmique, ses lèvres serrées autour du tronc, créant un effet de succion puissant.

De sa main libre, elle ne lâchait pas la cicatrice. Elle pressait la chair bosselée, ses ongles griffant légèrement le tissu cicatriciel, rappelant à Maksim sa vulnérabilité physique alors même qu'elle le menait au bord du précipice sensoriel. Elle accéléra la cadence, utilisant sa main à la base pour masser ses testicules lourds et tendus, tandis que sa langue travaillait le frein avec une précision chirurgicale.

Maksim finit par lâcher le cuir pour s'agripper violemment à la chevelure de Livia. Ce n'était plus le geste d'un maître qui dirige, mais celui d'un homme qui se noie et cherche un ancrage.

— Livia... putain... geignit-il, le souffle court.

Elle se retira brusquement, le bruit de succion résonnant dans le silence de la pièce. Un fil de salive étincelant reliait encore ses lèvres au gland violacé et luisant de Maksim. Elle le regarda, les joues rouges, les yeux brillants d'une détermination sauvage.

— Je n'ai pas dit que tu pouvais me toucher les cheveux, Maksim.

Elle le punit en saisissant sa verge à pleine main, le serrant à la limite de la douleur avant de reprendre sa progression buccale, mais cette fois-ci avec une agressivité renouvelée. Elle alternait entre des aspirations profondes, aspirant son sexe comme si elle voulait en extraire l'âme, et des coups de langue rapides sur le dessous du gland, là où la sensibilité est la plus exacerbée.

Elle sentait les hanches de Maksim se soulever involontairement du fauteuil, cherchant à s'enfoncer plus loin dans sa gorge, cherchant l'asphyxie libératrice. Il était totalement à sa merci. L'homme de fer, le stratège froid, n'était plus qu'un corps réagissant à des stimuli primaires. Elle prit un malin plaisir à ralentir dès qu'elle sentait son bassin se tendre pour l'orgasme, le laissant haletant, au bord de l'explosion, avant de recommencer avec une lenteur calculée.

Elle se redressa légèrement, tout en gardant sa main fermée sur son membre qui battait comme un cœur à découvert.

— Regarde-toi, dit-elle d'un ton presque clinique, ses yeux fixés sur le sexe de Maksim qui dégoulinait de sa salive. Tu es censé diriger cet empire, et pourtant, il suffit que je pose ma bouche ici pour que tu oublies jusqu'à ton propre nom.

Elle descendit sa main plus bas, ses doigts s'immisçant entre ses cuisses, explorant l'espace étroit et moite derrière ses bourses, avant de remonter pour caresser de nouveau la cicatrice sur son ventre. Le contraste entre la douceur de sa peau et la rugosité de la marque le faisait frissonner violemment.

— Dis-le, ordonna-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle autoritaire. Dis-moi que tu es à moi, ici et maintenant.

Maksim rejeta la tête en arrière, les muscles de son cou saillants, ses yeux clos sur

une agonie de plaisir.

— Je suis... à toi, lâcha-t-il dans un râle, sa superbe s'effondrant totalement. Fais-le, Livia. Finis-en.

Elle sourit, un sourire de prédatrice qui vient de coincer sa proie. Elle ne comptait pas en finir si vite. Elle se laissa glisser au sol, se mettant à genoux entre ses jambes écartées, et utilisa ses deux mains pour écarter les pans de son pantalon, exposant totalement sa nudité face à la sienne. Elle se pencha à nouveau, mais cette fois, elle utilisa ses dents pour mordiller doucement l'intérieur de ses cuisses, remontant lentement vers la racine de son sexe, là où l'odeur de son excitation était la plus forte.

Elle sentit le corps de Maksim se cabrer. Il essayait de reprendre une once de contrôle en posant ses mains sur ses épaules, mais elle les repoussa d'un geste sec.

— Non. Tes mains restent là où je peux les voir. Sur le bureau.

Il obéit, ses paumes s'écrasant sur le bois verni, faisant trembler les dossiers et les objets d'art qui y trônaient. Livia revint à sa verge, l'entourant de ses doigts pour faire remonter la peau vers le gland, l'étirant au maximum. Elle commença à le laper comme une chatte, de bas en haut, de longs coups de langue mouillés qui couvraient chaque centimètre de sa peau brûlante.

Elle se concentra sur la petite fente au sommet, y enfonçant la pointe de sa langue avec insistance, sentant le liquide séminal perler à nouveau. Elle l'aspira goulûment, puis reprit son mouvement de va-et-vient, plus rapide, plus profond, sa gorge s'habituant à la taille imposante de Maksim. Le bruit de la chair contre la chair, le son humide de sa bouche travaillant son sexe, remplissaient l'espace, créant une atmosphère de luxure brute et sans concession.

Elle sentait que le point de non-retour approchait. Les muscles des jambes de Maksim

étaient contractés, ses orteils se recroquevillant contre le tapis luxueux. Il ne luttait plus contre le plaisir ; il le subissait, terrassé par l'habileté de celle qu'il pensait avoir domptée. Livia, elle, savourait chaque seconde de cette inversion des pôles, sentant la puissance couler dans ses veines à mesure qu'elle sentait Maksim s'effriter sous ses assauts.

Livia ne lui laissait aucun répit. Elle comprit, à la cambrure de plus en plus prononcée du dos de Maksim, qu'elle tenait là sa reddition. Elle encercla la base de sa verge de sa main droite, serrant fermement le cuir chevelu de chair pour faire saillir davantage le gland pourpre et luisant de suc. De sa main gauche, elle massait ses testicules lourds, sentant la peau fine se rétracter sous la poussée de la semence qui montait.

Elle ouvrit la bouche plus largement, ses lèvres s'étirant pour accueillir le diamètre imposant de l'homme. Elle s'enfonça sur lui, d'un mouvement lent et délibéré, forçant sa gorge à s'ouvrir. Le bout de son sexe vint heurter le fond de son gosier, déclenchant un réflexe de déglutition qu'elle transforma en une succion féroce. Maksim laissa échapper un grognement rauque, ses doigts s'enfonçant violemment dans la chevelure de Livia, non plus pour diriger le mouvement, mais pour s'accrocher à la seule réalité qui lui restait alors que ses sens vacillaient.

Livia remonta, léchant la rainure du gland avec une précision chirurgicale, avant de redescendre d'un coup sec. Le bruit était obscène : un claquement humide de peau contre peau, doublé du sifflement de l'air aspiré. Elle sentait l'odeur de Maksim, un mélange de musc coûteux et de sueur mâle, qui envahissait ses narines, l'enivrant de sa propre audace. Elle accéléra la cadence. Ses yeux, levés vers lui, ne lâchaient pas son visage. Elle voulait voir chaque tressaillement, chaque signe de l'effondrement du colosse.

Maksim avait la tête renversée en arrière, les veines de son cou saillantes sous l'effort de ne pas hurler. Ses hanches commençaient à donner des coups involontaires, cherchant la délivrance contre la langue de Livia qui tourbillonnait maintenant autour

de son méat. Le liquide séminal coulait de plus en plus abondamment, lubrifiant l'assaut. Livia l'étalait sur toute la longueur de la verge d'un mouvement de va-et-vient frénétique de sa main, tandis que sa bouche créait un vide pneumatique autour de la tête du sexe.

— Regarde-moi, Maksim, ordonna-t-elle dans un souffle étouffé, sans lâcher sa prise.

Il ouvrit des yeux embrumés par la luxure, rencontrant le regard d'acier de celle qu'il avait cru briser. À cet instant précis, Livia enfonça sa langue dans le trou minuscule au sommet de son gland, aspirant avec une force sauvage. Ce fut l'étincelle de trop.

Le corps de Maksim se tendit comme un arc. Un spasme violent secoua ses cuisses massives. Livia sentit la première décharge heurter le fond de sa gorge. C'était un jet brûlant, épais, presque douloureux de puissance. Elle ne recula pas. Au contraire, elle referma ses lèvres hermétiquement, pompant le membre qui tressautait convulsivement entre ses dents.

Le sperme jaillit par vagues successives, envahissant sa bouche, glissant sur sa langue. Elle avalait chaque jet avec une avidité carnassière, sentant le goût salé et métallique de sa défaite. Maksim gémissait, un son long et déchirant qui s'éteignit dans un râle d'épuisement. Son sexe, toujours dans la bouche de Livia, pulsait encore de manière irrégulière, expulsant les dernières gouttes de sa virilité qu'elle recueillit soigneusement.

Elle finit par se détacher, laissant un fil de salive et de foutre relier ses lèvres au gland encore palpitant de l'homme. Maksim s'effondra en arrière sur le sofa de cuir, les jambes écartées, totalement vidé, le regard fixe au plafond. Il était là, nu, vulnérable, dépouillé de son armure de glace.

Livia se redressa lentement, essuyant le coin de sa bouche d'un revers de main nonchalant. Elle ne se sentait ni souillée, ni asservie. Elle se sentait triomphante. Elle

s'approcha de lui et posa un doigt léger, presque tendre, sur la cicatrice qui barrait son flanc, cette marque qu'il avait tenté de dissimuler. Sous son contact, la peau de Maksim frémit.

— Tu es magnifique quand tu ne contrôles plus rien, murmura-t-elle à son oreille, sa voix basse et chargée de promesses sombres.

Elle sentit le souffle de Maksim se régulariser, mais il ne fit aucun mouvement pour se rhabiller ou pour reprendre sa posture dominante. Le silence qui s'installa dans la suite n'était plus celui de l'intimidation, mais celui d'un pacte tacite. L'équilibre des pouvoirs avait été rompu, et les éclats de ce miroir brisé brillaient désormais entre eux.

Livia se détourna, ramassant sa robe de soie au sol. Elle savait que ce n'était que le début. La Variable Imprévue n'était plus une théorie mathématique ; elle était inscrite dans la chair de Maksim, et dans le goût du sperme qu'elle gardait encore au fond de sa gorge. Elle sortit de la pièce sans un regard en arrière, laissant l'homme face à sa propre faiblesse, savourant l'instant où, pour la première fois, le maître avait trouvé sa mesure.

La porte se referma avec un clic feutré, mettant un point final à cette joute où le sang et le sexe s'étaient mêlés pour redéfinir les règles de leur jeu. Le chapitre se fermait sur l'image de Maksim, seul dans l'ombre portée de ses richesses, réalisant que Livia n'était plus une proie, mais le prédateur le plus dangereux qu'il ait jamais invité dans son lit.

# Chapitre 8

## Le Sanctuaire de Verre

L'air des cimes, raréfié et glacial, griffait les larges baies vitrées du « Sanctuaire de Verre », mais à l'intérieur de la suite impériale, l'atmosphère était poisseuse d'une tension presque solide. Livia se tenait derrière la porte close, le dos pressé contre le bois froid du corridor. Ses doigts tremblants serraient désespérément la soie de sa robe, ce linceul de luxe qu'elle avait prestement enfilé avant de fuir. Elle entendait, à travers la cloison, le silence lourd de Maksim. Ce n'était pas un silence de défaite, mais celui d'un prédateur qui sait que sa proie n'a nulle part où aller. Le chalet était une forteresse de cristal perchée sur un abîme ; il n'y avait pas d'issue, seulement l'illusion de l'espace.

De l'autre côté, Maksim Volkov n'avait pas bougé d'un millimètre. Affalé sur le sofa de cuir noir de la marque Poltrona Frau, il offrait son corps à la lumière crue des plafonniers encastrés. Ses longues jambes étaient écartées au maximum, ses pieds nus ancrés dans le tapis de soie. Son sexe, massif et rougi par l'afflux sanguin, battait doucement contre sa cuisse gauche, encore luisant du désir qu'il n'avait pas cherché à masquer. Il fixait le plafond avec une sérénité terrifiante, sa poitrine large soulevée par une respiration lente, calculée.

« Rentre, Livia. »

Sa voix ne portait aucun cri, aucune colère. C'était une commande acoustique, un son de basse qui fit vibrer la porte contre les omoplates de la jeune femme. Livia ferma les yeux, sa chatte se contractant douloureusement sous la soie fine. Elle détestait la soumission immédiate de son corps à cette fréquence vocale. Elle tourna la poignée et poussa le battant.

Elle resta sur le seuil. Maksim ne tourna pas la tête vers elle. Il restait là, intégralement nu, exhibant la puissance de son anatomie avec une arrogance totale. Son gland, large et sombre, pointait vers le plafond, couronné d'une perle de liquide pré-éjaculatoire qui brillait comme un diamant impur.

— Tu penses que ce tissu te protège ? demanda-t-il d'un ton monocorde. Tu penses que parce que tu as mis un mur et une épaisseur de soie entre nous, tu m'as échappé ?

Livia ne répondit pas. Ses yeux, malgré elle, descendirent vers la toison sombre qui entourait la base de son membre, vers ses testicules lourds et rétractés par l'excitation. L'odeur de Maksim — un mélange de musc coûteux, de tabac froid et de cette senteur primale d'homme en rut — remplissait la pièce.

— Viens ici. Regarde ce que j'ai construit pour toi, ordonna-t-il en désignant une console en verre noir d'un geste de la main, sans pour autant refermer ses jambes.

Livia avança d'un pas hésitant, le frottement de la soie contre ses mamelons durcis par le froid et l'effroi l'exaspérant. Sur la console, un écran plat s'alluma. Ce qu'elle y vit lui glaça le sang bien plus que la neige au-dehors. Des dossiers. Des milliers de fichiers. Des photos d'elle à la terrasse d'un café à Paris, deux ans plus tôt. Une facture de pressing pour une robe qu'elle pensait avoir perdue. Un enregistrement audio d'une conversation insignifiante avec une amie dans un jet privé.

— Tu m'appartiens depuis le jour où tu as contracté cette dette, murmura Maksim en se redressant enfin. Mais la vérité, Livia, c'est que je possède chaque fragment de ton existence bien avant que tu ne signes ce contrat. Chaque verre que tu as porté à tes lèvres, chaque drap dans lequel tu as dormi... j'ai tout racheté.

Il se leva d'un bloc, une masse de muscles sculptés et de peau mate. Sa queue, toujours dressée et tendue à rompre, balançait devant lui alors qu'il marchait vers elle.

Il s'arrêta à quelques centimètres, sa chaleur irradiant contre le ventre de Livia. Il était si grand qu'elle devait renverser la tête pour croiser son regard d'acier.

— Tu es dans mon sanctuaire, reprit-il en posant une main lourde sur sa nuque, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux pour forcer le contact visuel. Ici, il n'y a plus de dettes, plus de passé. Il n'y a que la mécanique de ton corps qui réclame le mien.

Il approcha son visage de son oreille, sa bite venant s'écraser brutalement contre le bas-ventre de la jeune femme, séparée seulement par la fine barrière de la robe. Livia sentit la dureté brûlante du gland de Maksim chercher son chemin à travers le tissu, pressant contre son mont de Vénus avec une insistance obscène.

— Je sens ton odeur, Livia, grogna-t-il, sa voix devenant rauque. Tu es trempée. Tu coules sur tes cuisses alors que je ne t'ai pas encore touché la peau. Est-ce que c'est la peur qui te fait mouiller comme une chienne, ou l'idée que je sache exactement à quoi ressemble l'intérieur de ton cul quand tu te caresses seule dans ton lit ?

D'un mouvement brusque, il saisit le col de la robe de soie. Ses phalanges effleurèrent la gorge de Livia, sa peau calleuse provoquant un frisson de terreur et d'excitation pure. Il ne déchira pas le vêtement ; il fit glisser les bretelles avec une lenteur calculée, révélant ses seins dont les pointes étaient dressées, violacées par la tension.

— Regarde-toi, dit-il en l'obligeant à faire face au miroir fumé qui recouvrait le mur du fond. Regarde comme tu réagis à ton maître.

Maksim se plaça derrière elle, ses mains larges venant s'emparer de ses seins, les pétrissant avec une force qui n'avait rien de tendre. Ses pouces écrasaient ses tétons, les faisant rouler entre ses doigts comme s'il voulait en extraire la moindre goutte de sensibilité. Livia laissa échapper un gémissement étranglé, sa tête basculant en arrière contre l'épaule solide de l'homme.

Dans le miroir, elle vit le contraste saisissant : sa peau diaphane contre le bronzage sombre de Maksim, la délicatesse de ses courbes sous l'emprise de ses mains massives. Et surtout, elle vit, entre ses fesses que la robe soulevée laissait deviner, la queue de Maksim, rouge et veineuse, qui cherchait féroce­ment l'entrée de son intimité.

— Supplie-moi, Livia, souffla-t-il contre sa nuque en léchant le lobe de son oreille. Supplie-moi de te donner ce que tu es venue chercher dans cette montagne. Dis-moi que tu veux sentir mon foutre brûler tes entrailles.

Il descendit une main, ses doigts s'insérant brutalement entre ses cuisses, écartant les lèvres de sa chatte déjà inondée de cyprine. Il enfonça deux doigts d'un coup, sans préambule, testant l'élasticité de sa chair. Livia cambra le dos, un cri de surprise et de plaisir brut déchirant le silence de la suite, alors que Maksim commençait un va-et-vient vigoureux, ses doigts claquant contre son périnée mouillé.

Livia avait les paumes plaquées contre la froideur impitoyable du miroir, le souffle court, ses propres yeux écarquillés fixant le reflet de sa déchéance et de son extase. Les doigts de Maksim, longs et experts, continuaient de labourer sa chair trempée, provoquant des bruits de succion obscènes qui résonnaient dans la suite luxueuse. Il ne se contentait plus de deux doigts ; il en ajouta un troisième, forçant l'ouverture, étirant les parois roses et luisantes de sa chatte avec une autorité qui ne laissait place à aucune pudeur.

— Regarde-toi, Livia, ordonna-t-il d'une voix sourde, un grondement de prédateur niché au creux de son cou. Regarde comme tu es ouverte pour moi. Regarde comme ton sexe réclame ce que je m'apprête à lui infliger.

Il retira ses doigts d'un coup sec, provoquant un spasme de vide chez la jeune femme. Le silence ne dura qu'une seconde. Maksim se colla davantage contre elle, son bassin musclé pressant fermement ses fesses. Livia sentit la tête de son vit, large et brûlante,

s'écraser contre son entrée déjà béante. Le gland, lubrifié par l'abondante cyprine qu'il avait lui-même provoquée, cherchait le passage, glissant sur les lèvres charnues avant de s'ancrer dans l'étroit conduit.

Il ne pénétra pas d'un coup. Il savourait la résistance. Il enfonça le premier tiers de sa queue, forçant Livia à pousser un gémissement aigu, le dos si cambré que ses seins écrasés contre le miroir semblaient vouloir fusionner avec le verre.

— Tu es si serrée, putain... grogna Maksim, ses mains remontant pour saisir violemment les hanches de Livia, ses doigts s'enfonçant dans sa peau comme des serres. Tu sens ça ? Tu sens comme je t'écarte ?

Il poussa encore, gagnant chaque centimètre avec une lenteur calculée. Le sexe de Maksim était massif, parcouru de veines saillantes que Livia sentait pulser contre ses parois internes. Elle sentait chaque ride de sa propre chair être lissée, étirée à l'extrême par l'intrusion brutale du membre de l'homme. Quand il fut entièrement en elle, le choc fut tel qu'elle crut défaillir. Le gland de Maksim heurtait son col de l'utérus, une sensation électrique qui irradiait jusqu'à la pointe de ses orteils.

— Dis-le, exigea-t-il en commençant un mouvement de retrait lent, presque intégral, avant de se ruer à nouveau en elle avec une force dévastatrice. Dis-moi que tu m'appartiens. Que chaque goutte de ce plaisir est à moi.

— Je suis... à toi... Maksim... ah ! haleta-t-elle, la tête renversée en arrière sur son épaule.

Le rythme s'intensifia. Ce n'était plus une caresse, c'était une conquête. À chaque coup de boutoir, le corps de Livia percutait le miroir, le verre vibrant sous l'impact répété de leurs chairs. Le claquement de la peau contre la peau, le bruit mouillé de son sexe s'enfonçant dans le trou gorgé de suc de la jeune femme, créaient une symphonie primitive. Maksim la baisait avec une rage contenue, ses couilles lourdes

venant frapper avec un bruit sourd contre le périnée de Livia à chaque fois qu'il s'enfonçait au maximum.

Il la lâcha brusquement des hanches pour venir saisir sa chevelure, lui tirant la tête en arrière pour la forcer à nouveau à regarder leur union dans le miroir. Livia vit le va-et-vient frénétique, la tige sombre et luisante de Maksim disparaissant intégralement entre ses cuisses avant de ressortir, nappée de son propre jus, luisante sous les lustres de cristal. Elle voyait ses lèvres vaginales, rougies et tuméfiées par la violence de l'acte, s'enrouler autour du membre de l'homme à chaque pénétration.

— Regarde comme je te défonce, Livia. Regarde comme ta petite chatte de riche essaie d'avalier tout mon sperme avant même que je ne l'aie lâché, murmura-t-il, les dents serrées, son souffle saccadé brûlant la peau de son épaule.

Sa main libre descendit vers l'avant, venant chercher le clitoris de Livia. Il le pinça entre son pouce et son index, le triturant avec une rudesse qui la fit hurler de plaisir. Le double assaut, à l'intérieur et à l'extérieur, était insoutenable. Elle sentait les muscles de son vagin se contracter convulsivement autour de lui, cherchant à broyer ce membre qui la remplissait si totalement.

Maksim accéléra encore, ses mouvements devenant courts, rapides, saccadés. Il ne cherchait plus la profondeur, mais la friction pure, le feu. Sa queue frottait contre le point sensible de Livia à chaque seconde, créant une accumulation de tension insupportable.

— Je sens tes parois qui tremblent, Livia... Tu vas venir, n'est-ce pas ? Tu vas jouir sur ma queue comme une petite chienne...

Il n'attendit pas de réponse. Il la souleva légèrement par les hanches, changeant l'angle pour pénétrer encore plus profondément, là où personne n'était jamais allé. Livia sentait son ventre se nouer, une chaleur liquide et dévastatrice commençant à

irradier de son centre. Ses yeux se révoltèrent, son regard se perdant dans le reflet flou de la chambre sombre, tandis que Maksim continuait de la pilonner avec une régularité de métronome, sa propre excitation montant à un point de non-retour.

— Encore... plus fort... Maksim, s'il te plaît... casse-moi... supplia-t-elle dans un souffle, ses ongles griffant le verre froid du miroir, laissant des traces de désespoir et de luxure sur la surface immaculée.

Il grogna, une main s'enroulant autour de sa gorge pour maintenir sa tête en arrière, tandis que ses coups de reins se faisaient plus lourds, plus profonds, cherchant à marquer son territoire au plus profond de ses entrailles. La sueur commençait à perler sur leurs corps, faisant glisser leurs peaux l'une contre l'autre, ajoutant à l'aspect bestial de la scène. L'odeur de leur sexe, un mélange musqué et sucré, emplissait l'air, devenant l'unique oxygène de Livia.

La pression de la main de Maksim sur sa gorge s'intensifia, juste assez pour que le souffle de Livia devienne un sifflement erratique, une plainte de plaisir pur et d'asphyxie consentie. Derrière elle, il était une force de la nature, un piston de chair et de muscle qui la brisait méthodiquement. Le bruit de l'acte était cru, obscène : le claquement répété de ses bourses contre les fesses de Livia, le succion humide de son sexe gorgé de sang s'enfonçant et se retirant du fourreau trempé de la jeune femme.

— Regarde, ordonna-t-il d'une voix rauque, collant son visage contre sa tempe. Regarde ce que je te fais.

Livia ouvrit les yeux avec effort. Dans le miroir, elle vit l'image d'une femme dévastée, les cheveux collés par la sueur, le visage rougi par l'effort et le manque d'oxygène. Elle vit surtout la bite de Maksim, épaisse, veinée, qui disparaissait intégralement en elle à chaque coup de rein, étirant ses lèvres vulvaires jusqu'à la limite de la déchirure. Le liquide séminal et les sécrétions de Livia s'écoulaient le long de ses cuisses, lubrifiant l'assaut, créant un frottement sonore qui emplissait la

pièce silencieuse.

Maksim ne ralentissait pas. Au contraire, il semblait puiser une énergie nouvelle dans la soumission de Livia. Il retira brusquement son membre, la laissant un instant vide et béante, avant de la retourner brutalement pour la plaquer dos au miroir. Le verre froid contre sa peau brûlante la fit tressaillir. Sans transition, il lui saisit les cuisses, les remontant sur ses épaules, exposant son intimité béante et luisante à la lumière crue de la lune qui filtrait par les baies vitrées.

Il n'utilisa aucun préliminaire pour cette nouvelle position. Il s'enfonça d'un coup sec, un pilonnage vertical qui souleva le bassin de Livia. Elle poussa un cri qui se transforma en un râle guttural alors qu'il touchait son col de l'utérus.

— Tu es à moi, Livia. Chaque pore de ta peau, chaque goutte de ton foutre. Tout appartient à cette maison, et cette maison est à moi.

Il commença à la baiser avec une violence calculée, ses mains ne lâchant pas ses chevilles, l'ouvrant en deux. Livia sentait les parois de son vagin se contracter désespérément autour du gland massif de Maksim. Elle était au bord de l'abîme. Les spasmes commençaient déjà à secouer son bas-ventre, une électricité liquide qui remontait le long de sa colonne vertébrale.

Maksim accéléra encore. Ses coups n'étaient plus que des impacts brutaux, cherchant à la marquer de l'intérieur. Il voyait les yeux de Livia se révolter, ne laissant paraître que le blanc, alors que son corps entrait en convulsion.

— Je vais venir, Maksim... Je vais...

— Jouis pour moi, chienne. Jouis sur ma bite.

Le cri de Livia déchira le silence du Sanctuaire de Verre. Son orgasme fut un séisme,

une déflagration qui fit trembler ses membres. Ses muscles vaginaux se refermèrent comme un étau sur le sexe de Maksim, le triturant, le pressant avec une force incroyable. À cet instant précis, il perdit tout contrôle. Il s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, son bassin soudé au sien, et déchargea son foutre avec une puissance sauvage.

Livia sentit le jet brûlant de Maksim frapper son col, une inondation de semence épaisse qui semblait remplir chaque recoin de ses entrailles. Il continua de pulser en elle, déversant des vagues successives de liquide chaud, tandis qu'il gémissait son nom comme une incantation de possession.

Ils restèrent ainsi de longues minutes, soudés l'un à l'autre, le seul bruit étant celui de leurs respirations saccadées. Le foutre commençait à déborder de l'entrejambe de Livia, coulant en filets opaques sur le verre froid du miroir, marquant la surface de leur luxure consommée.

Maksim se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de l'acte. Son sexe, encore semi-rigide et dégoulinant de leurs fluides mêlés, retomba lourdement. Il ne s'écarta pas immédiatement. Il prit le visage de Livia entre ses mains, son regard noir plongeant dans le sien, cherchant à y lire la trace indélébile de son emprise.

Il pencha la tête, léchant une trace de sueur sur son front, avant de murmurer contre ses lèvres :

— Demain, tu porteras encore mon odeur. Et après-demain, je recommencerai jusqu'à ce que tu oublies qu'il existe un monde en dehors de ce verre.

Il l'abandonna là, tremblante et ouverte, sur le sol froid. Livia regarda son reflet, son corps marqué de rougeurs, ses cuisses souillées, et une étrange certitude s'installa en elle. Elle n'était plus une invitée, ni même une amante. Elle était devenue l'objet le plus précieux de sa collection, une pièce de chair enfermée dans un écrin de cristal,

destinée à être brisée et reconstruite, nuit après nuit, dans l'ombre du Sanctuaire de Verre.

Elle ferma les yeux, sentant le liquide séminal de Maksim glisser lentement vers ses fesses, une trace de chaleur résiduelle dans le froid glacial de la nuit alpine. Le chapitre se fermait sur ce silence de mort, un silence où seule la possession totale régnait en maître.

# Chapitre 9

## Le Passé Déterré

La suite impériale du Four Seasons de Moscou étouffait le tumulte de la Place Rouge sous d'épais tapis de soie persane et des parois insonorisées. À l'intérieur, l'air était saturé du parfum de Maksim : un mélange d'ambre gris, de tabac froid et d'une note métallique, presque ferreuse, qui rappelait sans cesse à Livia la nature du prédateur qui partageait son espace.

Livia se tenait debout devant la baie vitrée monumentale. Elle portait une robe nuisette en satin liquide d'un bleu nuit si profond qu'il paraissait noir. Sous le tissu coûteux, elle était intégralement nue. Maksim l'avait exigé ainsi avant le dîner : aucune barrière entre sa peau et l'air, aucune protection contre son regard ou ses mains. Le froid de la vitre contrastait avec la chaleur qui irradiait de son propre corps, une tension nerveuse qui faisait pointer ses tétons contre la soie fine, marquant deux reliefs impudents que Maksim ne quittait pas des yeux depuis son fauteuil club en cuir.

Il ne buvait pas. Il l'observait simplement, les jambes croisées, ses mains de pianiste posées à plat sur ses cuisses. Son costume sombre, taillé sur mesure à Savile Row, soulignait la largeur de ses épaules et la discipline de sa posture.

— Viens ici, Livia, ordonna-t-il d'une voix basse, sans inflexion.

Elle obéit, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau piégé. À chaque pas, le satin glissait contre ses cuisses, irritant délicieusement ses lèvres génitales déjà entrouvertes par l'attente et la peur. Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Maksim ne leva pas la tête, son regard restant fixé sur le triangle d'ombre entre ses

jambes que le mouvement de la robe laissait deviner.

Il tendit une main et saisit le tissu au niveau de ses hanches, le remontant lentement. Livia frissonna quand ses doigts frais effleurèrent la peau brûlante de son ventre. Il continua de lever la soie jusqu'à ce que son sexe soit exposé, une fente rose et humide, ornée de quelques poils fins soigneusement entretenus. Maksim se pencha en avant, son visage à quelques centimètres de son intimité. Il huma son odeur, celle de la peur mêlée à une excitation qu'elle ne pouvait plus cacher.

— Tu es trempée, constata-t-il avec une satisfaction glaciale. Tu mouilles pour ton propriétaire, n'est-ce pas ? Parce que tu sais que chaque goutte de ce suc m'appartient, tout comme la dette que ton père a contractée.

Il écarta ses grandes lèvres d'un geste sec du pouce et de l'index. Livia laissa échapper un gémissement étranglé. Le contact était brutal, direct. Il pressa son pouce sur son clitoris gonflé, écrasant la petite perle de chair avec une force contrôlée qui la fit basculer en arrière. Il la rattrapa par la taille, la forçant à rester face à lui, les jambes écartées.

C'est à cet instant que le carillon discret de la porte d'entrée de la suite retentit.

Maksim ne tressaillit pas. Son pouce continua son manège cruel, tournant sur la muqueuse saturée de fluides, provoquant des secousses électriques dans le bassin de la jeune femme. Un second carillon, plus insistant.

— On nous interrompt, murmura-t-il contre sa peau, son souffle chaud faisant redoubler les spasmes de Livia. Mais je pense que tu voudras voir qui est derrière cette porte.

Il la lâcha brusquement. Livia faillit tomber, ses jambes flageolantes peinant à la soutenir. Elle réajusta sa robe en tremblant, le visage cramoisi. Maksim se leva, lissa

son veston avec une précision chirurgicale et se dirigea vers le vestibule. Livia le suivit, mue par un pressentiment atroce.

Quand il ouvrit la double porte en chêne, le contraste fut violent. Dans le couloir luxueux se tenait un homme débraillé, le visage marqué par les excès et la sueur, contrastant avec l'opulence du décor. Antonio Moretti. L'homme qui l'avait vendue, l'homme qui l'avait terrorisée pendant des années avant qu'elle ne tombe entre les mains de Volkov.

— Maksim ! On avait un accord ! bafouilla Moretti, ses yeux fuyants passant de Volkov à Livia avec une lueur de convoitise grasse. Tu avais dit que je pourrais la récupérer une fois que tu l'aurais... usée. J'ai besoin d'elle pour éponger le reste.

Le sang de Livia se glaça. Elle regarda Maksim, cherchant un signe de trahison. Mais le visage du Russe était un masque de marbre. Il ne paraissait pas surpris. Au contraire, il semblait avoir orchestré cette rencontre.

— Tu es en retard, Antonio, dit Maksim d'une voix dangereusement douce. Et tu es sale. Tu taches mon tapis.

— Je m'en fous de ton tapis ! Je veux la fille. C'est ma marchandise !

D'un mouvement si rapide que Livia ne vit qu'un sillage sombre, Maksim projeta sa main en avant et saisit Moretti par la gorge. Il le souleva du sol, le plaquant contre le chambranle de la porte avec une force inhumaine. Le visage de Moretti vira instantanément au pourpre, ses pieds battant l'air dans le vide.

— Regarde-la, ordonna Maksim sans se retourner vers Livia, tout en serrant davantage la trachée de l'intrus. Regarde comme elle est belle dans la soie que j'ai payée. Regarde l'éclat de ses yeux que j'ai domptés.

Maksim tourna légèrement la tête pour ancrer son regard bleu acier dans celui de Livia, qui tremblait de tous ses membres.

— Approche, Livia. Viens voir ce qui arrive à ceux qui pensent posséder ce qui est à moi.

Elle s'approcha, hypnotisée par la violence froide de la scène. Maksim sortit un couteau à cran d'arrêt de sa poche intérieure, une lame fine et étincelante. Il ne quitta pas Livia des yeux alors qu'il pressait la pointe de l'acier contre la joue de Moretti, faisant perler une goutte de sang rubis.

— Tu pensais vraiment que je t'avais laissé une chance de la racheter ? murmura Maksim à l'adresse de l'homme agonisant. La dette de Livia n'a jamais été une question d'argent, espèce d'imbécile. C'était le mur que j'ai bâti autour d'elle pour m'assurer que personne, jamais, ne poserait plus les yeux sur elle.

Il tourna la lame, entaillant lentement la chair de Moretti. Le bruit du métal tranchant la peau et le gémissement étouffé de l'homme remplirent le silence de la suite. Livia sentit une bouffée de chaleur liquide inonder ses cuisses. La violence de Maksim, sa possession absolue, déclenchait en elle une réaction viscérale, un mélange de terreur pure et d'un désir sombre, presque sale.

— Elle n'a plus de dette, Antonio, conclut Maksim en lâchant soudainement sa prise. Elle a un maître. Et tu viens de pénétrer dans son sanctuaire.

Moretti s'effondra au sol, haletant, tenant sa joue ensanglantée. Maksim se tourna vers Livia, ignorant l'homme qui rampait vers l'ascenseur. Il attrapa Livia par la nuque, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux, et la força à regarder le sang sur le tapis de soie.

— Tu as compris, maintenant ? Ta liberté n'était qu'un mirage. Je ne t'ai pas sauvée de lui. Je t'ai volée à lui.

Il ramena violemment son visage contre le sien, son odeur de prédateur l'envahissant totalement. Il pressa son corps dur contre le sien, et à travers le satin, elle sentit son érection massive, une promesse de châtiment et de plaisir brut qui la fit défaillir.

— Et maintenant, dit-il en lui mordant cruellement la lèvre inférieure jusqu'au sang, tu vas me remercier d'avoir nettoyé ton passé. À genoux. Tout de suite.

Livia s'exécuta, les genoux s'enfonçant dans l'épaisseur du tapis de soie, là même où les gouttes de sang d'Antonio Moretti commençaient à tacher les fibres claires. Sa robe en satin glissa sur ses hanches, s'étalant autour d'elle comme une flaque de luxe dérisoire. Elle tremblait, une vibration sourde qui partait de ses cuisses pour remonter jusqu'à sa mâchoire contractée. Devant elle, Maksim se tenait droit, une tour d'arrogance et de puissance brute, dominant sa soumission de toute sa hauteur.

Il ne la quitta pas des yeux alors qu'il portait ses mains à sa ceinture de cuir. Le cliquetis du métal dans le silence pesant de la suite retentit comme un coup de feu. D'un geste sec, il défit l'attache, puis abaissa la fermeture éclair de son pantalon de costume sur mesure. Le bruit du curseur libérant sa virilité fut le signal de l'humiliation totale.

— Regarde-le, ordonna-t-il d'une voix basse, dénuée de toute émotion autre que celle de la possession. Regarde ce qui t'appartient désormais, et ce à quoi tu appartiens.

Livia leva les yeux. La pine de Maksim jaillit de son caleçon de soie sombre, massive, déjà furieusement congestionnée. Elle était lourde, parcourue de veines saillantes qui pulsaient au rythme de son cœur de prédateur. Le gland, large et d'un pourpre sombre, était déjà ourlé d'une perle de cyprine masculine qui brillait sous les lustres de cristal. L'odeur de l'homme — un mélange de musc, de cuir coûteux et de la sueur âcre de la violence qu'il venait de déployer — envahit les narines de Livia, provoquant un spasme involontaire dans son bas-ventre. Sa propre chatte, traîtresse,

se mit à couler, inondant sa lingerie fine.

Maksim empoigna de nouveau la chevelure de Livia, forçant sa tête vers l'avant. Il ne cherchait pas la douceur. Il voulait qu'elle sente la texture de sa peau, la chaleur brutale qui se dégageait de son sexe en érection.

— Ouvre, exigea-t-il.

Elle obéit, les lèvres tremblantes, et il s'enfonça immédiatement dans sa bouche. Le choc fut rude. Le gland heurta le fond de sa gorge, déclenchant un réflexe de nausée qu'il ignora superbement. Il commença à baiser son visage, ses mains crispées dans ses cheveux pour diriger ses mouvements, lui imposant un rythme saccadé, cruel. Livia étouffait à moitié, les larmes lui montant aux yeux, mais chaque coup de boudoir de cette chair ferme contre son palais lui rappelait sa condition : elle n'était plus une femme avec une dette, elle était une chose entre les mains d'un maître.

Maksim grogna, un son animal, alors qu'il sentait la salive de Livia lubrifier sa verge. Il se retira brusquement, laissant un fil de bave s'étirer entre son gland et les lèvres rougies de la jeune femme. Sans lui laisser le temps de reprendre son souffle, il la saisit par les aisselles et la redressa brutalement, avant de la retourner pour la plaquer contre le large bureau en acajou qui trônait face à la baie vitrée surplombant la ville.

— Tu pensais que Moretti était un monstre ? murmura-t-il à son oreille, tout en relevant violemment l'ourlet de sa robe en satin. Moretti n'était qu'un amateur de bas étage. Moi, je vais te briser pour mieux te reconstruire à mon image.

Il écarta ses jambes d'un coup de botte, l'obligeant à s'offrir totalement. D'une main ferme, il déchira le mince tissu de sa culotte en dentelle, exposant son intimité à l'air frais de la pièce. La chatte de Livia était rouge, gonflée, les lèvres luisantes de son propre désir honteux. Maksim plongea deux doigts dans sa fente, fouillant sans ménagement la chair mouillée, trouvant immédiatement le bouton de son clitoris qu'il

écrasa sous son pouce.

Livia laissa échapper un cri, un mélange de protestation et d'agonie de plaisir. Elle sentit le doigt de Maksim s'enfoncer profondément en elle, testant son étroitesse, tandis que son autre main s'abattait violemment sur sa fesse nue, laissant une marque cuisante qui vira instantanément au pourpre.

— Tu es trempée, Livia. Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Tu aimes savoir que tu n'as plus aucun droit sur ton propre corps.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il saisit sa propre queue, se plaçant derrière elle. Il appuya la pointe de son gland contre l'entrée de son sexe, là où la peau est la plus fine, la plus sensible. Livia sentit la pression, l'énormité de ce qui s'apprêtait à la déchirer. Elle s'agrippa au bord du bureau, ses ongles s'enfonçant dans le bois précieux.

— S'il te plaît... balbutia-t-elle, sans même savoir si elle réclamait la fin du supplice ou son accomplissement.

— "S'il te plaît, Maître", corrigea-t-il en lui mordant l'épaule jusqu'à ce que ses dents marquent la peau laiteuse.

Il poussa. Lentement. Délibérément. Il voulait qu'elle ressente chaque millimètre de son expansion en elle. Le sexe de Livia semblait s'étirer jusqu'au point de rupture, ses muscles vaginaux se convulsant autour de l'intrus massif. C'était une sensation d'invasion totale, de remplissage absolu. Elle sentait la chaleur de son foutre futur bouillonner dans ses couilles contre ses cuisses alors qu'il s'enfonçait toujours plus loin, atteignant le col de son utérus avec une force qui lui fit perdre le contact avec le sol.

Lorsqu'il fut entièrement logé en elle, Maksim s'immobilisa un instant, savourant

l'étau de sa chair. Il posa ses mains à plat sur le bureau, encadrant le corps frêle de Livia, et commença ses premiers mouvements. Des va-et-vient lents, profonds, qui faisaient claquer leurs sexes l'un contre l'autre dans un bruit de succion obscène.

— Regarde-toi dans le reflet de la vitre, Livia, ordonna-t-il entre deux respirations rauques. Regarde ce que je fais de toi pendant que le monde continue de tourner en bas. Tu n'existes plus que par ma queue en toi.

Livia leva les yeux vers la baie vitrée qui servait de miroir sombre. Elle vit son visage décomposé, ses cheveux en bataille, et derrière elle, l'ombre massive de Maksim qui la possédait avec une régularité de métronome. Chaque coup de rein de l'homme la propulsait un peu plus vers un abîme de sensations brutes, effaçant toute trace de la femme qu'elle avait été dix minutes plus tôt. Le plaisir commençait à irradier de son centre, une chaleur sale et corrosive qui se propageait dans ses membres, la rendant de plus en plus avide de cette douleur exquise.

Il accéléra la cadence. Les mouvements devinrent plus secs, plus violents. Le bureau grinçait sous leur poids combiné. Maksim ne se contentait plus de la pénétrer ; il cherchait à la marquer de l'intérieur. Ses doigts s'enfoncèrent dans les hanches de Livia, y laissant des traces d'ongles, alors qu'il augmentait la puissance de ses assauts, ses testicules frappant son périnée avec un rythme sauvage.

— Dis-le, haleta-t-il, sa voix devenant un grognement guttural. Dis que tu es ma chienne. Dis que tu n'appartiens qu'à moi.

Livia sentit l'orgasme monter, une vague déferlante qui menaçait de la noyer. Elle n'avait plus de fierté, plus de passé, plus d'avenir. Il n'y avait que la pine de Maksim qui la labourait, l'odeur du sexe et du sang, et cette certitude terrifiante : elle aimait sa cage.

Livia avait la tête renversée en arrière, ses cheveux étalés sur le bois sombre du

bureau comme une traînée d'encre. La douleur dans ses hanches, là où les doigts de Maksim s'enfonçaient jusqu'à l'os, n'était plus qu'un lointain écho face à l'incendie qui ravageait son bas-ventre. Elle ouvrit la bouche, cherchant de l'air, mais ne trouva que l'odeur de la sueur de Maksim et le parfum métallique du sang qui tachait encore les phalanges de l'homme.

— Dis-le, ordonna-t-il à nouveau, sa voix n'étant plus qu'un râle inhumain.

— Je suis... ta chienne, hoqueta-t-elle, les yeux révoltés. Je suis à toi. Fais ce que tu veux... détruis-moi.

L'aveu agit comme un déclic. Maksim lâcha ses hanches pour saisir violemment Livia par la nuque, forçant son visage à se tourner vers lui. Il ne cherchait plus le plaisir, il cherchait l'extermination de toute résistance. Ses coups de reins devinrent erratiques, d'une violence sourde qui soulevait le corps de la jeune femme à chaque impact. Sa pine, gonflée à s'en rompre, heurtait son col de l'utérus avec la régularité d'un marteau-piqueur. À chaque va-et-vient, le bruit de la chair contre la chair — ce claquement humide et lourd — résonnait dans le bureau silencieux.

Livia sentait les parois de son vagin se gorger de sang, enserrant le membre de Maksim dans un étau de muscles convulsifs. Elle était inondée ; sa cyprine coulait le long de ses cuisses, se mélangeant à la sueur qui perlait sur le torse massif de l'homme. Maksim grogna, une insulte grasse s'échappant de ses lèvres alors qu'il la pénétrait si profondément qu'elle crut qu'il allait la transpercer. Il se retira presque entièrement, laissant juste le gland froter l'entrée de sa vulve béante et rougie, avant de s'enfoncer à nouveau d'un coup sec, brutal, cherchant le fond de ses entrailles.

— Regarde-moi, salope, trancha-t-il en lui tirant les cheveux pour l'obliger à fixer ses yeux d'acier. Regarde qui te défonce.

Livia obéit, les pupilles dilatées par le choc. Elle vit la bête en lui, le prédateur qui

l'avait isolée, qui avait racheté sa vie pour mieux la consommer. Et dans cette clarté cruelle, elle atteignit le point de non-retour. Ses parois vaginales commencèrent à se contracter frénétiquement autour du membre de Maksim. Une décharge électrique partit de son clitoris, irradiant jusqu'à ses orteils qui se crispèrent dans le vide.

— Je viens... Maksim, je viens ! hurla-t-elle, perdant tout contrôle.

Elle explosa. Son orgasme fut une série de spasmes violents qui la laissèrent sans souffle, le corps arqué, les muscles de sa chatte broyant littéralement le sexe de Maksim. Elle sentit chaque centimètre de sa peau devenir hyper-sensible, chaque mouvement de l'homme devenir une torture délicieuse.

Maksim, stimulé par l'étreinte féroce de ce vagin en plein spasme, perdit à son tour pied. Sa main sur sa nuque se serra davantage, ses articulations blanchissant. Il poussa un dernier rugissement, un cri de possession absolue, alors qu'il s'immobilisait contre elle, s'enfonçant jusqu'à la garde. Livia sentit le premier jet de son foutre brûlant percuter son col, puis un deuxième, et un troisième, une inondation épaisse et pressante qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter. Il se vidait en elle avec une rage qui disait tout ce que les mots ne pouvaient exprimer : elle était sa propriété, sa chose, scellée par sa semence.

Il resta ainsi de longues secondes, lourd sur elle, le souffle court, leurs cœurs battant à l'unisson contre leurs poitrines trempées. Le bureau était jonché de papiers éparpillés, témoins muets de la fureur de leur étreinte. Peu à peu, la tension quitta les muscles de Maksim, mais il ne se retira pas immédiatement. Il savourait la sensation de sa pine qui palpitait encore à l'intérieur de Livia, et le glissement du sperme qui commençait à refluer de sa vulve pour tacher le vernis du bureau.

Il finit par se dégager lentement. Le bruit de succion lorsque son sexe quitta son corps fit frissonner Livia. Elle resta allongée, les jambes écartées, incapable de bouger, le regard vide fixé sur le plafond mouluré. Une traînée de foutre et de cyprine descendit

lentement le long de sa fesse pour goûter sur le tapis persan.

Maksim se rhabilla sans un mot, sa gestuelle retrouvant instantanément la précision et la froideur du chef de clan. Il ajusta sa chemise, boutonna son pantalon, et se tourna vers elle alors qu'elle commençait seulement à ramasser les lambeaux de sa dignité.

Il s'approcha du bureau, posa ses mains de chaque côté du corps de Livia et se pencha vers elle. Son visage était à quelques centimètres du sien.

— La dette n'existe plus, Livia, murmura-t-il d'une voix dépourvue de toute émotion.

Elle le regarda, l'espoir renaissant un instant dans ses yeux. Mais Maksim poursuivit, un sourire cruel étirant ses lèvres :

— Tu n'as plus de dette parce que tu n'as plus de prix. Tu n'es plus une monnaie d'échange. Tu es à moi. Et je ne vends jamais ce qui m'appartient.

Il se redressa, lui tourna le dos et se dirigea vers la porte. Avant de sortir, il s'arrêta, la main sur la poignée.

— Nettoie-toi. Et nettoie ce bureau. Je veux que tout soit propre quand je reviendrai pour le dîner.

La porte claqua derrière lui. Livia resta seule dans le silence pesant de la pièce, le ventre encore lourd de son passage, réalisant que les murs de sa cage venaient de s'épaissir de façon définitive. Elle n'était plus une débitrice. Elle était une extension de lui. Et au fond de ses entrailles, là où la chaleur de son foutre commençait à refroidir, elle savait qu'elle n'avait jamais été aussi vivante que depuis qu'elle avait tout perdu.

Le passé était déterré, certes, mais il n'avait plus aucune importance. L'avenir de Livia

se résumait désormais à l'ombre massive de Maksim, à l'odeur de son bureau et à la certitude que, chaque fois qu'il le déciderait, il la briserait à nouveau pour mieux lui rappeler sa place.

Elle se laissa glisser du bureau, ses jambes flageolantes manquant de la trahir. Elle regarda la flaque de fluides mélangés sur le bois précieux, s'empara d'un mouchoir en soie traînant sur le sol, et commença à frotter.

FIN DU CHAPITRE.

# Chapitre 10

## Ultime Négociation

Le silence qui suivit le claquement de la porte de chêne massif était presque plus étouffant que l'étreinte de Maksim. Livia resta immobile, les doigts crispés sur le bord du bureau en acajou dont le vernis précieux était encore chaud de leur friction. Ses cuisses, flageolantes, refusaient de la porter correctement. Elle sentait le contraste violent entre l'air climatisé de la suite impériale, glacial sur sa peau nue, et la chaleur poisseuse qui coulait encore d'elle.

À ses pieds, le tapis persan aux motifs complexes semblait absorber la lumière déclinante de cette fin d'après-midi. Livia baissa les yeux. Une traînée de foudre épaisse et de cyprine translucide luisait sur le bois sombre du bureau, là où Maksim l'avait possédée avec une rigueur chirurgicale quelques minutes plus tôt. Ses doigts tremblants se refermèrent sur le mouchoir de soie blanche qu'il lui avait abandonné avant de sortir.

Elle se plia en deux, les muscles de son bas-ventre encore saisis de spasmes résiduels. Chaque mouvement lui rappelait l'intrusion qu'elle venait de subir : l'odeur du sexe, du cuir et du parfum boisé de Volkov était partout. Avec une lenteur méticuleuse, presque rituelle, elle commença à essuyer la flaque. Le tissu de luxe s'imbibait de leur mélange séminal, devenant grisâtre, collant. Elle frotta jusqu'à ce que la surface du meuble redevienne un miroir sombre, puis elle s'attaqua à ses propres jambes. Elle remonta le long de ses cuisses intérieures, essuyant les coulées blanches qui commençaient à sécher en croûtes fines sur sa peau laiteuse. Elle sentait son propre sexe, gonflé, palpitant, encore largement ouvert par le passage de Maksim.

La porte s'ouvrit de nouveau sans prévenir. Livia ne sursauta pas, mais son souffle se

bloqua dans sa gorge.

Maksim Volkov entra. Il avait pris le temps de rajuster sa chemise de coton égyptien, impeccablement boutonnée jusqu'au col, et de lisser ses cheveux sombres. Il était l'image même de la discipline et du pouvoir, un contraste obscène avec la nudité brute de Livia, dont le corps portait encore les marques rouges de ses mains sur ses hanches. Il tenait dans sa main droite un coffret en bois de laurier, dont le couvercle portait ses initiales gravées à l'or fin.

Il s'arrêta à deux pas d'elle, ignorant ostensiblement le mouchoir souillé qu'elle serrait encore. Son regard d'acier descendit lentement, détaillant son intimité exposée, le pli de son entrejambe encore luisant de sueur.

— Tu es toujours là, constata-t-il d'une voix basse, dénuée de toute chaleur. Je t'avais dit que la suite de notre discussion dépendrait de ta capacité à rester à ta place.

Livia se redressa, ignorant la morsure du froid. Elle jeta le mouchoir sur le bureau, une petite tache d'impureté sur ce meuble à dix mille dollars.

— Je veux la vérité, Maksim, dit-elle, sa voix plus ferme qu'elle ne l'aurait cru. Tu as dit que si je me soumettais, tu me dirais tout sur le compte de mon père. Sur ce que tu lui as vraiment pris.

Maksim esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Il posa le coffret sur le bureau, juste à côté du mouchoir taché de foutre. Il l'ouvrit d'un geste précis. À l'intérieur, lovés dans du velours noir, reposaient de longs rubans de soie pourpre, larges et lisses, ainsi qu'un bandeau assorti.

— La vérité a un prix que ton corps a déjà commencé à payer, Livia. Mais ton esprit, lui, résiste encore. Tu te caches derrière cette résilience, derrière ce besoin de comprendre pour garder une illusion de contrôle.

Il s'approcha d'elle. Elle ne recula pas, bien que son odeur masculine l'envahisse de nouveau, réveillant un picotement douloureux entre ses jambes. Il passa un doigt ganté de cuir – il avait remis ses gants – sur la courbe de sa mâchoire, forçant son visage vers le haut.

— Pour obtenir les réponses que tu cherches, tu vas devoir m'offrir ce que tu as de plus précieux : ta vulnérabilité absolue. Non pas parce que je t'y force, mais parce que tu vas me supplier de te dépouiller de toute défense.

Il sortit l'un des liens de soie. La texture glissa sur ses gants avec un sifflement presque imperceptible.

— Agenouille-toi, ordonna-t-il froidement.

Livia hésita une seconde, le regard fixé sur la soie pourpre. Elle savait ce que cela signifiait. Être liée, privée de vue, totalement à sa merci alors que son corps était encore à vif, marqué par ses assauts précédents. Elle sentit une bouffée de chaleur monter de son sexe jusqu'à ses seins, ses mamelons se durcissant instantanément sous l'effet de la peur et de l'excitation.

Elle s'exécuta. Ses genoux rencontrèrent la rudesse du tapis persan. Elle se retrouva face à sa braguette, à la hauteur de son entrejambe où l'on devinait, sous le tissu coûteux de son pantalon, la rigidité de son membre qui se réveillait déjà.

— Écarte les jambes, Livia. Je veux voir chaque détail de ce que je possède.

Elle obéit, ouvrant ses cuisses au maximum, exposant son sexe congestionné, encore humide, dont les petites lèvres brillaient sous la lumière des appliques murales. Maksim pencha la tête, observant avec une curiosité prédatrice les fluides qui continuaient de perler de son méat, témoignant de l'intensité de leur précédent

échange.

— Tu es si impatiente d'être remplie à nouveau, murmura-t-il. Mais avant cela, je vais m'assurer que tu ne puisses plus rien faire d'autre que ressentir.

Il déplia le bandeau de soie.

— Si tu acceptes ceci, il n'y aura plus de retour en arrière possible. Je répondrai à chacune de tes questions, une par une. Mais pour chaque vérité que je t'offrirai, je prendrai une part de toi que tu ne récupéreras jamais. Est-ce que nous sommes d'accord ?

Livia leva les yeux vers lui, son souffle court, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes. Elle voyait l'homme froid, le monstre financier, mais elle voyait aussi l'amant cruel qui venait de la ravager sur ce bureau.

— Oui, lâcha-t-elle dans un souffle. Fais-le.

Maksim passa derrière elle. Elle sentit ses mains froides sur son front, puis la douceur de la soie glisser sur ses paupières. L'obscurité fut instantanée et totale. Son audition s'aiguisa immédiatement : le froissement de la chemise de Maksim, le clic métallique de sa boucle de ceinture qu'il détachait, et le bruit de la soie que l'on manipule.

— Première leçon de confiance, Livia, murmura sa voix juste à son oreille, son souffle chaud contrastant avec la froideur de son ton. Donne-moi tes mains. Derrière ton dos.

Elle s'exécuta, croisant ses poignets au creux de ses reins. Elle sentit le premier lien s'enrouler, serré, précis, bloquant la circulation avec une fermeté qui ne laissait aucune place au doute. Elle était désormais aveugle, ligotée, et offerte, à genoux dans le sanctuaire de l'homme qui tenait sa vie entre ses mains.

— La première vérité, commença Maksim alors qu'il passait la soie entre ses cuisses, frôlant son clitoris gonflé au passage, concerne la signature de ton père sur l'acte de cession de la villa de Côme...

Livia gémit, non pas de douleur, mais de l'anticipation électrique de ce qui allait suivre. L'épreuve ne faisait que commencer.

Le contact de la soie contre sa peau n'était pas une caresse, c'était une entrave. Maksim serra le nœud au niveau de ses poignets, forçant Livia à cambrer sa poitrine, ses mamelons durcis par le froid de la pièce et l'adrénaline frottant contre la dentelle fine de son soutien-gorge. Elle ne voyait rien, mais elle percevait tout : l'odeur de tabac froid et de santal qui émanait de lui, le glissement de ses chaussures de cuir sur le parquet, et surtout, cette tension électrique qui rendait l'air irrespirable.

— Ton père n'a pas seulement signé cet acte de cession, Livia, reprit Maksim d'une voix traînante, presque désintéressée. Il a négocié ton ignorance. Chaque dollar qu'il a perçu pour la villa de Côme était une pierre posée sur le mur du silence qu'il a érigé autour de toi.

Il s'approcha par derrière. Elle sentit la chaleur de son corps imposant contre son dos nu. Sa main, large et rugueuse, vint se poser sur son cou, ses doigts s'enroulant avec une force possessive autour de sa gorge. Il ne l'étranglait pas, mais la pression était suffisante pour lui rappeler que son souffle lui appartenait. De l'autre main, il saisit l'extrémité de la bande de soie qu'il avait passée entre ses jambes. Il tira d'un coup sec vers le haut.

Le tissu s'enfonça brutalement entre ses lèvres charnues, cisailant sa vulve avec une précision chirurgicale. Livia laissa échapper un cri étouffé, ses hanches tressaillant involontairement. La soie, déjà humide de son excitation qu'elle ne pouvait plus cacher, agissait comme une mèche, propageant le feu de son clitoris gonflé jusqu'au

fond de ses entrailles.

— Écarte les jambes, ordonna-t-il. Plus large. Je veux voir comment tu réagis à la vérité.

Elle obéit, ses genoux s'éloignant l'un de l'autre sur le tapis de laine épaisse. Maksim s'accroupit devant elle. Bien qu'aveuglée, elle sentit son regard peser sur son intimité offerte, béante, dévastée par l'attente. Il lâcha sa gorge pour glisser deux doigts, index et majeur, sous la soie. Il les enfonça d'un coup dans son vagin, sans préliminaire, rencontrant une inondation de cyprine brûlante.

— Tu es si trempée, Livia... Est-ce la trahison de ton père qui te fait cet effet ? Ou l'idée que je sache exactement à quel point tu es une petite menteuse avide de pouvoir ?

Il commença un mouvement de va-et-vient brutal, ses doigts heurtant son col de l'utérus à chaque poussée, tandis que son pouce écrasait impitoyablement son clitoris à travers le ruban de soie. L'alliance de la texture rugueuse du tissu et de la moiteur de sa propre jouissance créait un frottement insupportable, une torture exquise qui la faisait gémir sans discontinuer.

— Parle-moi du compte en Suisse, Maksim... haleta-t-elle, la tête renversée en arrière, les muscles de son cou tendus à rompre. Dis-moi... ce qu'il a fait !

Maksim ricana, un son sombre qui résonna dans sa poitrine. Il retira ses doigts avec un bruit de succion obscène et se releva. Elle entendit le son sec de sa braguette que l'on ouvre, puis le froissement de son caleçon. L'instant d'après, la pointe de son sexe, énorme et pulsant de chaleur, vint se presser contre sa joue.

— Tu veux la vérité ? La vérité, c'est que ce compte n'a jamais été à son nom. Il était au tien. Il a détourné l'argent de la vente pour financer les dettes de jeu qu'il a

contractées auprès de mes associés. Tu es sa garantie, Livia. Tu es la monnaie d'échange qu'il a jetée dans mon lit pour sauver sa propre peau.

Il saisit ses cheveux à la racine, l'obligeant à tourner le visage vers son entrejambe. Livia sentit le gland de Maksim, perlant déjà d'un liquide séminal visqueux, frotter contre ses lèvres closes. L'odeur de son sexe, une alliance d'homme puissant et de luxure brute, l'envahit.

— Ouvre la bouche, ordonna-t-il, sa voix vibrant d'une autorité sans appel. Suce la vérité, Livia. Goûte à la faillite de ton nom de famille.

Elle entrouvrit les lèvres, et il s'engouffra immédiatement, comblant sa cavité buccale de sa verge dure comme du marbre. Elle manqua de s'étouffer alors qu'il commençait à baiser sa bouche avec une ferveur sauvage, ses mains maintenant sa tête fermement pour qu'elle ne puisse pas se dérober. Le goût salé du pré-cum sur sa langue se mêlait à l'amertume de ses révélations. À chaque coup de boutoir au fond de sa gorge, elle sentait la domination de Maksim s'ancrer un peu plus profondément en elle.

Il se dégagea brusquement, la laissant haletante, un filet de salive coulant au coin de sa bouche. Il ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il la saisit par les hanches et la fit basculer en avant, face contre le sol, les fesses hautes, toujours ligotée. La soie entre ses cuisses était maintenant saturée, collant à ses poils pubiens, luisant sous la lumière tamisée du bureau.

Il se plaça derrière elle, ses cuisses musclées enserrant les siennes. Elle sentit la pointe de son membre chercher l'entrée de son anus, puis redescendre vers son vagin, jouant avec ses plis, les écartant avec une lenteur sadique.

— La villa n'était que le début, murmura-t-il en se penchant sur elle, sa poitrine écrasant son dos. Il a aussi signé une procuration totale sur tes biens. En ce moment même, je possède tout ce que tu portes, tout ce que tu manges... et chaque centimètre

de ce corps que tu croyais si précieux.

Il appuya d'un coup sec. La tête de son sexe s'enfonça dans son orifice étroit, forçant le passage dans un déchirement de plaisir et de douleur. Livia hurla, un cri qui fut étouffé par le tapis, alors qu'il l'empalait centimètre par centimètre, l'étirant jusqu'à ses limites extrêmes.

— Tu n'as plus rien, Livia. Tu n'es plus rien qu'une extension de ma volonté. Est-ce que tu comprends ?

Il commença à bouger, des coups de reins lents, profonds, qui la soulevaient du sol. Le frottement de son sexe contre les parois de son vagin, lubrifié par l'excès de ses fluides, produisait un bruit de claquement humide, rythmique, qui scandait sa déchéance. Elle était prisonnière de la soie, prisonnière de ses mensonges, et totalement soumise à l'homme qui la dévastait maintenant avec une régularité de métronome.

— Oui... gémit-elle dans un souffle saccadé, ses poignets luttant inutilement contre leurs liens. Je... comprends. Plus... encore... Maksim... prends tout !

Il accéléra la cadence, transformant ses poussées en assauts brutaux. La soie, toujours coincée entre eux, irritait son clitoris à chaque mouvement, la poussant vers un orgasme de plus en plus inévitable, un précipice noir où la douleur de la trahison et l'extase de la chair se confondaient. Mais Maksim n'avait pas encore l'intention de la laisser tomber. Il voulait qu'elle souffre encore un peu de la clarté de sa situation.

Maksim ne répondit pas par des mots. Il saisit violemment les hanches de Livia, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre pour l'ancrer plus fermement contre lui. À chaque coup de rein, son sexe, dur comme du marbre et brûlant, s'enfonçait jusqu'à heurter son col, provoquant une onde de choc électrique qui remontait jusque dans l'échine de la jeune femme. Le bruit de l'acte était devenu obscène : un claquement

sourd, visqueux, celui de la peau contre la peau, accentué par l'abondance de son jus qui maculait désormais les cuisses de Maksim et les draps de soie.

Il se pencha sur elle, son souffle chaud et lourd contre son oreille.

— Tu veux la vérité, Livia ? La voilà. Ta vérité, c'est ce vide que je comble, c'est cette soumission que tu réclames à chaque spasme. Tu n'es rien d'autre qu'un réceptacle pour ma colère et mon désir.

Il augmenta encore la cadence, ses poussées devenant de véritables assauts mécaniques, brutaux, sans aucune pitié pour la sensibilité de ses parois vaginales déjà irritées. À chaque va-et-vient, la corde de soie qui entourait son bassin glissait et sciait littéralement son clitoris gonflé à bloc. La douleur de la friction se transformait en une extase insoutenable. Elle sentait le gland de Maksim labourer son intérieur, s'accrochant aux replis de sa chair beurrée de fluides. Elle était totalement ouverte, offerte, ses jambes maintenues dans une position humiliante par les liens de soie qui lui coupaient presque la circulation.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Livia ouvrit les yeux, les pupilles dilatées par le manque d'oxygène et l'excès de plaisir. Elle vit le visage de Maksim, un masque de concentration sauvage, les mâchoires contractées. Il ne la baisait pas, il l'exécutait. Ses couilles battaient contre ses fesses avec une régularité de métronome, un son de succion humide accompagnant chaque retrait avant qu'il ne s'engouffre de nouveau en elle, cherchant à la briser.

— Je... je n'en peux plus... Maksim... je craque...

— Craque alors, murmura-t-il en enfonçant ses doigts dans sa bouche pour étouffer ses cris. Donne-moi tout ce foutre que tu caches derrière tes grands airs.

L'orgasme de Livia ne fut pas une libération, mais une déflagration. Quand Maksim atteignit son point de rupture, il la souleva presque du sol, s'enfonçant une dernière fois avec une force dévastatrice. Le vagin de Livia se contracta dans une série de spasmes violents, broyant le sexe de l'homme alors que le sien l'inondait de cyprine. Au même instant, elle sentit le jet brûlant et épais du sperme de Maksim frapper son col, vague après vague. La sensation de ce liquide étranger, chaud et envahissant, se mélangeant à ses propres sécrétions à l'intérieur de son ventre, lui arracha un hurlement que les doigts de Maksim ne purent contenir totalement.

Elle tremblait de tous ses membres, ses muscles tétanisés par l'intensité de la décharge. Maksim resta en elle, lourd, son sexe pulsant encore à l'intérieur de son corps dévasté, la maintenant clouée au sol alors qu'il reprenait son souffle. L'odeur de la sueur, du sexe et de la soie imprégnait l'air de la chambre luxueuse.

Lentement, il se retira. Le bruit de succion qui s'ensuivit fut d'une crudité absolue. Un mélange de frotte et de sécrétions rosâtres s'écoula lentement de l'entrejambe de Livia, coulant le long de ses cuisses pour tacher le tapis persan. Elle restait là, les poignets toujours liés, le corps marqué par les cordes et les mains de Maksim, vidée de toute force, de toute volonté.

Maksim se redressa, réajustant sa chemise avec une froideur qui contrastait violemment avec la sauvagerie de l'instant précédent. Il la regarda une dernière fois, gisant au sol, brisée et souillée.

— La négociation est terminée, Livia, dit-il d'une voix parfaitement calme, sans une once d'émotion. Tu as eu tes réponses. Maintenant, tu sais exactement à qui tu appartiens.

Il tourna les talons et quitta la pièce, laissant Livia seule dans le silence de sa chambre, prisonnière de ses liens et du liquide qui refroidissait entre ses jambes, le cœur encore battant au rythme de sa déchéance consentie. Le chapitre de sa liberté

s'était refermé en même temps que la porte. Elle n'était plus une héritière, elle était une conquête marquée dans la chair.

# Chapitre 11

## Le Sang et les Roses

Le silence qui suivit le claquement de la porte était plus lourd que le poids du corps de Maksim quelques minutes auparavant. Allongée sur le tapis persan dont les fibres de soie irritaient sa peau rougie, Livia ne bougeait pas. Elle respirait par saccades, l'air frais de la suite impériale frappant cruellement la sueur qui recouvrait son torse et ses hanches.

Ses poignets, toujours étroitement liés par la soie noire, étaient croisés au-dessus de sa tête, fixés par un nœud que seul Maksim savait défaire. Elle sentait le sang battre dans ses mains engourdis. Mais le plus insupportable, le plus brûlant, c'était la sensation entre ses cuisses. Le foudre de Maksim, épais et brûlant, s'écoulait lentement de son sexe dilaté, se mélangeant aux sécrétions rosâtres que les assauts répétés du Russe avaient arrachées à ses muqueuses. Le liquide visqueux traçait un chemin thermique le long de son périnée, souillant ses fesses avant de s'imprégner dans la laine précieuse du tapis.

Elle ferma les yeux, savourant l'humiliation de cette souillure. Elle était ouverte, béante, marquée par l'empreinte de son maître jusque dans ses entrailles. La douleur sourde dans son bas-ventre lui rappelait la violence méthodique avec laquelle il l'avait possédée, cherchant à briser sa volonté tout en exigeant son plaisir. Chaque pulsation de son con, encore palpitant de l'orgasme forcé qu'il lui avait arraché, renvoyait une onde de chaleur jusqu'à son col de l'utérus, là où la semence de Volkov s'accumulait en une flaque chaude et gluante.

Soudain, le silence feutré de l'étage fut brisé. Ce n'était pas le bruit feutré d'un pas de domestique, ni l'autorité tranquille de la démarche de Maksim. C'était un choc sourd,

suivi du craquement sec d'un bois que l'on force. Puis, le sifflement caractéristique d'un silencieux.

Livia se figea. Son instinct de survie, celui que Maksim avait patiemment poli pendant des mois de discipline et d'entraînement tactique, reprit le dessus sur la léthargie post-coïtale. Elle tenta de se redresser, mais la soie entravant ses poignets la rappela à l'ordre, la faisant basculer sur le côté. Sa hanche heurta le sol, et elle sentit une nouvelle coulée de foutre glisser sur sa cuisse, une traînée blanche et collante qui brillait sous la lumière tamisée des lustres en cristal.

De l'autre côté de la porte de la chambre, des voix basses et gutturales résonnaient. Maksim était seul. Il avait laissé ses gardes au rez-de-chaussée pour ce moment d'intimité brutale. Il était vulnérable.

"Maksim..." murmura-t-elle, la voix brisée par les cris qu'elle avait poussés sous lui.

Elle lutta contre les liens. La soie lui entamait la peau, mais elle ignorait la douleur. Elle se roula sur le ventre, ses seins s'écrasant contre le tapis, les tétons encore dressés et sensibles. Elle rampa, une progression pathétique et animale, traînant son corps nu et souillé vers le meuble de nuit en acajou. La traînée de ses fluides marquait le sol derrière elle, un sillage de luxure et de défaite physique.

Un cri étouffé retentit dans le salon adjacent. Un bruit de lutte. Le fracas d'une table en verre qui explose.

Livia savait ce qu'elle devait chercher. Dans le tiroir secret du chevet, celui dont Maksim lui avait montré le mécanisme un soir où il l'avait forcée à démonter et remonter une arme les yeux bandés, se trouvait un Beretta 92FS.

Elle utilisa ses dents pour tirer sur la poignée invisible. Le tiroir glissa. Ses mains liées limitaient sa préhension, mais elle parvint à glisser ses doigts engourdis autour

de la crosse froide du pistolet. L'acier contrastait violemment avec la chaleur poisseuse de sa propre peau. Elle ramena l'arme contre son buste, sentant le métal presser contre ses côtes.

Dehors, le bruit d'un corps lourd s'écrasant contre la cloison fit trembler la porte de la chambre. Maksim se battait. Elle entendit sa voix, basse, une menace sourde :

— Vous auriez dû rester à Moscou, imbéciles.

— On est venus chercher le contrat, Volkov. Et on va te laisser crever dans ta propre merde.

Livia sentit une rage froide l'envahir. Ils voulaient le contrat ? Ils voulaient l'homme qui l'avait brisée pour mieux la reconstruire ? Elle se redressa sur ses genoux, les jambes tremblantes, le liquide séminal coulant désormais jusqu'à ses genoux. Elle était une vision d'horreur et de beauté sauvage : nue, les poignets entravés, couverte des fluides de son prédateur, mais armée.

Elle ne pouvait pas défaire le nœud de soie. Elle n'en avait pas le temps. Elle cala ses mains liées devant elle, le Beretta fermement maintenu entre ses paumes. Elle se traîna jusqu'à la porte, laissant une trace humide sur le parquet verni qui succédait au tapis. Chaque mouvement était une agonie de tension.

La porte s'ouvrit brusquement avant qu'elle ne l'atteigne.

Un homme massif, vêtu de noir, un masque tactique sur le visage, entra dans la pièce. Il ne s'attendait pas à voir ce qu'il vit : une femme nue, à genoux, dont le sexe dégoulinait encore de la semence de son patron, mais dont les yeux brûlaient d'une intention meurtrière absolue.

L'homme hésita une fraction de seconde, déstabilisé par le contraste entre la vulnérabilité obscène de Livia et l'arme pointée vers sa gorge.

— Putain de... commença-t-il.

Livia ne lui laissa pas le temps de finir. Elle pressa la détente. Le recul de l'arme remonta dans ses bras liés, secouant tout son corps. La balle de 9mm percuta l'homme en plein sternum. Il fut projeté en arrière, son sang éclaboussant le chambranle de la porte, se mélangeant aux roses blanches disposées dans un vase de cristal qui vola en éclats.

Elle ne s'arrêta pas. Elle se releva, ignorant la douleur dans ses chevilles, et franchit le seuil, sortant de la chambre pour entrer dans l'arène sanglante du salon. Elle était la bête de Maksim Volkov, et son initiation touchait à sa fin.

Livia avançait dans le couloir de marbre, ses pieds nus glissant parfois sur le sang tiède qui commençait à marquer le sol immaculé. Elle était une vision d'horreur et de luxure absolue. La semence de Maksim, encore chaude, coulait lentement le long de l'intérieur de ses cuisses, une trace laiteuse et épaisse qui contrastait violemment avec les éclaboussures rouges sur son ventre et ses seins. Ses mamelons, durcis par l'adrénaline et le froid de l'acier qu'elle tenait fermement, pointaient avec une insolence sauvage.

Chaque pas qu'elle faisait réveillait la brûlure sourde entre ses jambes, le souvenir de la pénétration brutale de Maksim quelques minutes plus tôt. L'odeur de la poudre se mélangeait à l'arôme musqué de leur étreinte, créant un cocktail enivrant qui lui embrasait le cerveau. Elle n'était plus la proie ; elle était l'arme forgée dans le lit et le sang du Volkov.

Au bout du couloir, le salon de réception était en plein chaos. Deux hommes, des mercenaires à la solde des rivaux de Maksim, tentaient de forcer le coffre dissimulé derrière un tableau de maître. Maksim, lui, était au sol, une entaille profonde barrant son front, luttant contre un troisième assaillant massif qui tentait de lui écraser la

gorge avec une barre de fer.

— Maksim ! cria-t-elle, sa voix rauque, chargée de l'épuisement des cris de plaisir qu'elle avait poussés peu avant.

Les hommes se tournèrent. La vision de cette femme nue, couverte de fluides corporels et de résidus de combat, les pétrifia un instant. L'un d'eux laissa échapper un rire gras, son regard dévorant la toison sombre de Livia et ses hanches encore marquées par les doigts de son maître.

— Regardez-moi ça... La petite chienne de Volkov est de sortie, cracha-t-il en portant la main à son holster. Elle veut finir la nuit avec nous ?

Livia ne répondit pas par des mots. Son clitoris, gorgé de sang par l'excitation de la mise à mort, pulsait douloureusement contre ses propres cuisses alors qu'elle ajustait sa visée. Elle se souvenait des paroles de Maksim : \*« Ne regarde pas l'homme, regarde la cible. La chair n'est qu'un obstacle entre ton intention et sa fin. »\*

Elle pressa la détente. Le premier coup de feu déchira l'épaule de l'homme au rire gras, le faisant basculer contre un buffet en acajou qui s'effondra dans un fracas de cristal. Sans laisser le temps au second de réagir, elle fit feu à nouveau. La balle traversa la gorge du mercenaire, libérant un jet de sang artériel qui vint maculer un tapis persan inestimable.

Maksim profita de la diversion pour planter un éclat de verre dans la cuisse de son agresseur. L'homme hurla et lâcha prise. Maksim se redressa, essuyant le sang qui coulait dans ses yeux, et fixa Livia. Son regard n'était pas celui d'un amant, mais celui d'un dieu de la guerre contemplant sa création.

— Finis-le, Livia, ordonna-t-il d'une voix d'outre-tombe.

Livia s'approcha de l'homme qui rampait maintenant sur le sol, tentant de retenir ses intestins qui menaçaient de s'échapper par une blessure au flanc. Elle se posta au-dessus de lui, les jambes écartées, offrant au mourant la vue obscène de son sexe encore humide et luisant des restes du Volkov. La tête de l'homme était à quelques centimètres de cette source de vie et de mort.

— Tu voulais me baiser ? murmura-t-elle, le souffle court, sentant une bouffée de chaleur humide envahir son bas-ventre.

Elle plaça le canon de son arme directement contre le front du mercenaire. Le métal froid contrastait avec la chaleur de sa peau nue. Maksim s'était relevé et s'était placé derrière elle. Il ne l'arrêta pas. Au contraire, il pressa son corps massif contre son dos, ses mains larges venant pétrir ses seins couverts de sueur et de sang. Il saisit un de ses mamelons entre son pouce et son index, le triturant avec une cruauté érotique qui fit gémir Livia.

— Regarde-le bien, Livia, souffla Maksim à son oreille, sa langue léchant le lobe de son oreille tandis que son érection, déjà repartie de plus belle devant ce spectacle de mort, venait se loger dans le creux de ses fesses. Regarde la vie quitter ses yeux alors que tu lui donnes ce qu'il mérite.

L'excitation était à son comble. Livia sentit les muscles de son vagin se contracter violemment autour du vide, aspirant l'air, alors que la pression de la main de Maksim sur son sexe l'encourageait. Elle était à la limite de l'orgasme, une petite mort déclenchée par la mort réelle qui l'attendait.

— Crève, sale porc, lâcha-t-elle.

Le coup partit. La cervelle de l'homme repeignit le marbre blanc. Le corps fut secoué d'un dernier spasme avant de s'immobiliser. Au même instant, Livia s'effondra en arrière contre Maksim, ses jambes se dérochant sous elle alors qu'une décharge de

plaisir pur et violent la traversait. Son cri se perdit dans le cou de Maksim alors qu'elle jouissait, son sexe expulsant violemment un mélange de son propre suc et de la semence du Volkov sur le cadavre encore chaud.

Maksim la tint fermement, ses doigts s'enfonçant dans sa chair tendre, marquant sa possession dans ce sanctuaire de violence. Mais le silence ne dura pas. Des bruits de pas lourds résonnaient déjà dans l'escalier d'honneur. Le contrat n'était pas encore détruit, et les autres arrivaient.

— Ce n'est pas fini, ma bête, grogna Maksim en la retournant pour la plaquer contre le mur ensanglanté, son sexe dur frappant contre son ventre. Ils sont encore nombreux. Tu as encore faim ?

Livia ouvrit des yeux brillants d'une démente lucide, une main glissant sur le membre de Maksim pour le guider à nouveau vers son centre brûlant.

— Je veux qu'ils nous voient, Maksim. Je veux qu'ils meurent en nous voyant nous consumer.

Maksim ne perdit pas une seconde. Sa main calleuse saisit la gorge de Livia, non pour l'étouffer, mais pour ancrer sa tête contre la pierre froide et maculée de sang. Il n'y avait plus de place pour la parade ou la séduction mondaine. Il dégagea son sexe, une trique monstrueuse, luisante de la cyprine de Livia et du sang qui s'était infiltré entre leurs corps. D'un mouvement brusque, il la souleva, forçant les cuisses de la jeune femme à s'enrouler autour de sa taille.

Le dos de Livia racla le mur, mais elle ne sentit que l'acier du regard de Maksim. Il se calibra, posant la tête de son gland contre sa fente déjà béante, gorgée de sang et de plaisir. D'un coup de rein sauvage, il s'enfonça intégralement. Le cri de Livia fut un mélange de douleur exquise et de triomphe. Elle sentit son col de l'utérus être percuté violemment par l'assaut du Russe, tandis que ses parois vaginales, déjà meurtries, se

resserraient frénétiquement autour du membre brûlant.

— Regarde-moi, ordonna-t-il, sa voix vibrant contre ses lèvres.

Les bruits de pas dans l'escalier cessèrent brusquement. La lourde porte de chêne du bureau vola en éclats sous la poussée des hommes de main restants. Ils s'arrêtèrent net, pétrifiés par la vision d'horreur et de luxure qui s'offrait à eux. Leur patron gisait au sol, la gorge ouverte, tandis que le monstre, Maksim Volkov, était en train de posséder sa compagne au milieu du carnage, ses fesses musclées s'agitant dans un rythme mécanique et brutal.

Maksim ne s'arrêta pas. Au contraire, l'arrivée de l'ennemi décupla sa fureur érotique. Il agrippa les fesses de Livia, enfonçant ses doigts dans la chair tendre, et se mit à la pilonner avec une cadence inhumaine. Chaque coup de butoir faisait claquer leurs sexes l'un contre l'autre dans un bruit spongieux et obscène. Livia, la tête renversée en arrière, offrait le spectacle de sa déchéance et de sa gloire. Ses seins sautaient à chaque impact, les tétons durcis pointant vers le plafond.

— Tuez-les ! hurla l'un des gardes, bien que ses mains tremblent sur son arme.

— Essayez, grogna Maksim sans rompre le rythme.

Il saisit sur le bureau, juste à côté d'eux, le contrat de cuir noir qui avait scellé le destin de Livia. Le document qui faisait d'elle une marchandise. Tout en continuant de défoncer le vagin de la jeune femme avec une précision de métronome, il tendit le papier au-dessus de la bougie encore allumée qui trônait sur le guéridon renversé.

Livia sentit la chaleur du papier brûler près de sa peau alors que Maksim redoublait d'ardeur. Il la baisait comme on achève une bête, cherchant le fond de ses entrailles. Elle sentait le gland de Maksim froter contre son point G à chaque va-et-vient furieux, déclenchant des vagues électriques qui lui faisaient perdre la raison.

— Le contrat brûle, Livia... murmura-t-il, son souffle court se mêlant aux râles de la jeune femme. Tu n'es plus à personne. Tu es à moi. Par le sang et par le foutre.

Les flammes léchèrent le parchemin, le transformant en cendres noires qui voltigèrent autour d'eux, se collant à la sueur et au sang sur leurs corps emmêlés. Les gardes, fascinés par la bestialité de la scène et la puissance qui émanait du Volkov, hésitèrent une seconde de trop. Maksim, dans un dernier effort titanesque, souleva Livia plus haut encore et s'enfonça une ultime fois, le plus profondément possible.

L'orgasme de Livia fut une décharge sismique. Elle hurla, les yeux révulsés, tandis que son sexe expulsait des jets de cyprine mêlés au sang du massacre. À cet instant précis, Maksim lâcha sa propre semence. Livia sentit le jet brûlant du foutre de Maksim inonder son fond, une inondation épaisse et pressurisée qui semblait vouloir la remplir jusqu'au cœur. Il déchargea des vagues successives, son membre pulsant violemment à l'intérieur d'elle, la clouant littéralement au mur.

Dans cette apothéose de fluides et de violence, Maksim sortit un pistolet dissimulé à sa ceinture sans jamais se retirer d'elle. Toujours ancré dans son corps tremblant, toujours lié par leur éjaculation commune, il ouvrit le feu. Trois tirs secs, précis. Les trois premiers hommes s'effondrèrent, leurs crânes explosant sur le tapis persan.

Le silence retomba, pesant, seulement rompu par le halètement erratique de Livia et le crépitement du contrat qui finissait de se consumer au sol. Maksim se retira lentement. Un mélange de sperme blanc et de sang rouge s'écoula de l'entrejambe de Livia, coulant le long de ses cuisses intérieures dans une traînée de souillure magnifique.

Il la reposa au sol, ses jambes flageolantes la trahissant presque. Il attrapa son menton, forçant Livia à regarder le tas de cendres et les cadavres qui les entouraient.

— C'est fini, ma bête. Les roses sont mortes. Il ne reste que nous.

Livia, le regard embrumé mais d'une clarté prédatrice, lécha une goutte de sang sur sa lèvre supérieure, le goût du fer se mêlant à l'odeur musquée du sexe de Maksim qui flottait encore dans l'air. Elle ne voyait plus la victime qu'elle était, mais la créature qu'il avait forgée dans la douleur et le plaisir extrême. Elle s'appuya contre lui, sentant la chaleur de son corps, sa peau collante de leurs péchés. Le contrat était détruit, mais les marques qu'il avait laissées à l'intérieur d'elle étaient indélébiles. Ils étaient liés dans une dévotion que seule la destruction pouvait engendrer.

Maksim rangea son arme, passa un bras protecteur et possessif autour de ses épaules, et ils marchèrent ensemble sur les corps, quittant le sanctuaire ensanglanté vers la nuit qui les attendait, plus sombres que l'enfer qu'ils laissaient derrière eux.

# Chapitre 12

## La Dette de Cœur

L'air du couloir était saturé d'une odeur composite, mélange écœurant et exaltant de cordite, de cuivre frais et du musc lourd de leurs sécrétions mêlées. Maksim ne pressait pas le pas. Son bras, lourd et possessif, écrasait l'épaule dénudée de Livia, la forçant à caler son rythme sur le sien. Sous leurs pieds nus, le marbre froid succédait à la douceur ensanglantée du tapis persan.

Livia trébucha légèrement, ses cuisses flageolantes peinant à supporter son poids. À chaque mouvement, elle sentait la traînée visqueuse du sperme de Maksim, mêlée à des filets de sang, glisser lentement le long de l'intérieur de ses jambes pour venir mourir sur ses talons. C'était la marque indélébile de sa reddition, une souillure de luxe qu'il lui imposait comme un sceau royal. Derrière eux, dans le sanctuaire, le tas de cendres qui avait été son contrat de servitude n'était plus qu'une ombre grise, un vestige d'une liberté qu'elle venait d'échanger contre quelque chose de bien plus sombre et absolu.

Maksim s'arrêta devant une immense baie vitrée donnant sur l'horizon nocturne de la ville. Il ne la lâcha pas. Au contraire, sa main remonta dans sa nuque, ses doigts s'ancrant dans ses cheveux emmêlés pour forcer son visage vers la vitre. Dans le reflet, Livia vit son propre corps : une silhouette frêle, marquée de rouge et de blanc, les seins encore rougis par les morsures et les paumes de Maksim. Lui, debout derrière elle, restait une colonne de muscles froids et de domination pure. Sa ceinture de cuir noir, où était logé le pistolet encore tiède, barrait ses hanches avec une autorité brutale.

« Regarde-toi, Livia, » murmura-t-il, sa voix vibrant contre son oreille, aussi

tranchante qu'un scalpel. « Regarde ce que j'ai fait de toi. Il n'y a plus de dette. Il n'y a plus de passé. Il n'y a que cette chair que j'ai ouverte et ce nom que tu portes désormais comme un collier. »

Il fit glisser sa main libre vers le bas, passant sur son ventre contracté pour venir presser brutalement son sexe contre son fessier. Livia laissa échapper un gémissement rauque, ses doigts griffant instinctivement l'avant-bras puissant de son maître. Elle sentit le métal froid du canon de l'arme contre sa hanche, un rappel constant de la violence latente qui servait de socle à leur union.

L'excitation remonta en elle, une vague de chaleur insupportable qui fit palpiter son sexe déjà meurtri. Elle était à bout, vidée, et pourtant, le simple contact de la paume de Maksim sur sa peau marbrée de sueur la faisait frissonner de désir. Elle se cambra, offrant inconsciemment son dos à l'homme qui venait de massacrer ses démons pour mieux l'enchaîner à lui.

« Je ne veux pas partir, Maksim, » souffla-t-elle, le front appuyé contre la vitre froide. « Je ne saurais plus où aller. »

Un sourire cruel et satisfait étira les lèvres du Russe. Il la fit pivoter brusquement, la soulevant par les hanches pour l'adosser à la baie vitrée. Le contraste entre le froid du verre et la chaleur incandescente du corps de Maksim lui fit perdre le souffle. Ses jambes s'ouvrirent d'elles-mêmes, invitant le prédateur à reprendre possession de son territoire.

Maksim plongea ses yeux d'acier dans les siens. Il ne voyait pas une victime, mais une œuvre d'art qu'il avait patiemment sculptée dans la douleur et le plaisir extrême. Ses doigts descendirent entre ses cuisses, là où les fluides séchaient en croûtes brillantes. Il écarta brutalement ses lèvres vulvaires, exposant sa fente gonflée, encore béante du dernier assaut.

« Tu ne partiras jamais, » décréta-t-il en enfonçant deux doigts profondément dans son intimité trempée. « Ce qui a commencé dans le sang se finira dans la jouissance. Six mois que je te brise pour que tu ne sois plus capable de respirer sans mon autorisation. Aujourd'hui, on ne fête pas ta liberté. On célèbre ton appartenance. »

Il retira ses doigts pour les porter à sa bouche, goûtant le mélange de son sperme et de l'essence de Livia avec une lenteur provocante. Puis, d'un geste sec, il défit la boucle de sa ceinture. Le cuir claqua dans le silence de la suite impériale, un son qui fit tressaillir Livia jusqu'aux entrailles. Le pistolet fut jeté sans ménagement sur un fauteuil de velours proche.

Maksim libéra son sexe, une verge massive, parcourue de veines saillantes, déjà tendue par une pulsion de domination renouvelée. La lumière de la lune accrochait le gland pourpre et luisant de liquide séminal. Livia sentit son propre con se contracter violemment, une libération de mouille inondant ses doigts alors qu'elle cherchait à saisir ce membre qui représentait à la fois son supplice et son unique salut.

« À genoux, » ordonna-t-il. « Montre-moi que tu as compris le prix de cette nouvelle vie. »

Sans une seconde d'hésitation, Livia glissa au sol, ses genoux heurtant le marbre avec un bruit mat. Elle ne voyait plus que ce membre dressé devant ses yeux, l'incarnation de la puissance de Volkov. Elle s'avança, ses lèvres s'entrouvrant pour accueillir le chef-d'œuvre de sa dévotion. Elle voulait chaque goutte, chaque centimètre de cette autorité. Elle voulait se noyer dans la luxure brute de cet homme qui l'avait sauvée pour mieux la posséder.

Maksim ne lui laissait plus une once d'oxygène qui ne soit pas saturée par l'odeur de leur sueur et du sexe. Il la fit basculer sur le bord du lit de cuir noir, les fesses dans le

vide, les jambes violemment écartées et repliées contre sa poitrine. Dans cette position d'une vulnérabilité totale, Livia n'était plus qu'une offrande de chair ouverte, exposant sa fente gonflée, rouge et ruisselante sous la lumière crue du lustre en cristal.

Il ne prit pas le temps de la préparer davantage. Sa verge, une barre de muscle sombre et veinée, battait contre son propre ventre. Il saisit ses cuisses avec une poigne qui laisserait des marques livides et s'enfonça en elle d'un seul coup de rein, brutal et définitif. Livia laissa échapper un cri qui mourut en un râle étranglé alors que le gland massif de Maksim forçait son col, s'ancrant au plus profond de son anatomie.

— Regarde ce que tu as choisi, Livia, grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure caverneux à son oreille. Tu ne m'appartiens pas par contrat. Tu m'appartiens parce que ton corps ne réagit plus qu'à ma main.

Il commença ses va-et-vient, un rythme lent, méthodique, destiné à la briser. À chaque poussée, le claquement de son pubis contre ses fesses résonnait dans la chambre silencieuse. Il se retirait presque entièrement, laissant le con de Livia se refermer dans un sifflement humide, avant de l'empaler à nouveau avec une force qui soulevait le bassin de la jeune femme. Livia avait les yeux révoltés, les doigts crispés sur les draps de soie qu'elle déchirait presque. Elle sentait chaque millimètre de cette peau étrangère, chaude et impitoyable, écartier ses parois, labourer sa chair interne avec une précision chirurgicale.

Maksim accéléra. Le mouvement devint une percussion sauvage. Il ne cherchait plus la luxure, mais l'exorcisme. Il voulait marquer son empreinte dans ses entrailles. Ses mains quittèrent ses cuisses pour venir s'écraser sur ses seins, pétrissant les mamelons durcis avec une rudesse qui arracha de nouveaux gémissements à Livia. Elle était inondée ; son propre jus lubrifiait l'assaut, giclant à chaque coup de boutoir, trempant les bourses de Maksim et les cuisses de la jeune femme.

— Dis-le, ordonna-t-il en lui mordant l'épaule jusqu'au sang. Dis que tu es ma chienne de luxe.

— Je suis... à toi... Maksim... baise-moi... détruis-moi...

Le mot déclencha l'ultime assaut. Maksim la retourna brusquement, la mettant à quatre pattes, le visage écrasé contre le matelas. Il la prit par l'arrière, une main fermement enroulée dans sa chevelure pour lui tirer la tête en arrière, exposant sa gorge tendue. L'angle de pénétration était désormais plus direct, plus dévastateur. Il frappait son col de l'utérus avec la régularité d'un marteau-piqueur. Livia ne pouvait plus respirer, chaque coup de rein lui arrachant un sanglot de pur plaisir agonisant. Son clitoris, hypertrophié par l'excitation, frottait contre le cuir, déclenchant des décharges électriques qui lui parcouraient l'échine.

L'orgasme de Livia explosa le premier, un spasme violent qui figea ses muscles et fit ventouser ses parois vaginales autour du membre de Maksim. Elle hurla, les parois de son sexe se contractant en vagues frénétiques, broyant la verge qui continuait de la labourer sans pitié. Maksim, sentant cette étreinte interne, perdit tout contrôle. Son visage se mua en un masque de fureur libidineuse. Il poussa un grognement animal, s'enfonçant une dernière fois jusqu'à la garde, le corps tendu comme un arc.

Il déchargea son foutre en jets brûlants et massifs, une inondation épaisse qui vint frapper le fond de son utérus. Il resta ainsi, soudé à elle, expulsant jusqu'à la dernière goutte de sa semence dans un silence de mort, seul le bruit de leurs respirations saccadées troublant la paix luxueuse de la suite.

De longues minutes passèrent. Maksim se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de l'acte. Un mélange de sperme et de cyprine s'écoula immédiatement des cuisses de Livia, venant tacher le tapis de prix. Elle s'effondra sur le ventre, les membres tremblants, le sexe béant et palpitant, encore sous le choc de la déflagration.

Maksim se redressa, sa virilité encore rougie et mouillée retombant doucement. Il ne dit rien, mais son regard, alors qu'il contemplait le corps brisé et marqué de la femme au sol, n'était plus celui d'un créancier. C'était celui d'un maître absolu qui venait de sceller son pacte de la manière la plus primitive qui soit.

Il s'approcha d'un guéridon, versa deux verres de cristal remplis d'un cognac ambré. Il en but un d'un trait, puis vint s'asseoir sur le bord du lit, posant sa main lourde sur la hanche de Livia.

— La dette est payée, Livia, murmura-t-il en caressant la peau rougie par ses coups. Mais le contrat commence ce soir. Pour toujours.

Elle tourna la tête vers lui, un sourire de pure soumission et de triomphe sur ses lèvres mordues. Elle était libre de partir, mais elle n'avait jamais été aussi irrémédiablement enchaînée. Elle rampa vers lui, lécha les dernières gouttes de leur union sur sa propre cuisse, avant de poser sa tête sur ses genoux, acceptant son destin de soie et de fer.

Le chapitre de la "Dette de Cœur" se refermait sur l'image de ces deux fauves, unis par la luxure et le pouvoir, prêts à dévorer le monde depuis leur tour d'ivoire, les draps encore chauds de leur débauche finale.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Contrat de Chair : L'Obsession Volkov"*

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)